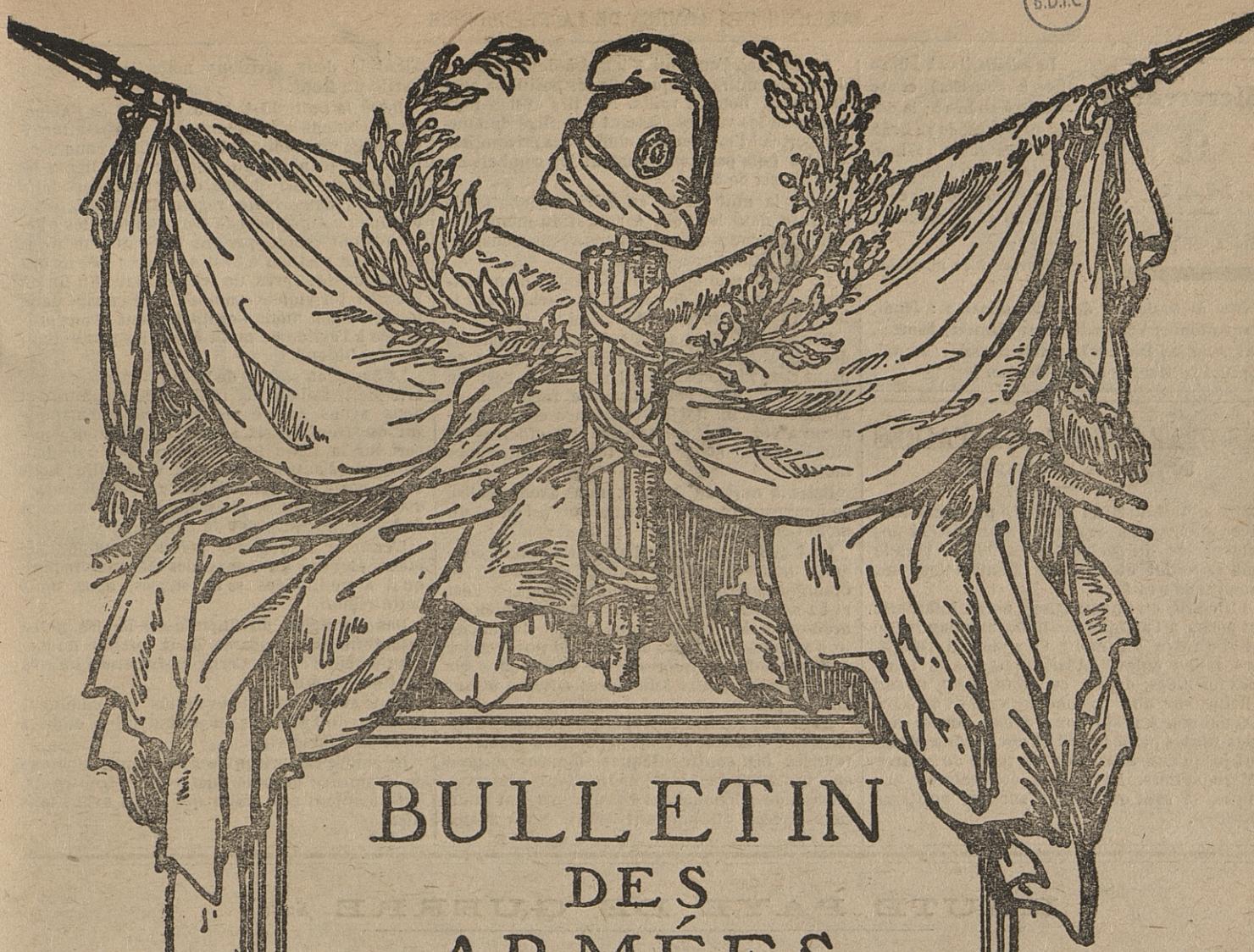


B.D.I.C



BULLETIN
DES
ARMÉES
DE LA
RÉPUBLIQUE

Réserve à la Force des Armées -



3^{me} Année. — N° 245.

Mercredi 9 Mai 1917.

Mercredi

9

MAI

Saint Grégoire

Le soleil se lève à 5 h. 20 (heure nouvelle) et se couche à 20 h. 15; la durée du jour est de 14 h. 55 le 9 mai et de 15 h. 6 le dimanche 13 mai.

La lune se lève à 23 h. 28 et se couche à 6 h. 26.

Température normale: 12° 5.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Antonin; Vendredi, saint Mamert; Samedi, saint Achille; Dimanche, saint Servais; Lundi, Rogations; Mardi, sainte Denise.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 29 AVRIL AU 6 MAI 1917

Dans la nuit du 29 au 30 avril, plusieurs tentatives allemandes sur nos tranchées et nos petits postes du secteur d'Hurtebise, vers le mont Cornillet et sur les Chambrettes, ont échoué sous nos feux.

Le 30 avril, en Champagne, notre infanterie s'est portée à l'attaque des lignes allemandes de part et d'autre du mont Cornillet. A l'ouest, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées fortifiées, depuis ce mont jusqu'au sud de Beine, sur une profondeur variant de 500 à 1,000 mètres. A l'est, nous avons poussé nos lignes sur les pentes nord et nord-est du Mont-Haut jusqu'aux abords de la route de Nauroy à Moronvilliers. La nuit a été calme, nos troupes se sont organisées sur les positions conquises.

Le 1^{er} mai, l'ennemi a lancé à deux reprises de fortes contre-attaques sur les positions conquises par nous la veille. Nos tirs et nos feux ont brisé les vagues d'assaut et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Le chiffre des prisonniers valides faits par nous pendant les combats du 30 avril est de 520.

Dans la nuit du 1^{er} au 2, vifs combats à la grenade dans les bois, à l'ouest du mont Cornillet, au cours desquels nous avons sensiblement progressé.

Le 2 mai, une opération de détail bien conduite, nous a valu de gagner du terrain dans le bois, à l'ouest du mont Cornillet.

Dans la nuit du 2 au 3, nous avons repoussé des coups de main dans les bois, à l'ouest du mont Cornillet et sur les hauteurs à l'est du Mont-Haut.

Dans cette dernière région, nous avons réduit un îlot de résistance dont la garnison a été faite prisonnière ; 9 officiers et 210 hommes sont ainsi tombés entre nos mains.

Dans la nuit du 3 au 4, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les bois à l'ouest du mont Cornillet.

Le 4 mai, une opération brillamment conduite nous a rendus maîtres du village de Craonne et de plusieurs points d'appui à l'est et au nord de cette localité. Dans la région au nord-ouest de Reims, nous avons déclenché une attaque au cours de laquelle nos troupes ont enlevé les premières lignes allemandes sur un front de quatre kilomètres environ et ont fait 600 prisonniers dont 8 officiers.

L'ennemi a tenté de violentes réactions d'infanterie. Nos troupes ont repoussé à plusieurs reprises les contre-attaques menées à gros effectifs. Dans la soirée, d'importantes réserves allemandes, débouchant d'Aguilcourt, ont tenté sans succès un puissant effort. Nous avons

atteint les arêtes qui dominent la vallée de l'Ailette, au sud d'Ailles et de la forêt de Vauclerc.

Le chiffre des prisonniers décomptés au cours de la journée dépasse quatre mille trois cents, qui s'ajoutent aux mille que nous avons faits hier.

HAUTE PAYE DE GUERRE (Suite.)

Dans la guerre de tranchée, l'indemnité de combat est donnée aux troupes en tranchées affectées à la défense d'un secteur. Afin d'éviter un renouvellement inutile d'autorisations journalières, le commandement a la faculté de décider que l'autorisation initiale de percevoir l'indemnité de combat est valable jusqu'au jour de la relève, sous condition que des additifs ou rectificatifs pourront modifier la désignation des troupes bénéficiaires.

Sous ces réserves, l'indemnité de combat peut être allouée, savoir :

A. — Troupes en secteur : aux unités d'infanterie, de cavalerie, aux batteries d'artillerie de campagne, à pied, de tranchée, lourde hippomobile et à tracteurs, aux compagnies de sapeurs mineurs du génie, aux E. M. de brigade, affectés à l'occupation de chaque secteur, qu'ils appartiennent organiquement à la grande unité occupant le secteur ou qu'ils lui soient rattachés provisoirement.

Dans les unités susvisées, n'auront pas droit à l'indemnité : les trains de combat, les échelons des batteries, les trains régimentaires ainsi que les comptables et ouvriers (cordonniers, tailleur, etc.) des compagnies, escadrons et batteries, maintenus aux trains régimentaires.

B. — Guerre de mouvement : aux unités d'infanterie, de cavalerie, aux batteries d'artillerie de campagne, de tranchée lourde hippomobile et automobile, aux compagnies de sapeurs mineurs du génie, aux E. M. de brigade, affectés aux grandes unités en première ligne (D. I. ou C. A.) qu'ils appartiennent organiquement à ces grandes unités ou qu'ils leur soient rattachés provisoirement.

C. — Guerre de mouvement : aux unités d'infanterie, de cavalerie, aux batteries d'artillerie de campagne, de tranchée lourde hippomobile et automobile, aux compagnies de sapeurs mineurs du génie, aux E. M. de brigade, affectés aux grandes unités en première ligne (D. I. ou C. A.) qu'ils appartiennent organiquement à ces grandes unités ou qu'ils leur soient rattachés provisoirement.

Dans les éléments susvisés n'auront pas droit à l'indemnité en question les trains régimentaires ainsi que les comptables et ouvriers (cordonniers, tailleur, etc.) des compagnies,

escadrons et batteries maintenus aux trains régimentaires.

Art. 9. — Le commandement a le devoir absolu de surveiller l'attribution des indemnités de combat, de façon que ces allocations soient strictement réservées aux cas dans lesquels les troupes sont réellement et directement engagées dans un combat ; à cet effet, il se fait rendre compte chaque mois des ordres donnés à cet égard et de la dépense qu'ils ont entraînée. Les généraux commandant en chef font parvenir les résultats et les comptes rendus au ministère de la guerre sous le timbre de la 5^e direction (bureau de la solde).

TITRE III
Art. 10 et 11. — Sans observation.

TITRE IV
PRIMES D'ALIMENTATION

Art. 12. — Le remplacement des allocations de vivres en nature par des primes d'alimentation est effectué à l'objet de deux circulaires récentes :

1^o L'une, la circulaire 131 C/5 du 25 février 1917 (B. O. Ed. chronologique n° 14, 2 avril 1917) applicable aux formations placées sous les ordres des généraux commandant les régions : il n'est rien changé à ses dispositions par la présente instruction.

2^o L'autre, la circulaire 273 D C/5, du 20 mars 1917 (B. O. Ed. chronologique n° 15, 9 avril 1917) applicable aux troupes en campagne placées sous les ordres des généraux commandant en chef : ses dispositions sont maintenues en vigueur sous réserve des observations ci-après.

Elle prévoit dans son § 9 que la seconde moitié des économies d'alimentation non remise en espèces aux hommes avec le prêt sera réservée pour constituer un pécule qui, à la démobilisation, serait répartie entre les

hommes de l'unité. Cette disposition spéciale doit être considérée comme annulée et remplacée par les dispositions nouvelles de la présente instruction titre V, relatives à la constitution de pécules individuels.

Dans le libellé des mentions à porter sur le carnet d'ordinaire (exemples chiffrés), à la mention « 2^o moitié versée entre les mains de l'officier payeur jusqu'à nouvelles instructions à parvenir », il y aura lieu de substituer :

« 2^o moitié versée aux hommes sous forme de timbres apposés sur les livrets de pécule ».

En outre, la circulaire précitée 273 D C/5, du 20 mars 1917, prévoyait dans son paragraphe IV que les économies d'alimentation devaient être réparties entre les hommes présents le dernier jour du prêt ; il doit être bien entendu que cette répartition d'économies n'est faite qu'entre les hommes qui : 1^o sont présents à l'unité le dernier jour du prêt, et 2^o vivent à l'ordinaire.

La même règle est observée en ce qui concerne le versement aux pécules individuels de la deuxième moitié des économies d'alimentation.

Art. 13 et 14. — Sans observation.

TITRE V
CONSTITUTION DES PÉCULES

Art. 15. — En ce qui concerne les militaires faisant partie des armées en campagne, les pécules pourront se trouver alimentés par l'une ou l'autre ou tout à la fois par les trois catégories de recettes ci-après :

1^o Moitié des hautes payes de guerre ;
2^o Moitié des indemnités de combat ;
3^o Moitié des économies d'alimentation.

En ce qui concerne les militaires faisant partie des formations placées sous les ordres des généraux commandant les régions, les pécules ne seront constitués que par la moitié des hautes payes de guerre.

(A suivre.)



LA PRISE DE CRAONNE

Les journées des 4 et 5 mai 1917 compteront parmi les plus glorieuses, non seulement de cette guerre mais de toute notre histoire militaire. Elles transmettront aux générations futures le souvenir impérissable de la prise du plateau de Craonne et du Chemin-des-Dames.

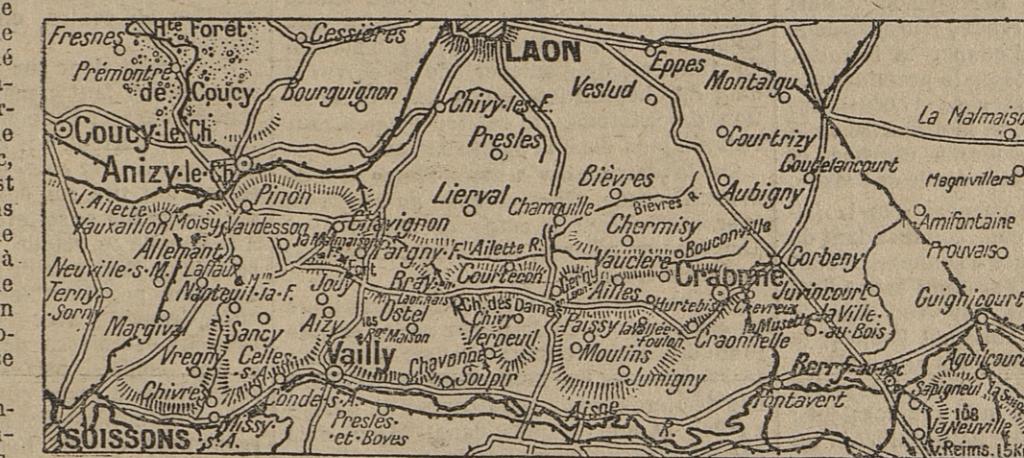
Entre Soissons et la plaine de Reims l'Aisne coule au pied d'un plateau qui tombe sur la plaine en bastions étagés presque à pic. Le saillant oriental qui domine la plaine de Reims se raccorde directement au plateau de Laon. A mi-hauteur se niche en encorbellement le village historique de Craonne, dominé au nord par le plateau de la Californie, à l'ouest par le plateau de Vauclerc, flanqué au sud-ouest par le non moins célèbre éperon de Hurtebise. Plus à l'ouest, la rivière de l'Ailette creuse un sillon étroit et profond dans la masse rocheuse.

Ainsi, sur une longueur d'une quinzaine de kilomètres, de Vauclerc à La Malmaison, le plateau prend la forme d'une étroite muraille entre les deux fossés de l'Aisne et de l'Ailette. Sur le sommet de ce mur court, comme un chemin de ronde, le Chemin-des-Dames, ainsi nommé parce qu'il fut construit au XVII^e siècle pour permettre aux filles de Louis XV de se rendre facilement à la propriété d'une de leurs demoiselles d'honneur. A l'ouest de La Malmaison, la courline s'épanouit, l'Ailette s'éloigne de l'Aisne et le plateau tombe en ondulations sur la plaine du Soissonnais.

C'est dans cette région que se placait le point de raccord entre la ligne allemande primitive et la nouvelle ligne Hindenburg tracée par le repli du mois de mars. A la suite de ce repli, nous avons dégagé toute la banlieue de Soissons, remonté la basse vallée de l'Ailette jusqu'aux abords de la haute forêt de Coucy, abordé les premiers contreforts du plateau sur le front Laffaux, Nanteuil-la-Fosse, Vrigny, Chivres. De là l'ancienne ligne gardait la tête de pont de Vailly, le rebord du plateau entre Vailly et Soupir, reculant derrière l'éperon de Beauvois où nous avions mordu jusqu'à Craonne ; enfin, retombait dans la vallée de l'Aisne, à Berry-au-Bac.

Tel est, avec un lot de plus de 6,000 prisonniers le bilan de l'attaque.

Les résultats obtenus peuvent se résumer en peu de mots. La chute du plateau de Craonne ouvre la route qui, à travers les ondulations du massif, conduit directement à Laon. La prise partielle du Chemin-des-Dames nous place à cheval sur la crête qui domine le vallon profond où coule l'Ailette, avec d'excellentes vues sur le plateau du Laonnois.



Le premier jour, une vive action nous rendit maîtres du village de Craonne. Nous nous installions donc à mi-côte du saillant oriental et nous nous trouvions en situation de mener, contre les plateaux de la Californie et de Vauclerc, des attaques convergentes partant de Craonne, de Hurtebise et du moulin de Vauclerc. Toute cette position, formidableness défendue,

tombait dans la journée du samedi malgré des contre-attaques répétées.

Pour apprécier la valeur de ce fait d'armes, il faut imaginer l'assaut d'une véritable muraille de forteresse avec ses bastions, ses flancs semés de mitrailleuses.

En face de l'aile gauche se dressait le saillant formé par la jointure de la ligne Hindenburg et de l'ancien front. Une double attaque, menée d'est en est sur la ligne Moisy-Laffaux et du sud au nord, sur la ligne Nanteuil-la-Fosse-Sancy, réduisait considérablement ce saillant et portait notre avance jusqu'à la route de Soissons à Laon.

Tel est, avec un lot de plus de 6,000 prisonniers le bilan de l'attaque.

Les résultats obtenus peuvent se résumer en peu de mots. La chute du plateau de Craonne ouvre la route qui, à travers les ondulations du massif, conduit directement à Laon. La prise partielle du Chemin-des-Dames nous place à cheval sur la crête qui domine le vallon profond où coule l'Ailette, avec d'excellentes vues sur le plateau du Laonnois.

IL Y A CENT TROIS ANS

Comment Napoléon Ier gagna la Bataille de Craonne

Le plateau de Craonne, où se poursuit à l'heure actuelle notre offensive, a été déjà, il y a 103 ans, le théâtre d'une grande bataille livrée par Napoléon Ier. La guerre, à cette époque, ressemblait peu à ce qu'elle est aujourd'hui. Elle était faite de mouvements, de surprises, d'irruptions imprévues de cavalerie, de tactique. Il n'y avait pas de tranchées et l'artillerie jouait, le plus souvent, un rôle secondaire. Cependant l'identité du terrain, qui comporte de sérieuses défenses naturelles, nous permet d'établir entre la bataille de Craonne de 1814 et celle de 1917 quelques rapprochements assez curieux?

LA SITUATION GÉNÉRALE

À la fin de 1813, les coalisés avaient entrepris la grande campagne de France. Leur marche ne fut d'abord qu'une promenade militaire, mais bientôt les batailles de Champaubert, de Montmirail, de Montereau rétablissaient la situation au profit de l'empereur. L'armée de Schwarzenberg devait battre en retraite sur l'Aube, celle de Blücher, rejetée vers l'Aisne, était dans une position extrêmement embarrassée. L'empereur s'était mis en effet à sa poursuite et, comme Soissons restait aux Français, elle n'avait pas d'autre moyen de franchir l'Aisne que par le pont de Berry-au-Bac. Mais Napoléon marchait à grandes journées dans cette direction pour lui couper la retraite. Wintzingerode et Bülow, le premier avec 27,000 Russes, le second avec 17,000 Prussiens avaient renoncé, vu la difficulté de la situation, à porter secours à Blücher, et s'étaient repliés sur la rive droite de l'Aisne.

C'est dans ces circonstances que la faiblesse du général Moreau, commandant de Soissons, livra cette place à l'ennemi. C'était un véritable crime militaire qui sauva l'armée de Blücher et jeta Napoléon dans le plus grand désarroi. Lorsqu'il l'apprit, le 5 mars au matin, il entra dans une violente colère. Il prit néanmoins sans tarder les dispositions nouvelles qui s'imposaient : puisqu'il ne pouvait plus battre Blücher au sud de l'Aisne, — celui-ci avait en effet toute liberté, désormais, pour traverser la rivière à Soissons, — il fit le chercher sur la rive nord.

LES PRÉLIMINAIRES

Napoléon envoie donc le général Corbinneau à Reims et le général Nansouty, avec la cavalerie de la garde, pour occuper Berry-au-Bac. Ces deux opérations sont brillamment exécutées. Napoléon traverse l'Aisne à Berry-au-Bac dans la nuit du 5 au 6 mars et le 6. Il n'a que 55,000 hommes, dont les deux tiers composés de conscrits mal vêtus et à peine instruits. Blücher, qui tient le plateau de Craonne et qui a pu recevoir ses renforts, dispose au contraire de 100,000 hommes. Le corps de Wintzingerode, arrivé par Reims, s'est porté sur les

hauteurs de Craonne par Berry-au-Bac. Bülow, arrivé par la Fère, s'étale entre Soissons et Laon. Blücher est en partie sur le plateau de Craonne et en partie sur les bords de l'Ailette, entre cette dernière rivière et Laon.

Le 6 mars au matin, Napoléon fait vigoureusement attaquer le plateau de Craonne. Le village de Craonne même est pris, mais avec peine. Ney et Victor s'engagent dans un vallon entre l'Abbaye de Vauclerc, à gauche, et le château de la Bôve, à droite, essayant d'emporter les hauteurs où l'Ailette prend sa source. Mais ils reconnaissent bientôt que c'est impossible et qu'il faut livrer une bataille sérieuse. Ils campent donc au pied de ces hauteurs.

LA BATAILLE

Après des pertes sensibles, Victor se rend maître du plateau de Vauclerc. Ney s'est avancé de son côté sous une mitraille épouvantable, s'efforçant d'enlever la ferme Hurtebise. Parvenus au rebord du plateau, ses soldats trouvent l'infanterie de Sacken, établie sur plusieurs lignes, qui les fusille à bout portant. Ils sont renfoulés dans le fond du ravin. Ney les rallie, les exhorte, prend leur tête et les ramène au pas de course contre l'adversaire qui, cette fois, est enfoncé et recule jusqu'à Paissy. La gauche de Ney occupe le plateau, la droite s'empare de la ferme Hurtebise. Victor, lui aussi, a pris l'Abbaye de Vauclerc avec la division Boyer et a établi la division Charpentier, malgré un feu de 60 pièces, à la lisière du petit bois entre l'Abbaye et l'Ailette. Napoléon dont les ailes sont dégagées prend position au centre, en face de la ferme Hurtebise.

Nous voici donc sur l'ensemble du plateau. Mais il faut nous y maintenir et surtout en chasser l'ennemi. Les escadrons de Nansouty partent à la charge. Ils sont obligés de se replier sous un feu terrible d'artillerie qui tire sur eux à mitraille. Douze escadrons russes se jettent à leur poursuite. À la vue de ce retour offensif, les jeunes soldats de Ney, pris de panique, s'enfuient. Napoléon, pour combler le vide, envoie aussitôt Grouchy avec ses cavaliers. Mais Grouchy est blessé dès le premier instant et ses soldats, privés de leur chef, ne servent pas à grand chose.

La situation est des plus critiques. Heureusement que 80 bouches à feu depuis longtemps attendues surviennent enfin sur le terrain. Elles sont mises immédiatement en batterie. L'infanterie de Sacken et de Woronzoff ne peut leur résister. Elle bat en retraite. Victor et Ney la talonnent. Nos chasseurs et nos grenadiers chargent les cavaliers russes qui cherchent à courir la fuite des fantassins.

La bataille est gagnée. L'ennemi profite de la nuit pour se réfugier, deux lieux en arrière, dans l'enfoncement boisé du lit de l'Ailette. 50,000 hommes avaient été engagés par les coalisés avec une forte artillerie, 30,000 seulement, avec une artillerie insuffisante, par les Français. L'ennemi avait perdu 6 à 7,000 hommes et nous 7 à 8,000. Le combat avait été acharné. Longtemps douteux, il ne dût son heureuse issue qu'à l'arrivée de nos bouches à feu. Sur ce terrain si propice à la défense, l'artillerie déjà était indispensable au succès de l'assailant.

LA FRONTIÈRE DU RHIN

Les deux beaux volumes de M. Ernest Babelon sur le Rhin suggèrent en nous un nombre infini de pensées et de rêves, d'espérances et de regrets.

Car le Rhin n'est pas une « matière

vençale. C'étaient les Gaulois, nos ancêtres, qui lui avaient donné son nom, c'étaient eux qui avaient pacifié ses bords, et comme il encadrait leur pays, comme il protégeait leurs terres, comme il formait pour leur

poésie à la vue et à l'exploitation de la terre, Ne voir dans les montagnes que des carrières à prospection, dans les cascades que des gé- nératrices de houille blanche, dans les sillons que des réserves de farine, dans les fleuves que des forces motrices, non ! n'en arrivons pas à ce degré d'égoïsme matériel, d'industrialisme ininterrompu d'organisation brutale de tout.

Les Allemands nous ont trop poussés vers cette voie. Il y a autre chose sur la terre que de la besogne manuelle et des perspectives de gain. Le rêve,

la phrase ont aussi leur prix,

et je vous assure qu'un paysage à regarder vous apporte plus

de bénéfice profond et durable

qu'une prise d'eau sur un

fleuve. Traitez le Rhin en

divinité qui élève l'âme, comme

disaient les anciens.

Le Rhin, une matière inerte ! Mais voyez-le, de son embouchure à sa source, grandir sans cesse, marcher toujours, mettre du mouvement, de la gaieté et comme de la lumière partout où il passe, semer des villes et des villages le long de ses bords, transporter des hommes qui travaillent et qui pensent, et faire circuler du centre au nord de l'Europe des activités humaines, des besoins et des ambitions ! Oh ! oui, notre Pascal avait raison en l'appelant un « chemin qui marche », c'est-à-dire toute une ligne d'humanité, en éternel mouvement pour produire et pour rapprocher. Matière inerte ! Je ne sais, au contraire, si rien dans la nature est plus voisin d'une âme vivante que le cours d'un grand fleuve.

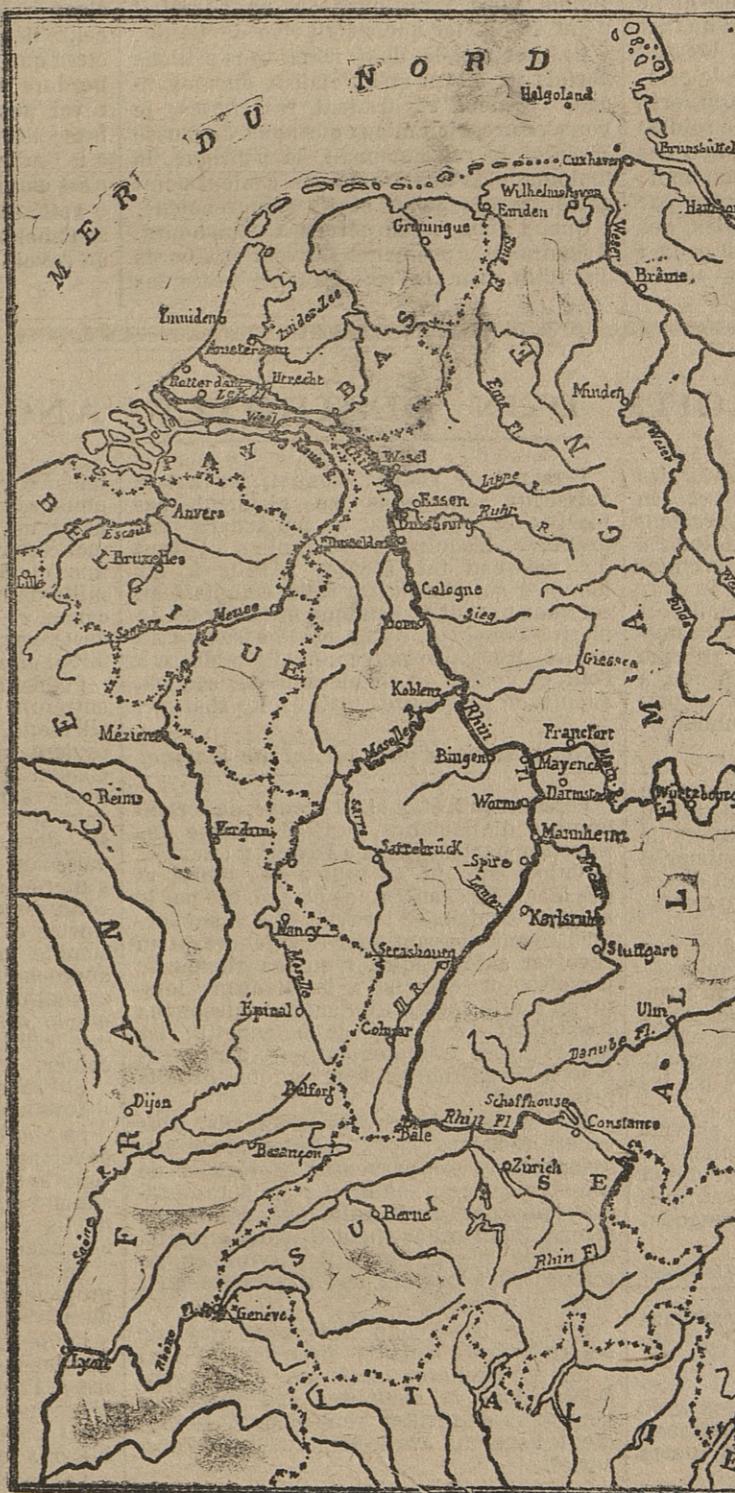
Les anciens savaient bien, et eux qui en toutes choses voulaient mettre de la beauté, qui animaient toute matière et la voulaient image et figure pareille à l'homme, ils avaient divinisé le Rhin et ils lui rendaient un culte. Du sommet mystérieux où il prend sa source jusqu'aux îles basses où il se perd dans la mer, des autels lui étaient consacrés. Tout voyageur qui abordait ses eaux le remercierait de son accueil et s'inclinait devant son hospitalité.

Car c'était, lui, un excellent « vieux dieu » que le Rhin d'autrefois. Il ne connaissait pas, à la différence de l'Océan, la mauvaise humeur des jours de tempête. Il était égal et sage. On avait fait de lui une sorte de « bon juge », arbitre des causes délicates et garde des foyers domestiques. C'était la

domaine national une auréole de flots toujours pareils et toujours mobiles, en échange de ses biensfaits les Gaulois l'avaient mis au rang des dieux.

En ces temps très lointains, il servait de limite à la nation gauloise, laquelle s'étendait depuis sa rive gauche jusqu'aux caps du Finistère, aux sommets des Alpes et des Pyrénées, aux « calanques » de la mer pro-

fit sur la surface de la terre en un harmonieux édifice. Mes amis, regardez sur la carte comme la Gaule du Rhin se tient bien, comme elle a une simple et belle figure, comme elle est un tableau achevé ! Elle se dresse sur deux lignes de montagnes ; elle s'allonge sur deux rivages de mer ; elle s'incline vers son fleuve. Tous les moyens



pour fermer et protéger une patrie, pour varier et embellir ses entours, la nature les lui a donné. Elle a, la Gaule, ses douves, ses fossés, ses chemins de ronde, ses remparts et ses créneaux. Elle est parfaite; elle est divine. — Voilà ce que disaient les Anciens.

Quand la Gaule est devenue chrétienne, poètes et rêveurs n'ont point cessé de la regarder de la même manière, encore qu'ils demandassent à une autre religion de leur fournir les formes de leur foi. Le long du Rhin se sont multipliés les lieux de pèlerinage, les abris de reliques. Nanten, près de Clèves, qui avait été garnison de soldats et colonie romaine, devint le « lieu des saints », *ad sanctos*, d'où est venu son nom.

Dés cathédrales s'élevaient, inspirées par l'art français. Et les maîtres d'écoles, qui faisaient de l'histoire, eux aussi, un peu en rêveurs et en dévots, racontèrent sur le

Rhin d'étranges anecdotes. Quand il mourait un héros en France, la terre s'ébranlait depuis le mont Saint-Michel au seuil de la mer jusqu'aux tombes des saints gardiens de la rive gauche. Sur son palais d'Aix-la-Chapelle, Charlemagne avait fait sculpter un aigle aux ailes éployées qui regardait sans trêve du côté de la rive gauche, pour bien montrer qu'elle était sienne. Et à Strasbourg on ne s'arrêtait point de répéter que c'était rive de Gaule.

Ces hommes-là, dont nous nous raillons parfois en disant qu'ils étaient du moyen-âge, voyaient et disaient les choses, je vous assure, bien mieux que nous. La fausse sévérité, le raisonnement, la politique, la diplomatie, la matière ne les avaient point gâtés. Ils regardaient et ils comprenaient.

Quand nous retournerons à Strasbourg, il faudra nous promener souvent aux bords du Rhin, sur la rive gauche, entre les

méandres de ses canaux latéraux. Et il faudra alors regarder du côté de France. Le vent qui agite les roseaux vient de l'Ouest de l'Ouest arrivent les ruisseaux et les rivières qui reçoit le fleuve; de l'Ouest, c'est-à-dire de France, descend la pente limoneuse qui porte la bonne terre; les vignes que nous voyons là-bas reposent sur le socle des Vosges, qui ont soulevé les assises profondes du sol français; notre est cette flèche, et nôtres sont les âmes des êtres qui circulent autour de nous. Cette bordure de terre, où je vins si souvent rêver aux heures de son esclavage, est française de toute éternité. L'avoir rendue à la Gaule, ce n'est pas œuvre de conquête, c'est œuvre de devoir divin.

Voilà ce à quoi me fait songer le livre de M. Babelon. Et tout patriote le remerciera de l'avoir écrit. — CAMILLE JULLIAN, Membre de l'Institut.

EXPLOITS D'UN DESTROYER ANGLAIS

Dans la nuit du 20 au 21 avril dernier, les destroyers pilotes anglais *Swift* et *Brocke*, en patrouille dans la Manche, se dirigeaient vers l'ouest, quand, à minuit 40 minutes, le *Swift* aperçut à bâbord une flottille ennemie se dirigeant à toute vitesse du côté opposé. La nuit, bien que calme, était très noire. A première vue, l'ennemi ne se trouvait qu'à 600 mètres, et presque aussitôt l'on entendit le signal du feu à bord des destroyers allemands et, accompagné d'éclairs aveuglants, le bombardement commença.

Le *Swift* répliqua instantanément et son principal officier, le commandant Ambrose M. Peck, décida sans la moindre hésitation de foncer sur le premier des destroyers de la ligne ennemie. L'ordre est promptement exécuté et le vaisseau, ayant chacun de ses occupants sur le pont, se dirige à toute vitesse sur l'adversaire.

Il ne faut pas oublier de considérer que l'action qui consiste à foncer en pleine obscurité sur le premier bâtiment d'une ligne de destroyers, parvint jusqu'à l'avant du navire. Le brave aspirant, au milieu des morts et des blessés de son équipe et aveuglé par le sang de sa plaie, se trouvait seul à supporter l'assaut, n'ayant pour se défendre qu'un revolver automatique. L'un des Allemands le saisit et chercha à le désarmer lorsqu'un marin anglais du nom de Ingleson tua l'assaillant d'un coup de baïonnette; les autres firent promptement jetés par dessus bord à l'exception de deux qui furent faits prisonniers.

Le *Swift* manqua son coup mais parvint cependant à dépasser la ligne ennemie. Il tourna comme un oiseau autour de sa proie et, ce faisant, trouva moyen de torpiller l'un des vaisseaux de la ligne allemande.

Le commandant Evans sur le « BROCKE ».

Le *Brocke* commandé par le commandant Edward R. G. R. Evans se trouvait à l'arrière du *Swift* au moment où l'ennemi était en vue. Voyant ce dernier attaquer le destroyer allemand, le *Brocke* déchargea avec succès une torpille sur le deuxième vaisseau de la ligne ennemie et fit feu de toutes parts.

Après s'être arrêté un moment pour atteindre son maximum de vitesse, le *Brocke* s'élança à toute allure sur le troisième vaisseau de la ligne et fonça sur lui avec une telle impétuosité qu'il le fendit en plein flanc au niveau de la deuxième cheminée. Accrochés l'un à l'autre, les deux vaisseaux commencèrent alors un corps à corps désespéré, le *Brocke* faisant pleuvoir sur le pont du destroyer allemand une grêle de projectiles lancés à bout portant.

Pendant ce violent combat, les autres vaisseaux allemands ne restaient pas inactifs et dirigeaient un feu acharné sur le *Brocke*. L'équipe de canonniers à l'avant du vaisseau fut bientôt réduite à six hommes sur dix-huit qu'elle comptait au commencement de l'attaque et l'aspirant de marine Donald A. Gyles, posté à l'avant du navire, trouva le moyen, quoique blessé à l'œil, de veiller au maniement des canons, aidant de ses propres mains à les charger.

Belle conduite d'un aspirant de marine.

Pendant qu'il était ainsi occupé, un certain nombre d'Allemands, hurlant comme des forcenés, parvint jusqu'à l'avant du navire. Le brave aspirant, au milieu des morts et des blessés de son équipe et aveuglé par le sang de sa plaie, se trouvait seul à supporter l'assaut, n'ayant pour se défendre qu'un revolver automatique. L'un des Allemands le saisit et chercha à le désarmer lorsqu'un marin anglais du nom de Ingleson tua l'assaillant d'un coup de baïonnette; les autres firent promptement jetés par dessus bord à l'exception de deux qui furent faits prisonniers.

Sur les six destroyers allemands, trois encore restaient; deux minutes après son assaut, le *Brocke*, parvenu à se dégager de son adversaire qui sombrait, se prépara à attaquer le dernier vaisseau allemand de la même façon; malheureusement il échoua; mais, de même que le *Swift*, il parvint, en se retournant, à torpiller son adversaire qu'il atteignit à l'arrière.

Le *Swift* fit jaillir la lumière de ses projecteurs électriques et lança les canaux de sauvetage à la mer.

Le *Swift* et le *Brocke* purent alors échanger des messages et des détails sur le combat à l'aide d'une lampe et d'une torche électrique. Les équipages s'en donnèrent alors à pleins poumons et poussèrent des hourras retentissants.

Les pertes anglaises sont comparativement légères; quant à l'esprit indomptable des blessés on peut l'illustrer à l'aide d'un seul exemple. Il s'agit de la belle condition d'un timonier du *Brocke* du nom de William G. Rowles qui, frappé quatre fois par des fragments d'obus, resta à son poste pendant toute la durée du combat et ne révéla le fait de sa blessure que lorsque tombant épousa il dit à son capitaine: « I am going off now, sir. » (Je m'en vais maintenant, mon commandant.)

Au Secours! Au Secours!

L'intrépide vaisseau n'avait pourtant pas battu en retraite; il changea seulement de direction et se dirigea vers l'un des destroyers ennemis en feu, dont l'équipage poussait des cris de détresse. Malgré les explosions violentes qui avaient lieu sur ce vaisseau le *Brocke* s'approcha bravement à son secours aussi vite que le lui permet-

taient ses blessures. Les cris de: « Sauvez-nous, sauvez-nous » retentissaient de toutes parts, quand, soudain les Allemands commencèrent à faire feu, perfides et traitres, une fois de plus. Le *Brocke*, dans l'impossibilité de faire plus, lança quatre coups de canon et une torpille laquelle atteignit le destroyer ennemi par le travers et le réduisit au silence.

Pendant ce temps-là le *Swift* qui avait entrepris la poursuite du premier vaisseau allemand, dut, par suite de ses avaries, qui avaient ralenti sa vitesse, abandonner la chasse. Il revenait donc à la recherche d'une autre proie, lorsqu'il distingua soudain les contours d'un vaisseau ennemi se dessinant dans les ténèbres; ce vaisseau était stationnaire. Le *Swift* en s'approchant remarqua un bruit de voix, confuses d'abord, puis de plus en plus distinctes et semblant s'élever avec un ensemble mesuré. Le *Swift* un peu perplexe approchait toujours se tenant sur ses gardes et comprit, lorsque la distance le lui permit, que le destroyer en détresse n'était autre que celui que le *Brocke* avait tenté de couler.

De tous côtés les Allemands criaient: « Nous nous rendons, nous nous rendons ».

Le *Swift* craignant un piège attendait le développement des opérations, quand tout à coup le silence se fit à bord du vaisseau enemis qui commença à donner la bâtie, tandis que l'équipage prestement se jetait à la nage.

Le *Swift* fit jaillir la lumière de ses projecteurs électriques et lança les canaux de sauvetage à la mer.

Le *Swift* et le *Brocke* purent alors échanger des messages et des détails sur le combat à l'aide d'une lampe et d'une torche électrique. Les équipages s'en donnèrent alors à pleins poumons et poussèrent des hourras retentissants.

Les pertes anglaises sont comparativement légères; quant à l'esprit indomptable des blessés on peut l'illustrer à l'aide d'un seul exemple. Il s'agit de la belle condition d'un timonier du *Brocke* du nom de William G. Rowles qui, frappé quatre fois par des fragments d'obus, resta à son poste pendant toute la durée du combat et ne révéla le fait de sa blessure que lorsque tombant épousa il dit à son capitaine: « I am going off now, sir. » (Je m'en vais maintenant, mon commandant.)

Tous les Sports en quelques leçons

LA BOXE FRANÇAISE, par CHARLEMONT

La boxe française comprend les coups de poing, les coups de pied, les prises de corps et de tête. En un mot, elle utilise et combine tous les moyens que l'homme possède pour se défendre.

Elle dérive de la vieille « savate » dont, à tort, on lui donne quelquefois le nom, car elle ne lui ressemble plus du tout.

La « savate » se composait à peu près du coup de pied bas (donné en trainant la savate); de la prise de jambe sur ce coup de pied et de la musette (coup de paume de la main donné pour relever le nez de l'adversaire).

La boxe française n'est pas seulement « l'art de la défense personnelle », c'est le plus hygiénique de tous les sports et, c'est de toutes les formes de la gymnastique, celle qui s'adapte le mieux à l'éducation physique de l'homme et de l'enfant, celle qui développe le plus régulièrement toutes les parties du corps humain, qui perfectionne le plus sûrement toutes les aptitudes physiques.

En effet, pour boxer à la française il faut faire agir aussi souvent la jambe que le bras, aussi énergiquement les parties gauches que les parties droites et, par conséquent, exercer et développer également tous les membres et toutes les régions du corps. Le pied du boxeur doit porter les coups avec autant de vitesse que le poing, frapper avec la même précision, tromper les parades avec la même adresse.

Mais l'éducation physique du boxeur ne se borne pas à ce développement des forces musculaires et à ce perfectionnement des mouvements. Il acquiert, par la pratique, d'autres qualités qui sont d'ordre intermédiaire entre les aptitudes physiques et les facultés intellectuelles, telle l'appréciation des distances qui résulte de l'éducation de l'œil et grâce à laquelle le tireur sait choisir, pour lancer son attaque, le moment même où l'adversaire se trouve à quelques coups très sérieux de lutte.

A part le combat (28 octobre 1899) qui mit Charlemont aux prises avec l'anglais Drissell, combat très dur et très sévère, dont Charlemont sortit vainqueur, peu de matches entre les deux méthodes ont été organisés. Cela provient de ce qu'il n'existe pas en France de professionnels de boxe française, et c'est à croire qu'il n'en existera jamais, car le jour où l'un d'eux combattrait au finish avec ses poings et ses pieds, ses adversaires seraient rapidement si mal en point qu'ils seraient éreintés pour toujours, les membres déboités ou même brisés.

Dans cet article, il ne peut être question de développer toute notre méthode, et nous ne pourrons expliquer que quelques coups pratiques au point de vue défensif.

Notre méthode se compose d'une grande quantité de coups de poing et de coups de pied.

Les coups de poing sont ceux usités en boxe anglaise, tels que: le direct à la figure; le direct au corps; le swing ou coup de poing.

Le crochot; l'uppercut. Les trois derniers coups de poing ne peuvent se porter que de près et sont plus difficiles à placer que les autres; car, en boxe française, les adversaires se tiennent plus éloignés qu'en boxe anglaise, étant donné l'emploi des jambes.

Il existe deux séries de coups de pied:

1^o Coups d'exécution relativement simple, nécessitant cependant un certain travail pour les rendre rapides et efficaces. Ils sont les plus pratiques, surtout utiles, au

double point de vue de l'offensive et de la défensive. Ce sont: le coup de pied bas; le coup de pied de flanc; le chassé-croisé bas ou au corps; le coup chassé à la jambe ou au corps; le coup de pied direct.

2^o La seconde série comprend des coups d'exécution plus difficile, très brillants dans les assauts et que nous pourrions qualifier de coups de pied de fantaisie. Les élèves peuvent cependant arriver à les exécuter par un travail assidu. Ils permettent d'acquérir une grande souplesse de jambes qu'ils ne pourraient obtenir s'ils se cantonnaient dans la pratique exclusive des coups de la première série. Ce sont: le coup de pied de poitrine; le coup de pied de figure; le coup de pied en tournant, bas ou haut; le revers de pied.

La garde.

La position de la garde est celle qu'on prend vis-à-vis de l'adversaire. Elle présente autant d'avantages au point de vue offensif qu'au point de vue défensif.

Vous êtes placé en garde à gauche, lorsque la partie gauche du corps est placée en avant et, en garde à droite, quand c'est la partie droite du corps qui se trouve en avant. Vous êtes en fausse garde lorsque vous êtes placé dans une garde différente de celle de l'adversaire. (Dans la boxe anglaise les adversaires se tiennent presque toujours en garde à gauche.)

Tous les exercices de la boxe française doivent être exécutés dans les deux gardes, de façon à exercer tous les muscles et tous les membres. Grâce à ce travail, on acquiert la même souplesse et la même vigueur d'un côté que de l'autre.

Il est nécessaire, lorsque vous commencez à apprendre la boxe française, d'exécuter, pendant quelques leçons, la série des exercices dans le vide. Ils ont pour but d'assouplir les membres et d'acquérir l'équilibre indispensable par la suite.

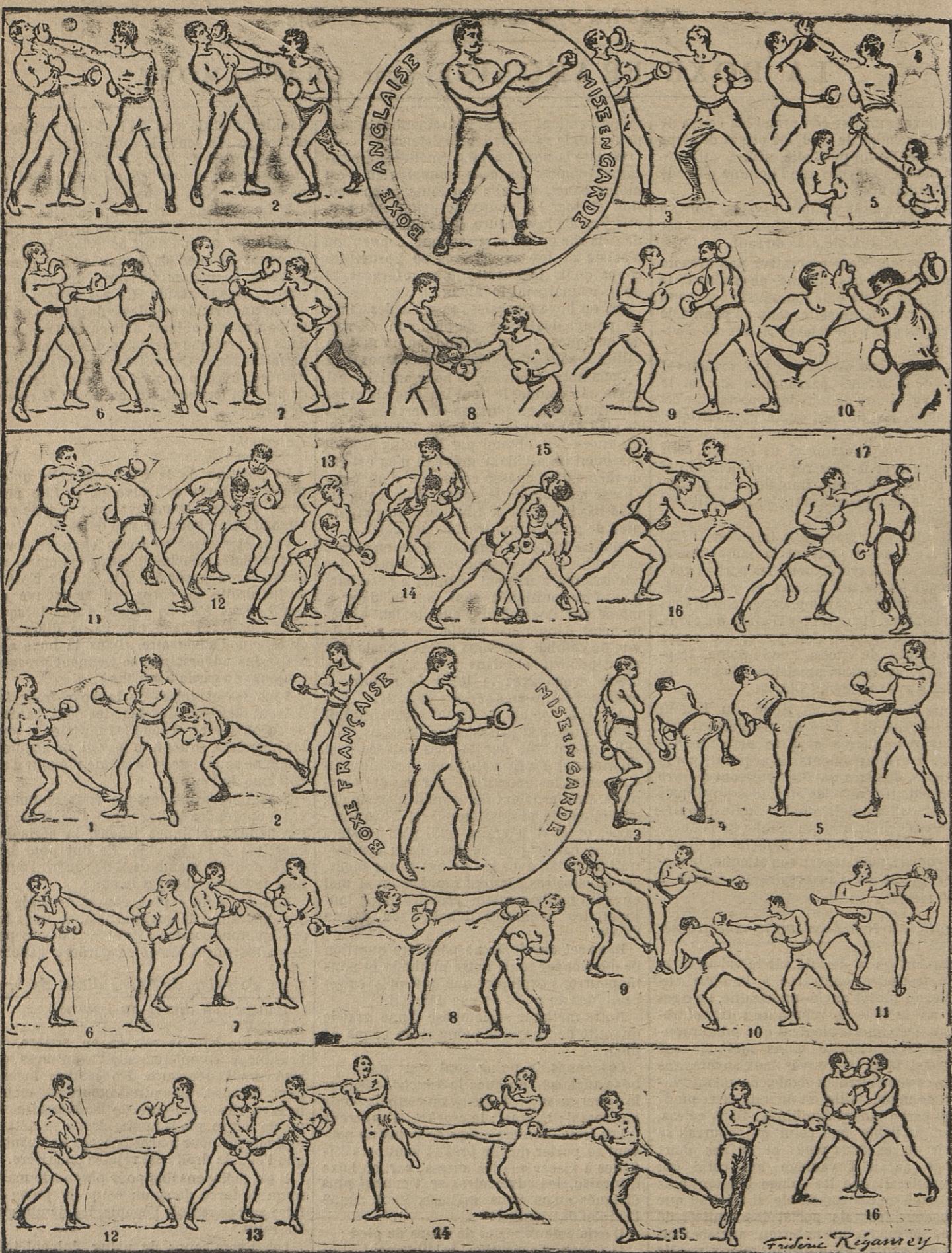
Afin de rendre plus compréhensible la démonstration de quelques coups, nous les expliquerons comme s'ils étaient portés par des adversaires placés en garde à gauche.

Coup de poing de figure direct du bras gauche (ou direct du gauche).

L'épaule gauche rejetée en arrière, le bras plié complètement, l'avant-bras dirigé vers l'adversaire, les jambes légèrement fléchies, détendre vigoureusement le bras en visant la figure de l'adversaire en même temps que la jambe droite se détend rapidement pour lancer le corps en avant et que l'épaule droite est rejetée en arrière.

Il est indispensable pour obtenir le maximum de force dans un coup de poing de faire agir ensemble l'épaule, les jambes et les reins.

Les divers coups de poing doivent tous être frappés, quelle que soit la position de la main, avec la tête des métacarpes et non avec les phalanges sous peine de se fouler.



Frédéric Regnard

les doigts ; ce qui arrive fréquemment aux gens non exercés.

Parade du direct du gauche.

La parade se fait par une opposition de la partie externe du poignet droit. C'est la plus usitée parce que la plus simple, mais il en est d'autres qui demandent plus d'à-propos et de précision et sont, par conséquent, plus difficiles.

On peut aussi l'éviter par une esquive de tête ou de corps à droite, par l'esquive de corps en arrière ou par l'esquive rotative.

Coup de pied bas.

Le coup pied bas est l'un de ceux qui réussissent le mieux dans un combat, tant par sa facilité, sa rapidité et sa force, que par la surprise causée à l'adversaire ignorant la boxe française. Porté avec vigueur, lorsque vous vous trouvez en fausse garde, il peut casser la jambe, car il est frappé directement sur le tibia.

Il s'exécute ainsi : la jambe droite étant légèrement fléchie, la lancer vivement et directement en avant, de façon que le talon rase en passant le côté interne du pied gauche et que la partie interne de la semelle du pied droit étant tendue, la pointe soit dirigée vers le sol et obliquement à droite. En même temps, afin d'activer le mouvement de la jambe, vous lancez les bras de toute leur longueur de chaque côté et en arrière du corps, en rejetant le haut du corps en arrière, en cambrant les reins et en faisant jaillir la poitrine.

On évite le coup de pied bas : 1^o Par l'esquive des jambes ; 2^o par le changement de garde en arrière ; 3^o par le coup d'arrêt ; 4^o par la prise de jambe ; 5^o par l'échappement de jambe.

Nous décomposons en plusieurs mouvements les quelques coups de pied qui suivent afin de les rendre plus compréhensibles. Il est bien entendu qu'après les avoir ainsi étudiés, il faudra les exécuter sans les décomposer et avec le plus de vitesse possible.

Coup de pied de flanc.

Le coup de pied de flanc doit frapper l'adversaire dans les côtes, en vraie garde, et au creux de l'estomac en fausse garde. Il s'exécute ainsi :

1^o Tourner et faire face à gauche sans bouger la tête, en pivotant sur le talon gauche, la pointe du pied dirigée vers la gauche. Afin de faciliter cette rotation, tourner légèrement le talon droit. En même temps que le corps tourne, les bras suivent son mouvement sans changer de position. Ils se trouvent alors placés en arrière pour faire contre poids à la jambe qui, tout à l'heure, va se trouver en mouvement. Le corps reste droit, les reins cambrés, la jambe gauche raidie ;

2^o Lever la jambe droite en la pliant

horizontalement en avant, la pointe du pied tendue et à la hauteur du genou, le talon rapproché de la fesse ;

3^o Détendre horizontalement la jambe pour frapper de la pointe du pied dans les côtes ou à l'estomac ;

4^o Après avoir frappé, reployez la jambe en arrière en pivotant vers la droite sur le talon gauche et rapporter le pied droit à la position de départ, le bras venant se placer dans la position de la garde.

Pour parer le coup de pied de flanc porté par la jambe droite, il faut abaisser vivement l'avant-bras gauche sans déplacer le coude gauche et avec le poignet gauche, le poing étant fermé, frapper sur le dessus du pied droit de l'adversaire de manière à le chasser vers la gauche.

On peut l'éviter aussi par la prise de jambe avec une ou deux mains afin de précipiter l'adversaire à terre.

Après avoir paré le coup de pied de flanc, on peut riposter par un des coups suivants : coup de poing de figure du bras gauche en sautant, coup de poing de flanc ou coup de poing de figure du bras droit en se fendant, coup de poing horizontal ou swing au flanc du bras droit, coup de pied bas, coup de pied de flanc, coup de pied de poitrine, coup de pied de figure, coup chassé de la jambe gauche en sautant, coup chassé de la jambe droite au corps ou à la jambe, chassé-croisé en sautant au corps ou à la jambe.

Chassé-croisé en sautant.

Le chassé-croisé en sautant est un coup formidable qui, frappé au corps bien directement du talon, déplace et peut jeter à terre un adversaire même plus lourd que soi. Porté à la jambe, sur le tibia, il peut le casser et, bien appliqué sur le genou, il peut le déboîter.

Il se porte de la jambe placée en avant par détente directe, après flexion de la cuisse sur le ventre, précédée d'un croisement des jambes.

La parade est la même que celle du coup de pied de flanc, mais on peut le parer aussi avec les deux mains placées l'une sur l'autre en frappant de haut en bas sur le pied.

Coup chassé au corps ou à la jambe.

Le coup chassé au corps ou à la jambe tient du chassé-croisé. Il se donne comme lui par une détente directe et en frappant du talon. Il s'exécute sur place, en avançant et en sautant de l'une à l'autre jambe. Il doit frapper soit au corps, soit à la jambe. Les parades du coup chassé sont semblables à celles du coup de pied de flanc.

Coups d'arrêt.

On nomme coup d'arrêt le coup qui arrête dans son développement l'attaque de l'adversaire et l'empêche d'arriver à son but. Ces coups exigent beaucoup d'à-propos et de vitesse et sont infiniment pratiques. On

arrête l'adversaire par le coup de poing de figure, par le coup chassé de la jambe placée en avant ou de la jambe placée en arrière et par le coup d'arrêt de la pointe du pied.

Prises de jambes.

Il n'est pas aussi facile qu'on se le figure parfois de saisir la jambe lancée par un tireur habile, et encore moins facile, d'ailleurs, de la maintenir quand on l'a prise. Cependant, si l'on peut exécuter la prise et la maintenir, elle vous permettra de faire tomber l'adversaire ou de le déséquilibrer et de riposter par des coups de poing ou des coups de pieds.

Conseils pour l'assaut.

L'assaut est la mise en pratique de toutes les leçons. Dans les premiers assauts, l'élève se trouve tout d'abord très désorienté, car, livré à lui-même et n'ayant plus là son professeur pour lui indiquer les coups à exécuter, il doit combiner lui-même ses attaques et ses ripostes. Aussi lui faut-il quelques temps avant qu'il puisse voir dans le jeu de son adversaire et raisonner ce qu'il doit faire.

Pour devenir un tireur de premier ordre, il faut posséder le coup d'œil qui donne le jugement, le sang-froid, la vitesse et l'adresse. Le coup d'œil a une très grande importance, car de lui dépend l'à-propos dans la mise à exécution des coups. C'est une qualité naturelle. Le professeur peut la développer, mais non l'inculquer.

Un tireur peu doué physiquement et qui possède du coup d'œil peut avoir l'avantage sur un adversaire plus fort, plus robuste, à qui manque ce don naturel.

Un débutant, même peu avantage au point de vue physique, obtient toujours un bon résultat à la condition d'apporter un peu de persévérance dans son travail.

Conseils pour le combat.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, certains coups sont seulement pratiques dans un combat. Ce sont les coups de pied bas, le chassé-croisé bas ou au corps, le coup de pied de flanc, le coup de pied direct, le coup chassé au corps ou à la jambe, les coups de poing.

Le coup d'arrêt chassé au corps est extrêmement pratique, car il ne déplace pas l'équilibre et peut être employé dans le cas suivant, par exemple :

Après avoir, d'un coup de poing, éloigné l'adversaire qui s'est trop approché, vous l'attendez de pied ferme, d'aplomb sur la jambe placée en arrière. Il reviendra sur vous pour vous saisir, sans se soucier, vu son inexpérience, de se couvrir le corps ; vous n'aurez alors qu'à lui porter le coup d'arrêt chassé au corps de la jambe, placé en avant. Et soyez tranquille, bien appliquée, ce coup enverra rouler à terre votre antagoniste.

Coups communs à la boxe anglaise et à la boxe française : 1. Coup de poing du bras gauche à la figure. — 2. Coup de poing du bras droit à la figure. — 3. Coup de poing direct du bras droit en fausse garde. — 4. Parade avec le bras droit du coup de poing du bras gauche à la figure. — 5. Parade avec le bras gauche du coup de poing du bras droit à la figure. — 6. Coup de poing au corps du bras gauche. — 7. Coup de poing au corps du bras droit. — 8. Parade avec le bras droit du coup de poing au corps. — 9. Esquive de la tête à droite et coup d'arrêt du bras gauche au corps. — 10. Esquive de la tête et coup d'arrêt du bras droit. — 11. Esquive de la tête en avant. — 12. Prise de tête en avant. — 13. Parade de la prise de tête en avant. — 14. Prise de tête en arrière. — 15. Parade de la prise de tête en arrière. — 16. Esquive de la tête à gauche avec coup d'arrêt du bras droit. — 17. Pas de côté avec esquive à droite.

Coups spéciaux à la boxe française : 1. Coup de pied bas. — 2. Chassé-bas. — 3, 4, 5. Exécution, en décomposant, du coup de pied au corps. — 6. Coup de pied de figure et parade. — 7. Rentrée sur le coup de pied de figure. — 8. Une parade du coup de pied de figure. — 9. Prise de jambe et riposte par coup de pied bas. — 10. Coup d'arrêt en chassé-bas sur coup de poing. — 11. Coup d'arrêt en coup de poing de figure sur coup de pied haut. — 12. Prise de jambe sur un coup de pied de pointe. — 13. Manière de se dégager lorsqu'on a la jambe prise. — 14. Coup d'arrêt en coup de pied sur un chassé-croisé. — 15. Coup d'arrêt. — 16. Parade du coup de ceinture de devant.

LES PROJECTEURS DE CAMPAGNE

Dès la plus haute antiquité on utilisait le projecteur de lumière pour la signalisation et la télégraphie optiques ; mais l'emploi du projecteur, comme appareil d'éclairage aux grandes distances, date du siècle dernier. C'est une des applications de l'arc électrique qui est encore aujourd'hui l'une des sources lumineuses à plus grande éclat que nous connaissons.

Par ses remarquables propriétés optiques le projecteur électrique a été appelé comme

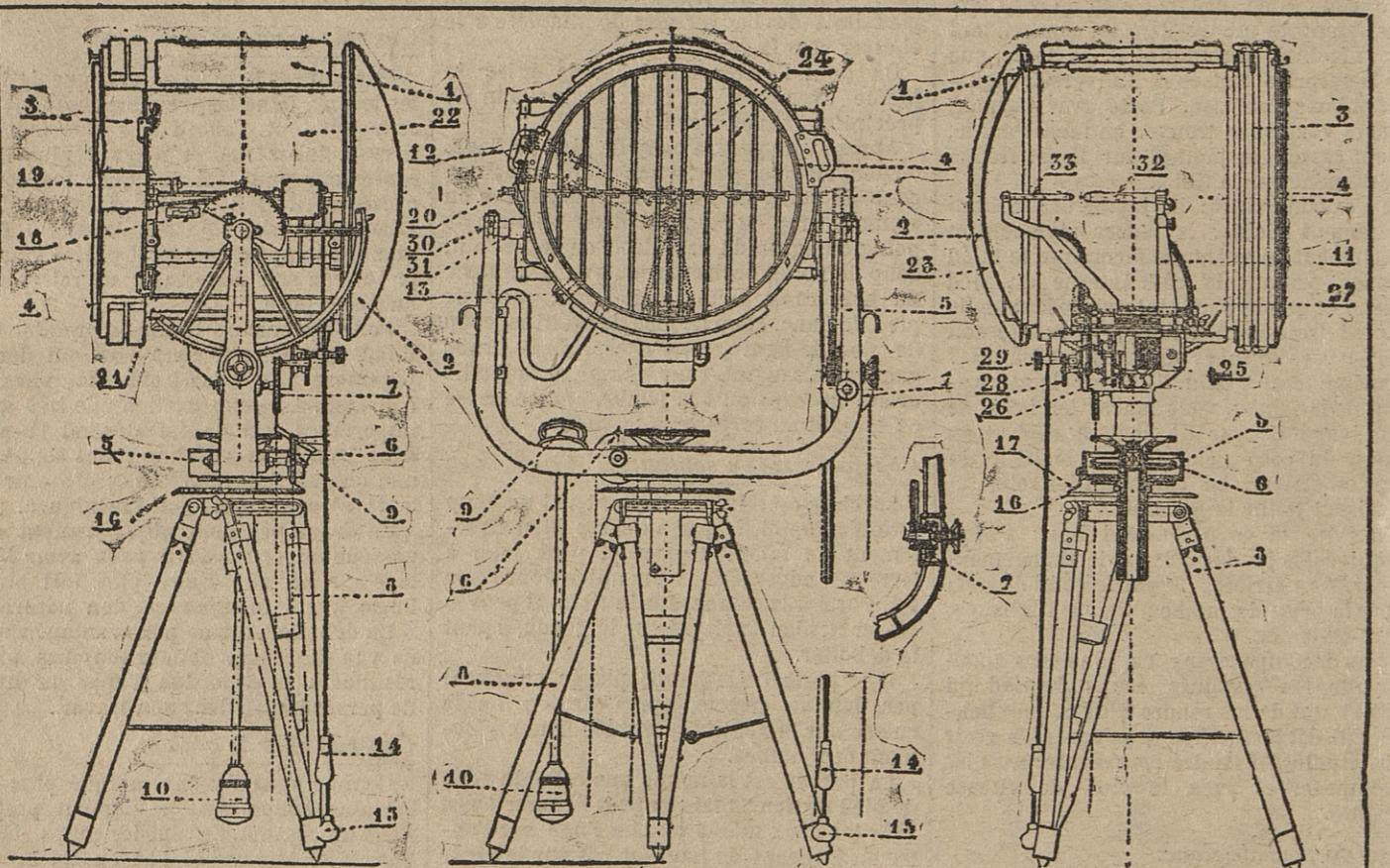
divergent et excessivement puissant, capable d'éclairer à 2, 3 et même 4 kilomètres en ayant du projecteur.

En fait il n'y a pas un seul faisceau mais plusieurs car le projecteur peut être considéré au point de vue militaire sous trois aspects : 1^o pour éclairer ; 2^o pour aveugler ; 3^o pour télégraphier, et pour chacun de ces trois cas sa zone d'action n'est pas la même aussi bien en divergence qu'en portée.

Il tombe en effet sous le sens qu'on connaît très bien le mécanisme de la vision.

La coloration et l'opacité sont liées : 1^o à la nature des charbons de l'arc ; 2^o au miroir qui peut absorber certaines radiations ou les réfléchir toutes ; 3^o à la pureté de l'atmosphère, etc.

Pour que le faisceau pratiquement utilisable pour l'éclairage des objectifs rende au maximum, il ne suffit pas d'en bien connaître les propriétés il faut encore savoir observer, ce qui n'est possible que si l'on connaît très bien le mécanisme de la vision.



1. Chicanes de ventilation. — 2. Miroir métallique doré. — 3. Boîte à persiennes. — 4. Glace plane. — 5. Lyre. — 6. Volant de commande en direction. — 7. Volant de commande en hauteur. — 8. Trepied. — 9. Voltmètre de l'arc. — 10. Conjoncture de prise de courant du projecteur. — 11. Bras de l'arc. — 12. Boutons moletés déplaçant le charbon positif dans les plans, horizontal et vertical. — 13. Viseur pour l'examen de l'arc. — 14. Tirette d'ouverture de l'appareil. — 15. Tirette de fermeture. — 16. Cercle gradué des dérives. — 17. Index indiquant l'angle de dérive. — 18. Secteur gradué des angles de site. — 19. Indice indiquant les angles de site. — 20. Collimateur. — 21. Niveau à bulle d'air. — 22. Cylindre. — 23. Fond de miroir. — 24. Persiennes du volet d'occultation. — 25. Moteur de la lampe. — 26. Bâillet. — 27. Plateforme de la lampe. — 28. Volant de marche à main. — 29. Molette de mise au foyer. — 30. Oreille ou palier de la lyre. — 31. Tourillon du cylindre.

tant d'autres découvertes à jouer un rôle important dans la guerre moderne.

Son utilisation est aujourd'hui autant répandue sur le front qu'à l'arrière où son rôle consiste à éclairer les aéronefs ennemis qui de nuit se risquent à venir bombarder nos paisibles cités.

Comment sont faits les Projecteurs ?

Ils sont constitués, en général, par un miroir parabolique, en métal doré ou en verre argenté, fixé au fond d'un cylindre métallique dit boisseau, et au foyer duquel se trouve l'arc électrique fonctionnant en courant continu.

Le charbon positif de l'arc donne à lui seul 85 p. 100 de la lumière émise et fait face au miroir qui, recevant ainsi la majeure partie de la lumière de l'arc, la réfléchit en donnant un faisceau légèrement

divergent moins loin qu'on n'aveuglera et qu'on aveuglera moins loin qu'on ne télégraphiera.

Les faisceaux des projecteurs sont définis par leur portée, leur divergence, leur coloration, leur opacité, etc.

Leur portée varie avec : 1^o l'intensité ou mieux la brillance de la source lumineuse ; 2^o l'état hygrométrique de l'air et ses poussières ; 3^o la température de l'atmosphère ; 4^o la position relative du projecteur et de l'observateur ; 5^o les qualités visuelles de l'observateur et de sa jumelle ; 6^o le calibre du projecteur et la nature de son miroir ; 7^o les radiations de la lumière émise par les charbons utilisés, etc.

C'est pourquoi le projecteur déconcerte, au premier abord, ceux qui sont appelés à le commander sans une minutieuse préparation qui leur permettrait d'en tirer le meilleur parti par une manœuvre rationnelle.

Le projecteur peut aider efficacement l'artillerie, l'infanterie, les mitrailleuses, etc., dans leurs actions de nuit ; soit pour les tirs, soit pour les explorations de sécurité, soit même pour assurer les liaisons de jour et de nuit, soit encore pour l'aveuglement de l'ennemi.

Quant on voit, notre œil subit diverses modifications importantes suivant qu'on voit : 1^o tout près de soi ou au loin ; 2^o dans une ambiance claire ou sombre. Dans le premier cas son cristallin se bombe ou s'aplatis, dans le second, l'iris se contracte ou se dilate. Quand on veut bien observer il y a donc lieu de prendre avec les projecteurs certaines dispositions spéciales.

On voit ainsi que le matériel d'un projecteur exige le réglage d'un moteur à essence, celui d'une dynamo et la mise au point d'une lampe électrique.

On voit ainsi que le matériel d'un projecteur exige le réglage d'un moteur à essence, celui d'une dynamo et la mise au point d'une lampe électrique.

En général, grâce aux équipiers sélectionnés (mécaniciens et électriciens) l'entretien du projecteur a pu être assuré dans de bonnes conditions et le fonctionnement a toujours été satisfaisant lorsqu'il a été manœuvré avec précaution par des manipulateurs parfaitement entraînés.

Le projecteur étant allumé et l'arc au foyer du miroir pour assurer l'éclairage des objectifs, en ouvre les volets qui ferment le projecteur, après avoir pointé le

projecteur sur le but en direction et en hauteur. Cette manœuvre qui doit être faite avec une grande précision est exécutée sur les ordres de l'observateur par l'électricien de l'équipe du projecteur avec lequel l'observateur reste en liaison téléphonique ou optique.

Ce sont précisément les combinaisons qui déroutent et découragent ; mais, que ferait l'officier qui n'aurait jamais vu un canon si brusquement on lui demandait de tirer le 75 ? Vraisemblablement plus de mal que de bien. Faudrait-il pour cela rejeter le canon ? Non pas.

Et bien, pour le projecteur, c'est de même. Il lui faut un personnel observateur, d'élite connaissant à fond son métier et aussi stable que possible. Avec de bons manipulateurs aux appareils on se rendra aisément compte de tous les services que peuvent rendre les projecteurs de lumière dans les combats de nuit.

Projecteurs électriques à arc.

Les difficultés de la manœuvre du projecteur tiennent à un certain nombre de causes dont nous allons donner un aperçu et qui sont dues :

1^o A la complexité relative du matériel constituant le projecteur ;

2^o A l'observateur ;

3^o A l'atmosphère où l'on opère ;

4^o A la configuration du sol ;

5^o A la concordance indispensable entre la manœuvre du projecteur et celle de l'arme avec laquelle il opère en liaison.

Le matériel comporte un groupe générateur d'électricité, dit groupe électrogène, composé d'un moteur à essence à quatre temps couplé avec une dynamo, le plus souvent du type shunt.

Le courant pris aux bornes de la dynamo est amené à l'aide d'un conducteur à la lampe du projecteur.

Le projecteur ne saurait rendre son plein effet avec un observateur doué d'une vue défectueuse. Il faut un œil solide et sûr, solide, pour pouvoir observer longtemps si la nécessité y oblige, sûr, pour que les résultats des observations soient corroborés par les faits.

Avant de rejeter définitivement un observateur il est toutefois utile de le soumettre plusieurs fois de suite à des exercices d'observation, l'éducation de la vue nécessitant toujours un certain apprentissage.

2^o L'observateur doit être doué du plus grand sang-froid.

3^o Il doit en outre connaître à fond les propriétés des faisceaux des projecteurs et leur manœuvre ainsi que la tactique sommaire des armes avec lesquelles il opère.

C'est ainsi qu'il saura :

a) Qu'un faisceau est divergent c'est-à-dire conique et que la zone éclairée à 2 kilomètres est sensiblement double de celle éclairée à 1 kilomètre ; il résulte de là que la divergence d'un faisceau permet d'amener aisément celui-ci sur un point donné car elle atteint de 35 à 40 millièmes ce qui revient à dire qu'on éclaire environ de 35 à 40 mètres de large, à 1 kilomètre.

Mais la manœuvre devient très délicate s'il faut atteindre le point en évitant d'autres qui sont très voisins, ainsi il faut éclairer des ouvrages ennemis sans atteindre les nôtres.

C'est pourquoi on recommande dans l'inscription des angles de site, de tenir compte de la demi-divergence du faisceau de façon que celui-ci atteigne les buts en les léchant par son bord inférieur. Si le but est hors du faisceau on abaisse légèrement

celui-ci de façon à bien éclairer l'objectif.

b) Que pour les sites, principalement en terrain plat, les manœuvres haut 1, bas 1 doivent être faites avec la plus grande réflexion des angles égaux de rotation ne produisant pas nécessairement des effets égaux. Ainsi il est de toute évidence que si le projecteur P tourne successivement d'angles égaux et si A, B, C, D sont les traces de l'axe du faisceau sur le sol A B, B C, C D sont inégaux et que les différences vont en s'accentuant au fur et à mesure qu'on s'éloigne du point I où repose le projecteur sur le sol.

Cette petite remarque pourra éviter de graves erreurs de manœuvre de projecteurs aux hommes qui, voulant rapprocher le faisceau de longueurs égales, tourneraient d'angles égaux.

c) Qu'il ne faut jamais pour observer se trouver au voisinage d'un faisceau, sous peine d'être aveuglé par lui. Dans le choix du poste d'observation on devra donc veiller, si le projecteur doit tourner, qu'en aucun cas son faisceau ne vienne à moins de 30 ou 40 mètres de l'observateur. Toutefois cette distance pourra être réduite si celui-ci se trouve à une assez grande distance en avant du projecteur.

d) Que l'éclairage d'un but est instantané dès l'ouverture du projecteur, la vitesse de la lumière étant de 300,000 à 330,000 kilomètres à la seconde.

Mais l'observation nécessite toujours un certain temps permettant à l'accommodation de l'œil de se faire ainsi qu'à assurer la persistance de l'impression rétinienne sans laquelle on ne voit rien distinctement et qui exige un dixième de seconde au minimum.

Il est bon, à ce sujet, de dire ici que le balayage du sol par le faisceau au moment de l'ouverture n'a pas une trop grosse importance, car le plus souvent il ne permet pas l'observation pour les raisons indiquées plus haut.

e) Que le projecteur est très différent quant à sa portée et à sa divergence quand on s'en sert pour éclairer des objectifs ou quand on le regarde comme un phare et qu'il vous aveugle ou vous sert à la télégraphie. On peut très bien aveugler quelqu'un sans le voir, ce qui veut dire que les hommes aveuglés ne doivent pas pour cela se croire obligatoirement vus s'ils sont éclairés par un projecteur ennemi.

f) Qu'un objectif fixe est toujours moins visible qu'un même objectif mobile et que pour atteindre les buts il faut procéder par surprise, sous peine de voir le but se dérober.

g) Que tous les points ne sont pas bons pour faire des repères naturels. Ils doivent dans ce cas être dans le champ d'action du projecteur, suffisamment grands, présentant une surface plane autant que possible perpendiculaire au faisceau et d'une couleur tranchant sur le fond éclairé. S'ils sont artificiels et lumineux ils devront être à une assez grande distance du projecteur, si l'on ne veut pas tenir compte de la distance qui sépare l'axe du projecteur de celui du viseur qu'il porte sur le côté du cylindre.

h) Que toute manœuvre du projecteur doit concorder exactement avec le fait à constater (éclatement d'obus, tir de mitrailleuse sur l'objectif éclairé, etc., etc.), tout

cela en assurant autant que possible la protection de son appareil.

C'est dire, en un mot, toutes les précautions à prendre avant et pendant une manœuvre, par l'observateur.

L'Atmosphère.

L'atmosphère modifie les faisceaux suivant qu'elle est plus ou moins pure, plus ou moins chaude, plus ou moins humide, elle les change aussi bien en divergence qu'en portée.

Si l'atmosphère est chargée de poussières, le faisceau est plus visible mais sa portée est réduite. Si elle est chargée de vapeurs,

celles-ci peuvent parfois déformer le faisceau et produire sur les objectifs éclairés des flottements de lumière pouvant faire croire à la mobilité des objets regardés. De plus, dans certains cas, lorsqu'on éclaire en hauteur on peut avoir un faisceau légèrement incurvé, phénomène qu'il ne faut pas confondre avec la courbure apparente du faisceau quand on se trouve en dessous de lui; ce phénomène qui n'est pas réel est un effet de la perspective.

Mais surtout où l'atmosphère joue un grand rôle, c'est lorsqu'elle contient de l'eau en suspension formant brouillard. Elle peut alors réduire la portée du projecteur à néant et la rendre inutilisable.

LES ANCÊTRES DU FUSIL LEBEL

Les premières armes à feu portatives furent des canons à main, portés par deux hommes.

Raccourcies, munies de tourillons pour être tirées sur un pieu ou sur une fourche ou fourquine, elles s'appelèrent *coutevines ou arquebuses à croc*.

Vers 1480, on les enchaîna dans un fût de bois, on les munit d'une crosse, mais elles ne pouvaient encore être tirées qu'au moyen d'une fourquine fichée en terre ou fixée à l'arçon de la selle.

Le canon était percé d'une lumière et muni d'un bassinet pour recevoir la poudre d'amorce. On mettait le feu avec une mèche.

Le mousquet est un perfectionnement de l'arquebuse; moins long et plus léger, il pouvait se tirer à bras francs.

Vers 1500, on fit usage d'un mécanisme adapté à l'arme; appelé *serpentin*, qui portait une mèche, d'où le nom de *mousquet à mèche*.

Vers 1515, au serpentin, on substitua un mécanisme qui, par le frottement d'un rouet de fer sur une composition (fer et antimoine) produisait une étincelle qui enflammait la poudre. Ce fut le *mousquet à rouet*.

Le mécanisme à rouet occasionnait de fréquents ratés; il fut cependant conservé dans la cavalerie en raison de la difficulté de porter une mèche allumée; l'infanterie, au contraire, conserva le serpentin jusqu'au XVII^e siècle.

Les *pétinials* ou *poitrinials* étaient des arquebuses de dimensions moyennes, munies d'une crosse très recourbée qui s'appuyait sur la poitrine, d'où leur nom.

La *carabine* était une arquebuse courte à canon rayé, dans lequel la balle était introduite à force avec une baguette et un mayet.

Son chargement était difficile.

Vers 1545, on employa pour la cavalerie

de plus petites arquebuses ou *pistolets* (1), qui se tiraient à bras tendu.

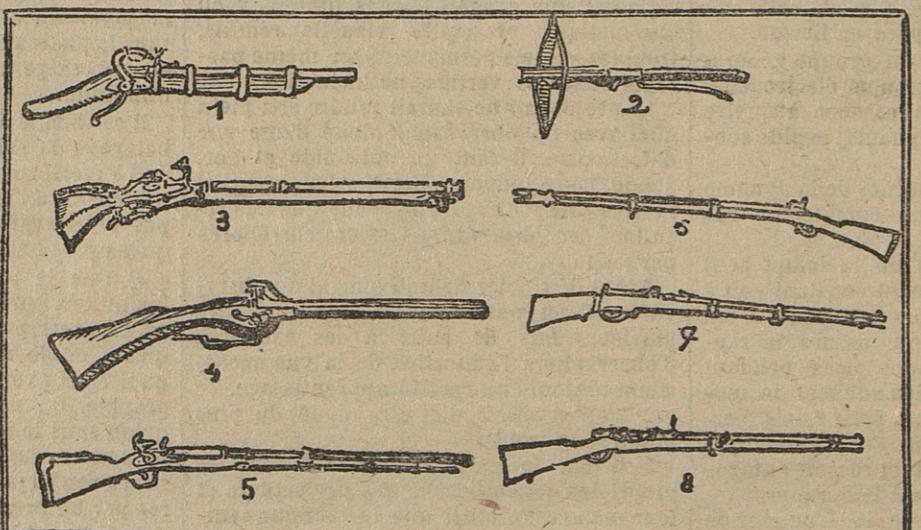
Vers 1630, fut généralisé l'emploi de la *platine* (2), mécanisme qui, à l'aide d'un ressort, actionnait une pièce de fer ou *chien*, serrant dans des mâchoires un silex, dont le choc sur une lame d'acier, appelée *fusil*, produisait des étincelles qui enflammait la poudre; une pierre à fusil pouvait tirer 400 coups sans être retaillée. Le nom de fusil fut ensuite donné à l'arme elle-même.

Lorsque le combattant avait éprouvé ses munitions, il se trouvait désarmé, c'est

les difficultés résultant de la configuration du sol sont à peu près les mêmes que celles rencontrées par les autres armes.

La Manœuvre simultanée.

La manœuvre simultanée du projecteur avec l'artillerie suppose des liaisons, le choix approprié des postes d'observation convenant simultanément au tir du canon et à celui du projecteur, la connaissance des formations de combat et de l'exécution des tirs de canons pour que les coups de sonde du projecteur concordent avec les chutes des projectiles à intervalles réguliers, etc. G. BRETON, lieutenant du génie.



1. Premier fusil à mèche XVI^e siècle. — 2. Arbalète XV^e siècle. — 3. Fusil à rouet fin du XVI^e siècle. — 4. Fusil Louis XIII. — 5. Fusil à pierre XVII^e siècle. — 6. Fusil à percussion XIX^e siècle. — 7. Fusil à aiguille XIX^e siècle. — 8. Fusil Chassepot XIX^e siècle.

pourquoi on conserva environ un tiers de l'infanterie armé de piques ou *piquiers*.

L'invention de la *baïonnette* (du nom de Bayonne, où cette arme était fabriquée) date de 1642.

La baïonnette primitive (baïonnette-pognard) était adaptée au fusil au moyen d'un manche en bois qui s'introduisait dans le canon.

L'invention de la *douille* permit de charger et de tirer en conservant la baïonnette au bout du fusil. Ce perfectionnement

(1) Du nom de Pistoia, ville de Toscane, où elles furent d'abord fabriquées.

(2) Connue en Savoie, depuis 1575.

amenra une révolution dans la tactique. En 1703, Vauban fit adopter la baïonnette à douille pour toute l'infanterie, ce qui amena la suppression des piquiers. Les officiers et les sous-officiers conservèrent seuls une pique ou *espionon*.

A la baguette de bois, on substitua, vers 1740, sous le règne du Grand Frédéric, une baguette en fer qui rendait le chargement plus sûr et plus rapide, ce qui provoqua une nouvelle modification dans la tactique.

L'infanterie française avait la baguette en fer à la bataille de Fontenoy (1745).

La *cartouche*, contenant la balle et la poudre, avait été adoptée vers 1695, mais on conservait l'amorce garni d'une poudre fine pour l'amorce. Vers 1744, la cartouche servit également à l'amorce.

En 1777, fut arrêté en France le modèle de l'arme qui servit pendant les guerres de l'Empire et qui resta en usage jusqu'en 1840, époque à laquelle furent adoptés le système à percussion et la capsule. En l'an IX, toutes les armes furent ramenées au même calibre de 17 mm 1/4.

En 1842, on adopta, en France, les rayures des canons qui donnaient plus de justesse au tir et une plus grande

portée. Ces armes, appelées *carabines rayées*, constituèrent l'armement des chasseurs à pied.

En 1841, la Prusse adopta le fusil se chargeant par la culasse, à percussion centrale, dit *fusil à aiguille*.

Les autres Etats hésitèrent longtemps à l'adopter; les résultats obtenus dans les guerres de 1844 et de 1846 les décidèrent.

En 1863, la France adopta le fusil *chassepot* (nom de l'inventeur) se chargeant par la culasse, du calibre de 11 millimètres, avec cartouche combustible. En 1867, pour utiliser les anciennes armes, on les transforma en y adaptant un système, dit à *tabatière*, qui permettait le chargement par la culasse.

LES JOURNAUX DU FRONT



En Terre reconquise

De l'ARCONNAUTE :

Un petit village qui se cache peureusement derrière un rideau d'arbres. Il est intact ou nous paraît tel après les ruines que nous avons déjà vues. Il y a encore là des civils, des « libérés », qui nous accueillent, sans cri, mais avec quelle flamme dans le regard! Une petite vieille, assise dans un coin, nous regarde passer, et tout bas, comme si elle avait honte d'être si chétive devant les gars costauds qui défilent, murmure : « Vive la France! Vive la France! » Elle n'a que cela à nous donner, mais c'est comme si nous recevions des baisers ou des roses.

Dessin du Bataillon.

Vers les réseaux

Du CROCODILE :

Onze heures du soir — nuit profondément obscure — boue gluante et visqueuse du dégel — dix sapeurs, chargés comme des mulets, s'en vont vers les réseaux.

— C'est salétement lourd c'machin-là!

— Tu m'le copieras l'fin filon.

— L'salaud qu'a inventé ça, il aurait mieux fait d's'f... à l'eau.

— Oui il a cherré dans les bégonias.

— Encore une à inscrire sur le grand livre.

— Tu parles d'une gadoue! j'en ai jusqu'au ventre.

— Dire qu' c'est l' mardi-gras!

— Attention au trou.

— M... j'm' casse la g...

— Y a un barrage au milieu du boyau.

— Faites passer qu'il faut grimper sur la plaine.

— Baissez-vous. Attention aux fusées.

— Faites passer — qu'ça n' suit plus.

— Eh! Julot. Marche... bon Dieu.

— Une fusée! — planquez-vous.

— Ah! non, ils en connaissent des ch... d'ruc.

— Quel est l'enfant d' cochon qui marche en tête?

— J'en peux plus — j' plaque tout.

— Silence! — on approche.

— Pas d' lumière — faites passer — pas de lumière.

Fable

Du POILU :

J'ai un poteau, un vieil ami

Lequel n'est pas joli, joli,

Pour la belle Pierrette il est très emballe.

Hélas! La laitière hait le poteau laid.

Du BOMBARDAIR :

Gaspard n'est pas un homme : c'est un rat...

Un rat tout pareil aux autres, mais pourtant si dissemblable! Affectionnant la compagnie des poils (c'en est un lui-même), il il ne se trouve bien qu'avec eux, au milieu d'eux, à côté d'eux, sur eux; parfois, eux-ci trouvent intempestives ses démonstrations d'amitié et, d'un geste tantôt las, tantôt brutal, repoussent l'aimable bête en l'envoyant chauffer ses petites pattes froides ailleurs.

Gaspard a l'humour gaie; près de lui, il ne souffre pas l'ennui. L'un de nous est-il atteint de spleen (alias cafard), aussitôt Gaspard déplie son adresse à le déridier; il tourne, avance, recule, va, vient, crie, hurle, fait mille tours de sa façon.

Gaspard a l'horreur du sommeil, aussi nous empêche-t-il souvent de rêver!

Constante est la fidélité; il n'est point rare de laisser Gaspard le soir au gourbi et de le retrouver, dès potron-minette, au cantonnement.

Aujourd'hui, Gaspard n'a pas paru; il en est ainsi une fois par semaine, le dimanche, jour où Gaspard cherche ses puces!

Mais, sachant combien sa visite m'est sensible, soyez sûrs qu'il reviendra demain.



GALLOY (Lucien-Tony), capitaine, pilote commandant la section d'avions mis à la disposition de l'armée italienne : excellent observateur d'artillerie, devenu très rapidement pilote en escadrille. A rempli, depuis un an à X... de très nombreuses missions de guerre, au cours desquelles il a toujours fait preuve de sang-froid, d'adresse et de bravoure. A la tête d'un détachement d'aviation mis à la disposition d'une grande unité alliée, a parfaitement réussi.

SOUËR (Pierre-Valéry-Camille), sous-lieutenant observateur à l'escadrille 391 : observateur très brave. A accompli toute une série de longues reconnaissances d'où il a toujours rapporté des renseignements précis et détaillés. Abattu dans les lignes ennemis après un combat, au cours d'une reconnaissance lointaine.

WALTER (Raymond), médecin aide-major de 1^{re} classe détaché à l'armée serbe : calme et sang-froid imperturbables, dévouement absolu. A fait preuve des plus belles qualités militaires, notamment lorsque l'ambulance à laquelle il est attaché fut par deux fois, en octobre et novembre 1916, violemment bombardée par l'artillerie ennemie.

LEUNE (Jean), lieutenant observateur à l'escadrille 391 : observateur d'armée tout à fait remarquable. Joint à des connaissances militaires étendues beaucoup d'allant et de conscience. A exécuté toute une série de reconnaissances lointaines, rapportant toujours des renseignements précis et utiles. Le 23 octobre 1916, a eu dans les lignes ennemis un combat heureux. Pilote ennemi tué.

THEODORESCO (Jean), lieutenant pilote de l'armée roumaine : pilote énergique et très brave. Engagé volontaire dans l'armée française où il gagne successivement tous ses grades sur le front Nord-Est. Venu en X..., et à s'efforcer de reprendre sa place dans l'armée roumaine, se tue glorieusement en avion en essayant de rejoindre son poste par la voie des airs. Déjà cité.

DE BYNDE (René-Joseph), lieutenant, pilote commandant l'escadrille 385 : comme adjoint au commandant de l'aéronautique d'une armée, a fait preuve, en toutes circonstances, d'initiative, d'activité et d'ingéniosité. Mis à la tête d'une unité importante, la dirige avec beaucoup d'autorité et d'allant. Pilote aussi brave qu'adroit, a effectué malgré ses multiples occupations plusieurs bombardements et reconnaissances. Se dépense jusqu'au surmenage.

MILOIEVITCH (Dragomir), colonel, délégué du grand quartier général serbe : officier supérieur de haute valeur, qui a rendu comme agent de liaison à X... et sur le front, dans des circonstances souvent difficiles et parfois périlleuses, des services signalés.

LIHILLIER (Julien), sous-lieutenant pilote à l'escadrille 391 : excellent officier ; resté presque infirme d'une blessure très grave reçue dans l'infanterie, passe dans l'aviation. Devient très rapidement un pilote adroit et accompli avec une audace toujours réfléchie une série de bombardements lointains et de reconnaissances difficiles. Tué en poursuivant un avion ennemi. Déjà chevalier de la Légion d'honneur et deux fois cité.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrées aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.

VERICCHIO (André-A.), commandant de l'armée grecque : dans un combat aérien a contraint un avion ennemi à atterrir avec de sérieux dommages et a blessé le pilote qui conduisait cet appareil.

TOUCHARD (Jacques), lieutenant observateur à l'escadrille 386 : excellent observateur d'artillerie. A rendu les plus signalés services au cours des opérations du 9 au 22 août et du 10 septembre au 10 octobre 1916. A effectué des reconnaissances d'armée ainsi que des bombardements de jour et de nuit.

DELTOUR, lieutenant au 55^e rég. territorial d'infanterie : chef d'un détachement de renfort embarqué sur un bâtiment qui a été torpillé, n'a pas pris place dans une embarcation, est resté sur le pont pour assurer le sauvetage du plus grand nombre de ses hommes et a été englouti avec le navire, à son poste.

GUILLOT (Pierre), sergent, pilote à l'escadrille 391 : pilote très ardent, ayant accompli plusieurs missions difficiles ; abattu dans les lignes ennemis après combat au cours de reconnaissances lointaines. Grièvement blessé.

GROS (Jean-Joseph-Victor), aspirant, mitrailleur, détaché à l'armée serbe : mitrailleur adroit et audacieux, a fait preuve en toutes circonstances d'un courage remarquable. Vient de trouver la mort au cours d'une mission faite par temps très défavorable.

PETÉ (Alcime), adjudant, pilote aviateur, détaché à l'armée serbe : pilote ancien, a exécuté pendant la première campagne serbe un raid périlleux de plus de 150 kilomètres à l'intérieur des lignes ennemis. A continué à se signaler dans plusieurs reconnaissances particulièrement difficiles ; au cours de deux d'entre elles a pu, grâce à son habileté et à son sang-froid, sauver son observateur et ramener son avion intact.

FREUDENBERG (André), adjudant pilote aviateur, détaché à l'armée serbe : toujours volontaire, ardent jusqu'au surmenage. Vient de trouver la mort au cours d'une mission accomplie par un temps très défavorable.

GROS (Denis-Léon), soldat au 4^e rég. d'infanterie coloniale : bon et brave soldat, grièvement blessé au combat du 25 septembre 1915, a supporté stoïquement ses souffrances encourageant ses camarades par son attitude et ses paroles.

LOUVEAU, soldat chauffeur d'automobile : pendant les journées d'émeutes à X... a assuré jour et nuit son service sous une fusillade continue et en courant les plus grands dangers. A donné à tous, en cette circonstance, un exemple de sang-froid, de courage et de mépris du danger.

PEYRONNET (Raymond-François), capitaine breveté à l'état-major de la 3^e division coloniale : chef d'état-major du groupement français mis à la disposition d'une armée alliée pour les opérations qui ont amené la chute de X... a déployé au cours des attaques devant les lignes de Y... et dans la boucle de Z... des qualités fortement appréciées de la méthode et de sang-froid.

DALLEST (Louis-Stanislas), lieutenant au 114^e rég. d'artillerie lourde : officier dévoué et méritant, faisant sans bruit une excellente besogne, a rendu des services signalés au cours des opérations devant X.

CHAMPSAUR (Lucien), lieutenant d'artillerie, détaché à la mission navale de X... : officier d'une bravoure et d'un dévouement absolus. Pendant les événements du mois de décembre à X... a été chargé d'une mission particulièrement périlleuse et s'en est parfaitement acquitté grâce à son énergie et à son calme. Déjà cité.

PRAT (Benjamin), adjudant-chef d'artillerie, détaché à la mission navale de X... : sous-officier modèle de zèle, d'activité, de dévouement. A rendu, dans des circonstances souvent périlleuses, des services particulièrement appréciés. Au cours des événements du 1^{er} décembre à X... s'est fait remarquer par un entraînement et un mépris du danger absolus. Déjà deux fois cité.

JULLIEN, chargé du consulat de France à X... : a rendu les plus signalés services en service de renseignement à X... Lors des émeutes de décembre 1916, assailli dans son consulat, a fait preuve du plus grand sang-froid en sauvegardant ses archives, sous la menace des bandes irrégulières ennemis. A été un exemple permanent de courage, de dévouement inlassable et de haut sentiment du devoir.

BLANC (Hubert-François-Emmanuel), capitaine au 1^{er} rég. d'artillerie de campagne : officier de première valeur, a accompli de nombreuses missions périlleuses et a contribué de toutes ses forces à l'action d'ensemble des batteries tant au cours des opérations de X... qu'à celles de la prise de Y.

LE MOSQUET (Louis-Hippolyte), maréchal des logis au 2^e rég. d'artillerie coloniale : excellent chef de pièce de 120 long, d'un dévouement à toute épreuve. A donné, au cours des opérations en X... un bel exemple de bravoure, de courage et de dévouement.

BOCHIN, sergent-major d'infanterie, détaché à la mission navale de X... : chargé de la défense de la partie la plus exposée de l'école française à Z... a fait preuve, lors de l'attaque de cette école, le 1^{er} décembre, du plus grand calme et de sang-froid.

LAUNAY, sergent d'infanterie, détaché à la mission navale de X... : lors de l'attaque du service de renseignement à X... les 1^{er} et 2 décembre, s'est fait remarquer par son calme, son sang-froid et son mépris du danger.

PEYRIEUX, caporal d'infanterie, détaché à la mission navale à X... : lors de l'attaque du service de renseignement à X... les 1^{er} et 2 décembre, s'est fait remarquer par son calme, son sang-froid et son mépris du danger.

BLUM, caporal de zouaves, détaché à la mission navale à X... : chargé de missions périlleuses à X... s'en est parfaitement acquitté, grâce à son zèle courageux et à son mépris du danger.

OLIVRY (Jean-Marie-Pierre), soldat au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : le 22 août 1914, au cours d'un combat en forêt, très meurtrier, où il a fait bravement son devoir, a reçu successivement deux blessures dont une grave. Resté sur le terrain et fait prisonnier, a été rapatrié d'Allemagne comme grand blessé.

BABE (Raphaël), sergent à la 3^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'un grand sang-froid et d'une bravoure remarquable. Pendant l'assaut du 9 décembre 1916, a été pour ses hommes un exemple de sérénité et de bonne humeur. Volontaire pour aller reconnaître un élément de tranchée ennemie, a été blessé grièvement en revenant de sa mission.

MAITRE (Hyacinthe), soldat 5 IC/190, s'engagé à la 3^e compagnie du 3^e rég. d'infanterie coloniale : sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure exceptionnelles. Pendant l'assaut du 9 décembre 1916, a été pour ses hommes un exemple de sérénité et de bonne humeur. Volontaire pour aller reconnaître un élément de tranchée ennemie, a été grièvement blessé en revenant de sa mission.

COIGNET (Gabriel-Edouard), capitaine au 35^e rég. d'infanterie : le 14 novembre 1916, est parti en tête de sa compagnie, avec la plus grande bravoure, à l'assaut de la position ennemie. A été tué près du réseau de fils de fer, tandis que son exemple électrisait ses hommes. Déjà cité à l'ordre de la brigade et de la division.

DE ROQUEFEUIL, capitaine de vaisseau, attaqué naval près la légation de France à X... : n'a cessé de manifester à un haut degré, en particulier dans des circonstances critiques, de remarquables qualités : fermeté de caractère, intelligence, initiative, sang-froid. Au cours des événements de X... en décembre 1916, soumis au feu des émeutiers, a donné à tout son personnel un bel exemple d'énergie et de mépris du danger.

GEROME (Auguste-Clément), général de brigade : commandant un groupement français équivalant à deux divisions mis à la disposition des Alliés, a parfaitement contribué aux offensives victorieuses qui ont permis de prendre pied à X... .

DE ROQUEFEUIL, capitaine de vaisseau, attaqué naval près la légation de France à X... : n'a cessé de manifester à un haut degré, en particulier dans des circonstances critiques, de remarquables qualités : fermeté de caractère, intelligence, initiative, sang-froid. Au cours des événements de X... en décembre 1916, soumis au feu des émeutiers, a donné à tout son personnel un bel exemple d'énergie et de mépris du danger.

HAMOIR (Maurice-Henri-Amédée), capitaine, commandant l'aéronautique d'une armée : détaché à la mission navale de X... : officier d'une bravoure et d'un dévouement absolus. Pendant les événements du mois de décembre à X... a été chargé d'une mission particulièrement périlleuse et s'en est parfaitement acquitté grâce à son énergie et à son calme. Déjà cité.

SCARABIN (François-Marie), soldat de 1^{er} classe au 1^{er} rég. d'infanterie coloniale : officier modèle de zèle, d'activité, de dévouement. A rendu, dans des circonstances souvent périlleuses, des services particulièrement appréciés. Au cours des événements du 1^{er} décembre à X... s'est fait remarquer par un entraînement et un mépris du danger absolus. Déjà deux fois cité.

LEMASLE (François), médecin-major au 56^e rég. d'infanterie coloniale : officier supérieur de grande valeur. Caractère très élevé ayant un grand sentiment du devoir, a une grande autorité au point de vue médical. A fait campagne en France depuis le 2 août 1914, puis à X... Enfin en Y... A pris part aux combats autour de Z... (octobre-novembre 1916) ; a montré dans ces combats un courage et un dévouement au-dessus de tout éloge, forçant l'admiration de ses chefs et de ses subordonnés.

LE GROUPE AUTOMOBILE TM du capitaine COEURDEROY, composé des quatre sections : 327, sous-lieutenant BLANC; 331, sous-lieutenant GOUDARD; 339, lieutenant GUERIN, et 359, sous-lieutenant CUGHELET : déjà signalé sur le front français, au moment des opérations devant X... en Y... depuis huit mois. Groupe auquel on a toujours eu recours dans les moments difficiles pour renforcer les moyens de transports effectués soit à l'armée française, soit à une armée alliée. Personnel aussi modèle de dévouement, et qui a donné la plus en toute satisfaction sans jamais ménager sa peine.

GIDEL (Gilbert-Charles), capitaine à l'état-major des armées alliées : a mené à bien et sans effusion de sang une opération difficile et périlleuse.

ISAAC (Etienne-Sixte-Henri), médecin-major de 2^e classe au 372^e rég. d'infanterie : médecin très allant et courageux. A, malgré son âge, accompagné le régiment. Dans les périodes difficiles et dangereuses des 14 octobre et 27 novembre 1916, est resté seul en première ligne pour donner sous le feu des soins aux blessés.

DULAC (Robert), lieutenant à la 3^e compagnie du 2^e rég. de zouaves de marche : PÉREZ (Fernand), lieutenant à la 1^{re} compagnie ; GARNAND (Marcel), sous-lieutenant à la 7^e compagnie ; VINCENT (Léon), sous-lieutenant à la 10^e compagnie : tombés glorieusement en entraînant leur troupe à l'assaut de retranchements ennemis solidement organisés et défendus, et qui sont, en fin de compte, restés en leur pouvoir.

BERNARD (Emile-Antoine), chef de bataillon au 45^e rég. d'infanterie : grâce à une préparation méticuleuse, a enlevé avec son bataillon une position fortement organisée par l'ennemi, s'y est installé et maintenu sous un bombardement des plus violents, faisant ainsi progresser notre front sur une longueur d'environ 1 kilomètre et une profondeur de 7 à 800 mètres.

LAPIERRE (Eugène), lieutenant au 45^e rég. d'infanterie : officier plein de courage. Tué au combat du 11 décembre 1916, au moment où, malgré le bombardement, il faisait la reconnaissance d'une position conquise.

DE SELVES (René), sous-lieutenant à la 9^e compagnie du 2^e rég. de zouaves de marche : jeune et brillant officier qui, pendant tous les combats en novembre 1916, avait été pour sa troupe un modèle d'audace et d'entrain, marchant toujours en tête, toujours le premier à l'attaque. Après avoir pris la meilleure part à la conquête de la cote, s'était élancé dans les tranchées ennemis pour les nettoyer à la grenade. A disparu dans une violente lutte corps à corps avec les défenseurs de ces tranchées.

ZUCCHERELLI (Jacques), sous-lieutenant à la 6^e compagnie du 2^e rég. de zouaves de marche : a pris le commandement d'une compagnie qui venait de perdre tous ses officiers, l'a conduite à la poursuite de l'ennemi avec la plus belle vaillance. S'était auparavant distingué dans l'enlèvement des tranchées ennemis où il avait fait de nombreux prisonniers, dont trois officiers allemands.

OLIVA (Alphonse-François), mle 027359, deuxième canonnier servant, 114^e batterie de 58, au 37^e rég. d'artillerie : excellent soldat, s'offrant pour tous les travaux périlleux à exécuter à la position de batterie en première ligne. A toujours été pour ses camarades un exemple de courage et de dévouement. Atteint de plusieurs blessures avant son arrivée à la batterie, a été de nouveau blessé, le 27 juillet 1916 et le 20 décembre 1916.

RENEVIER (Edmond), médecin auxiliaire au 45^e rég. d'infanterie : chef de section très énergique. Sur le front depuis le début de la campagne : s'est fait remarquer par sa bravoure, notamment le 11 décembre 1916 en menant avec la plus absolue mépris du danger et du plus grand dévouement. Déjà cité à l'ordre. Blessé mortellement à son poste le 27 novembre 1916.

CORTIER (Benoit), mle 016597; DURYS (Paul), mle 8695; FARION (Roger), mle 5708; FABRE (Angeli), mle 012842; GAUVRIT (Aimé), mle 425; PALLUY (Jean-Marie), mle 15514, sergents au 2^e rég. de zouaves de marche ; BERTHON (Charles), mle 16100; BRUZZI (Michel), mle 25032; MONTAUIZIER (Ernest), NAT (Théophile), mle 13837, caporaux au 2^e rég. de zouaves de marche ; BAREILLE (Jean), BENOIT (Louis), mle 7423; BONICHON (Jean), mle 16558; CALLORE (Louis), mle 6096; CANTURE (Adrien), mle 13420; DAGEAUD (Jean), DELPRAT (Emile), mle 016833; DUBOB (Charles), EMONET (Jean), mle 15833; GARNIER (Marcel), mle 05907; GARRET (Jean), mle 20161; GUERIN (Henri), mle 5490; HERY (Samuel), mle 7936; JASPART (Hector), mle 6881; LAIK (Maurice), mle 16349; LE GALL (Henri), mle 015249; PIGOON (Georges), mle 70104; PROTEAU (René), mle 6680; ROQUEFORT (Louis), mle 13419; SIE (René), mle 8054; VILLEFROY (Alexandre), mle 15028, zouaves au 2^e rég. de zouaves de marche : zouaves héroïques. Tués dans un corps à corps acharné au milieu des retranchements ennemis où ils avaient pénétré les premiers et qui ont été définitivement vaincus.

VERHAGUE (Joseph), sergent au 45^e rég. d'infanterie : sous-officier très brave, toujours prêt pour les missions les plus dangereuses. Au combat du 11 décembre 1916, a dévancé avec quelques hommes la compagnie d'attaque pour achever une brèche dans les défenses accessoires de la position à enlever. A ainsi grandement facilité le succès.

ROZAND (Pierre), adjudant, C.M.6 au 212^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par sa bravoure et son énergie. S'est particulièrement distingué au combat du 11 décembre 1916, où, ayant été lancé avec quelques patrouilleurs en avant d'une section d'attaque, il a, par son audace et son entraînement, réussi à faire passer la position à l'ennemi.

FRUCHARD (Charles-Félix), sous-lieutenant à l'escadrille 383 : blessé trois fois dans l'infanterie. Une de ces blessures le rendant inapte dans cette arme, est passé dans l'aviation. Pilote très conscient, excellent esprit de combat, donnant à ses sapeurs, sous le bombardement, le plus bel exemple de calme et de courage réfléchi. S'est distingué, depuis un an qu'il est à l'armée, par son activité infatigable et la rapidité avec laquelle il a toujours mené à bien tous les travaux qui lui étaient confiés.

BERLAN (Henri), adjudant, compagnie 5/15 du génie : sous-officier remarquable par son courage et son énergie. A toujours montré dans un commandement qu'il exerce depuis dix-huit mois les plus belles qualités d'endurance et de volonté. S'est particulièrement distingué pendant la construction, en plein jour, de ponts soumis à un tir direct et très violent de l'artillerie ennemie.

ROBERT (Marcel), caporal C.M.6, au 242^e rég. d'infanterie : chef de pièce particulièrement courageux. Pendant les opérations du 26 septembre 1916, s'est multiplié sous un bombardement des plus violents pour assurer le service de sa pièce. A été mortellement blessé.

MAZON (André), commissaire de la marine : commissaire de la marine de 2^e classe auxiliaire : a demandé à servir à terre pour permettre au commandement de mieux employer sa connaissance approfondie des langues slaves. Affecté au 2^e bureau de l'état-major d'une armée, au mois de novembre 1915, y a rendu les plus grands services avec une conscience et une activité véritablement admirables.

SIMON (Marcel), soldat de 2^e classe C.M.6, au 242^e rég. d'infanterie : très bon soldat, sur le front depuis le début. Déjà blessé. Tué à son poste de combat le 27 novembre 1916.

SANDHERR (Nicolas-Paul-Conrad), sous-lieutenant au 200^e rég. d'infanterie : officier de très grande valeur morale, toujours volontaire pour remplir les missions dangereuses. A été frappé mortellement d'une balle au front, en observant l'ennemi de son poste de combat. Déjà cité à l'ordre de la brigade pour sa belle conduite, le 22 septembre 1916.

MENETREL (Albert-Louis-Joseph), médecin-major de 2^e classe au 372^e rég. d'infanterie, chef de service : médecin très dévoué et très brave, d'un entraînement extraordinaire, ayant la plus haute conception de ses devoirs professionnels. A fait preuve du mépris le plus complet du danger, le 16 décembre dernier, alors que des obus de 150 tombaient sur le village dans un rayon de 50 mètres, en chargeant lui-même sur un brancard un officier d'artillerie grièvement blessé et qui ne voulait pas se laisser enlever par les brancardiers ; au cours de ce bombardement, a été constamment prodigé pour encourager son personnel, forçant l'admiration de tous.

BLIN, capitaine, chef du 1^{er} bureau : officier très méritant qui vient dans une période difficile de faire preuve des plus brillantes qualités d'état-major, soit comme officier en liaison et en reconnaissance accomplissant des missions délicates et périlleuses avec sa bravoure habituelle, soit comme chef de bureau chargé de ravitailler dans des conditions très dures un groupement à très forts effectifs.

MEYZAUD (Marcel), soldat de 2^e classe C.M.6, au 212^e rég. d'infanterie : agent de liaison très courageux. Chargé d'observer les mouvements de l'ennemi, le 28 novembre 1916, a été tué à son poste de combat.

LYAUTHEY (

SIMONET (Jean), mle 13837, caporal; BARDON (Achille), mle 10872 : zouaves héroïques, grièvement blessés dans un corps à corps acharné, au milieu des retranchements ennemis où ils avaient pénétré les premiers et qui ont été définitivement conquis.

BATTEUX (Auguste-Gustave), adjudant au 4^e rég. d'infanterie : a été blessé grièvement, le 17 décembre 1914, au moment où il atteignait à la tête de sa section la position ennemie qu'il avait l'ordre d'enlever.

PARIL (Jean), sous-lieutenant à la G. M. au 1^e rég. de marche d'Afrique : très bon officier actif et très courageux. Frappé mortellement par éclat d'obus, au cours d'un bombardement des premières lignes et alors qu'il se trouvait à son poste d'observation.

THIBAUT (Maurice-Louis), mle 02560, premier canonnier conducteur au 4^e rég. d'artillerie : excellent soldat d'un dévouement à toute épreuve. Atteint d'une maladie grave, a continué son service jusqu'à l'extrême limite de ses forces, ne se laissant évacuer que lorsqu'il se sentit incapable de résister plus longtemps, donnant un bel exemple d'endurance. A succombé à un accès de paludisme.

PERRODY (Pierre-Alphonse-Louis), sous-lieutenant observateur à la 35^e compagnie d'artilleurs : excellent observateur d'artillerie lourde en ballon captif, rend dans ce poste des services signalés. A combattu avec crânerie, à différentes reprises, des avions ennemis qui l'attaquaient et à eux, le 22 décembre 1916, son ballon criblé de balles. Le 4 janvier, après avoir riposté avec sa bravoure habituelle aux attaques par balles explosives d'un avion ennemi, son ballon ayant pris feu, s'est soulevé un violent combat contre un avion de chasse ennemi et a réussi à atterrir sain et sauf, bien que le parachute se soit refermé, en lui faisant courir les plus grands dangers.

LA 21^e COMPAGNIE DU 35^e COLONIAL ET LES 1^e ET 3^e SECTION DE LA 20^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES : le 24 novembre 1916, organisée en détachement sous le commandement du lieutenant CARRON, chargée d'une mission délicate et périlleuse, ont effectué, de nuit, à proximité de l'ennemi, le passage de X... ont pris à revers une solide ligne de défense qu'elles ont enlevée avec décision en bousculant les défenseurs ; ont développé leur succès par un vif combat à la grenade, se sont organisées sur la position en créant une diversion utile pendant une attaque principale à l'est de Y... Malgré la mise hors de combat de tous les officiers et un feu violent qui leur faisait perdre un cinquième de l'effectif, se sont maintenues jusqu'à la nuit où, obéissant à un ordre de repli, elles se sont retirées en bon ordre, en ramenant tout le matériel, tous leurs blessés et leurs morts.

FRADIN (Louis), mle 738, soldat de 2^e classe au 20^e rég. d'infanterie : blessé mortellement le 4 janvier 1917, en travaillant sur une position soumise au bombardement, a supporté coura-geusement ses souffrances et a succombé après avoir fait preuve, devant ses camarades, d'un stoïcisme admirable.

LANGLOIS (Edouard-Marcel), mle 1693, soldat de 2^e classe au 260^e rég. d'infanterie : mitrailleur d'une grande bravoure et dévoué. Blessé mortellement à son poste de combat, a fait preuve jusqu'à son dernier soupir du plus grand courage et de la plus grande abnégation.

CHAPPET (Georges-Alexandre-Joseph), méde-cin-major de 2^e classe, 22^e rég. d'infanterie, chef de service : médecin très dévoué et très brave, ayant la plus haute conception de ses devoirs professionnels. Le 19 novembre 1916, a fait preuve du plus absolu mépris du danger en pensant lui-même sous le feu, sans abri, en plein bombardement, des blessés intrans-posables, fortant ainsi l'admiration de tous.

LACROIX (Marie-François-Maxime), adjudant à la 17^e compagnie du 22^e rég. d'infanterie : particulièrement courageux. A été blessé très grièvement en maintenant énergiquement sa section dans une tranchée soumise à un feu de flanc d'artillerie à faible distance. Est mort des suites de ses blessures.

LE MOINE (Francisque), médecin aide-major de 2^e classe : attaché à un groupe chirurgical mobile, a opéré de nombreux blessés sans se soucier du danger, dans une ville continuellement bombardée ; ne cesse depuis deux mois, dans les mêmes conditions périlleuses, d'assurer, avec le dévouement le plus absolu, les soins à ses blessés.

CONTRAINE (Clément), adjudant C. M. 6 : les deux pièces de sa section ayant été enrayées, après avoir prescrit les mesures nécessaires pour les faire remettre en état, s'est porté de sa personne à un point particulièrement dangereux et y a contenu l'ennemi en combattant à la grenade. A été tué.

LERNOULT (Maurice), brigadier, 8^e batterie du 1^e rég. d'artillerie : a toujours donné l'exemple du plus beau courage, a été tué le 16 mai 1915 à son poste de combat au cours d'un violent bombardement de sa batterie, alors qu'il avait fait abriter ses hommes et avait tenu à s'abriter le dernier.

LE FILLIATRE (Gustave), médecin-major de 1^e classe : a installé et a dirigé un groupe chirurgical mobile dans une ville bombardée ; y a maintenu cette formation en pleine activité depuis deux mois sous un bombardement continué de gros obus et d'obus de campagne de jour et de nuit ; a pris avec la plus grande décision et la plus grande activité toutes les mesures propres à mettre le plus possible ses blessés et son personnel à l'abri de bombardement et a réussi ainsi à les préserver jusqu'à présent, a rendu les plus précieux services par la rapidité avec laquelle il peut faire lui-même et faire faire les opérations urgentes, grâce à la proximité de la première ligne où il s'est mis et demeure malgré le danger.

NOYER (Robert-Jules), sous-lieutenant à la section d'artillerie lourde n° 1 : très bon observateur, aussi conscientieux que courageux. A fait avec succès de nombreuses réglages dans des conditions difficiles. Le 9 janvier, au cours d'une reconnaissance, a soutenu un violent combat contre un avion de chasse ennemi et a été contraint d'atterrir, ne pouvant rejoindre son escadrille, son appareil criblé de balles et l'hélice cassée.

BERVEILLER (Emile), maréchal des logis pilote à la section d'artillerie lourde n° 1 : excellent pilote, très conscientieux et plein de sang-froid, toujours prêt à accomplir les missions les plus difficiles. Le 9 janvier, au cours d'une reconnaissance, a soutenu un violent combat contre un avion de chasse ennemi et a été contraint d'atterrir ne pouvant rejoindre son escadrille, son appareil criblé de balles et l'hélice cassée.

FRANCK (Albert), lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major à l'armée française d'Orient : pour les précieux et importants services qu'il a rendus à l'A. F. O. en organisant le ravitaillement en munitions de guerre et de bouche et le dirigeant depuis le début des opérations actives dans des conditions extrêmement difficiles, prenant toujours avec intelligence, rapidité et décision les mesures propres à parer aux à-coups continuels produits par l'irrégularité des arrivages à la tête d'échelons, par le mauvais état des routes et l'insuffisance des moyens de transport et enfin ne cessant d'exercer dans ce service essentiel la plus conscientieuse surveillance et la prévoyance la plus attentive et en dernier lieu dans Monastir bombardée.

DEVAUX (Albert-Marie-Gustave-Gaston), capitaine d'artillerie détaché du 4^e rég. à l'état-major de l'armée française d'Orient : s'est particulièrement distingué en Alsace, comme commandant de batterie et pendant les premières opérations en Serbie, comme adjoint au commandant d'une artillerie divisionnaire, par son zèle, son initiative et son énergie. Au cours des opérations qui ont abouti à la prise de Monastir, a rendu au commandement, grâce aux nombreuses reconnaissances qu'il a faites au contact de l'ennemi, les services les plus utiles et les plus appréciés. Officier de grand mérite, d'une sûreté de jugement et d'une capacité remarquable.

LAIRIE (François-Bertrand), chef de bataillon : officier supérieur d'un sang-froid et d'une bravoure admirables, et qu'animait le sentiment du devoir le plus pur. Le 9 janvier 1917, surpris par le lever du jour au cours d'une inspection de ses postes avancés et accueilli par une fusillade ajustée sur un terrain dénudé et plat particulièrement dangereux, n'en a pas moins persisté dans sa résolution de regagner son poste de commandement. A été mortellement frappé alors qu'il venait de répondre à un de ses officiers qui l'incitait à passer la journée dans l'intérieur d'une carrière tenue par l'ennemi. A fait plusieurs prisonniers et s'est emparé d'une mitrailleuse.

GORET (Pierre), mle 567, sergent au 11^e rég. d'infanterie : sous-officier grenadier, d'un courage et d'un dévouement admirables. Le 24 octobre 1916, a porté ses grenadiers à l'assaut d'un réduit dans l'intérieur d'une carrière tenue par l'ennemi. A fait plusieurs prisonniers et s'est emparé d'une mitrailleuse.

FOUR (Henri), mle 73, sergent au 11^e rég. d'infanterie : sous-officier plein de calme et de sang-froid. Le 24 octobre 1916, a entraîné sa demi-section à l'assaut, a engagé un combat à la grenade à la suite duquel il a fait onze prisonniers. S'est dépassé sans compter pour organiser la position conquise, sur laquelle il a reçu sa troisième blessure.

SIMOUTRE (Robert), capitaine : officier de très haute valeur à tous les points de vue. Après avoir commandé une batterie pendant plus d'un an au début de la guerre, s'est appliqué avec le plus grand dévouement au service d'état-major où son intelligence, son esprit d'initiative et son ingéniosité lui ont permis d'assurer les ravitaillements en munitions de l'armée, avec des moyens souvent insuffisants et dans les circonstances les plus difficiles, en particulier dans Monastir bombardée.

VISSECQ (Fernand), médecin principal de 2^e classe : chargé du service du quartier général de l'A. F. O. et, à ce titre, des mesures générales à prendre pour organiser, surveiller et diriger les formations sanitaires d'armée, a déployé dans cette tâche une activité et une capacité d'organisation remarquables. N'a jamais regardé à la fatigue et au danger pour aller visiter les ambulances lointaines ou bombardées, et est resté lui-même de sa personne près d'un mois dans Monastir bombardée.

MARCHAND (Gaston-Auguste), sous-lieutenant, 22^e compagnie : officier très courageux, très dévoué, d'un entraînement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Gravement blessé au moment où, sous un feu violent de mitrailleuses, il se rendait à son poste d'observation. Est mort des suites de ses blessures.

HUGOT (Paul), sous-lieutenant, 2^e compagnie : officier particulièrement courageux, ayant un absolument mépris du danger, d'une activité et d'une ardeur remarquables. Gravement blessé en septembre 1916. Revenu sur le front aussitôt guéri, a été mortellement atteint, le 17 janvier 1917, en exécutant une reconnaissance périlleuse. A fait preuve jusqu'à son dernier soupir de la plus grande abnégation et d'un stoïcisme admirable.

POUGET (Gustave), caporal, chef de pièce, C. M. 6 : plein d'entraînement. D'un sang-froid et d'un calme merveilleux sous le feu. A été tué le 13 janvier 1917, en première ligne, dans un boyau particulièrement dangereux où il était allé faire, de jour, une reconnaissance des positions ennemis.

DUVERGE (Jean), soldat de 2^e classe, 23^e compagnie : blessé trois fois de suite, sur la Marne, en Champagne, enfin devant Monastir, n'a jamais cessé de montrer le même courage et le même mépris du danger.

SELRIEU (Louis), lieutenant d'artillerie, pilote aviateur à l'escadrille n° 87 : déjà cité pour sa bravoure, le 13 mai 1916, après un long et dur combat aérien, contre un appareil ennemi plus puissant, a forcé son adversaire à piquer dans ses lignes, est ensuite rentré avec son avion criblé de balles.

LOUAINQUE, médecin-major de 2^e classe : médecin d'un dévouement absolu, apprécié de tous. Gravement blessé en secourant les blessés du régiment, lors de l'attaque d'une hauteur fortifiée.

RUPÉ (Camillo), sous-lieutenant au 41^e rég. d'infanterie : officier très énergique, blessé deux fois en 1914 et 1915, et déjà cité à l'ordre de la brigade en octobre 1916. Tombé le 20 novembre 1916, en surveillant les résultats d'un bombardement dirigé contre les travailleurs de sa section.

LEMAT (Louis-Henri), mle 07750, soldat de 1^e classe à la 10^e compagnie du 48^e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur ; a eu une très belle conduite en septembre 1914, en assurant sous un feu violent le service d'agent de liaison. A été grièvement blessé.

HÉRICOTTE (Maurice-Léon), mle 5217, soldat de 2^e classe à la 9^e compagnie du 8^e bataillon de chasseurs à pied : très bon chasseur, a fait preuve de beaucoup de courage au combat du 24 octobre 1916 contre un ouvrage ennemi important, a fait preuve de beaucoup d'audace et d'initiative intelligente. A fait une vingtaine de prisonniers. Très méritant.

FALNOT (Charles), mle 4, 19688, sergent à la 1^e compagnie du 8^e bataillon du rég. d'infanterie : officier très brave, déjà cité antérieurement pour sa brillante conduite sous le feu. A été blessé très grièvement, le 25 octobre 1916, en conduisant sa compagnie de mitrailleuses à l'assaut.

DE GARDIE, adjudant pilote à l'escadrille N. 12 : pilote remarquable d'habileté et d'audace. A livré de nombreux combats aux avions ennemis et attaqué plusieurs drachens, les forçant chaque fois à descendre au sol. Le 9 novembre, a abattu un appareil ennemi qui est venu s'écraser dans nos lignes au sud de X...

DE MAROLLES, adjudant pilote à l'escadrille N. 48 : excellent pilote, très énergique.

S'EST SPÉCIALISÉ DANS LES LIGNES ENNEMIES, RAPPORTANT DES RENSEIGNEMENTS PRÉCIEUX POUR L'ARMÉE. A EXÉCUTÉ TRENTE ET UNE DE CES RECONNAISSANCES, AU COURS DESQUELLES IL A UNE TRENTE-TROIS COMBATS. TRÈS FATIGUÉ PAR LE TRAVAIL QU'IL FOURNISSAIT, A RÉSISTÉ JUSQU'À L'EXTRÉMITÉ DE SES FORCES.

MAIRE (Julien), mle 8/4391, soldat de 1^e classe au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : soldat d'une bravoure à toute épreuve.

À l'attaque du 24 octobre 1916, a fait preuve, comme pilote de chasse, d'une audace et d'un mordant remarquables.

AU COURS DE NOMBREUSES PATROUILLES DANS LES LIGNES ALLEMANDES, A CONSTAMMENT RECHERCHE LES AVIONS ENNEMIS ET LES A TOUJOURS ATTAQUÉS, SANS TENIR COMpte DE LA PUISSANCE ET DU NOMBRE DES ADVERSAIRES. A LIVRÉ 17 COMBATS.

LE 22 NOVEMBRE, A ATTAQUÉ UN BIPLAQUE À COURTE DISTANCE ET, BIEN QU'AYANT EU SON SIÈGE TRAVERSÉ

GILBERT (Elie), mle 17792, soldat de 2^e classe à la 20^e compagnie du 203^e rég. d'infanterie : fait prisonnier à deux reprises différentes, à chaque fois réussi à s'évader. A été blessé, à son poste de combat, le 19 juin 1915.

EL ABDI ben Mohamed ben Khélifa, mle 3555 : sergent à la 1^e compagnie du 8^e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier d'un courage et d'une bravoure exemplaires. Le 27 octobre, sous un violent bombardement parobus de gros calibre, est monté sur le parapet pour encourager ses hommes. Ensuite peu après, s'est vivement dégagé, a repris sa place, et a continué sa ronde comme si rien ne s'était passé. Déjà blessé deux fois.

MALABRE (François), mle 1476, adjudant au 4^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs (6^e compagnie de mitrailleuses du 6^e bataillon de zouaves) : chef de section de mitrailleuses du plus grand courage, a donné à ses hommes, dans des circonstances très difficiles, l'exemple du plus grand sang-froid. Quelque grièvement blessé, eut l'énergie de prendre des dispositions judicieuses qui ont permis d'assurer l'occupation du terrain conquis.

MARTEL (Antoine-Marie), chef de bataillon du 11^e rég. d'infanterie : donne en toutes circonstances à son bataillon, où chacun l'aime et le respecte, l'exemple du devoir. A conduit son bataillon à l'attaque du 24 octobre 1916. A élevé les tranchées ennemis, qui avait comme objectif, et s'est énergiquement maintenu, sur la position conquise, en entraînant ses hommes, lors de l'assaut.

GOYFFON (Clément-Adolphe), adjudant au 8^e rég. de marche de tirailleurs : sous-officier modèle, qui fait preuve en toutes circonstances de sang-froid, de bravoure et de dévouement.

A rempli, les 24-25 octobre, et jours suivants, des missions très périlleuses, en allant porter en première ligne les ordres de son chef de bataillon, et en s'assurant de leur exécution malgré la violence du bombardement, avec un calme souriant qui forçait l'admiration et le respect.

SILIE, lieutenant-colonel, commandant un groupe divisionnaire : officier supérieur d'une infanterie divisionnaire : comme commandant de secteur, a contribué pour une large part au succès de la dernière offensive par l'impulsion qu'il a su donner aux travaux d'aménagement d'un terrain d'attaque destiné à une autre brigade, et après l'attaque de cette brigade, par la direction de plusieurs opérations locales dont l'ensemble a marqué un gain important.

DUHERON (Eugène-François), mle 4 IC 13966, sergent au 4^e bataillon (1^e compagnie) du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : très bon sous-officier. Brillante attitude à l'assaut, le 24 octobre 1916, où il a entraîné sa section dans un état irrésistible malgré des feux violents de mousqueterie. A donné un bel exemple d'énergie en maintenant ses hommes sur les positions conquises, sous des bombardements violents, malgré la violence du bombardement, avec un calme souriant qui forçait l'admiration et le respect.

DUOST (Auguste), mle 192, adjudant au 8^e rég. de marche de tirailleurs : modèle de bravoure et de courage. A donné pendant le violent bombardement du 27 octobre, un magnifique exemple de résignation stoïque et de dévouement, en restant à son poste, quoique gravement blessé, ne cessant d'encourager ses hommes et montrant un absolument mépris du danger.

LAENDER (Raoul), sous-lieutenant au 21^e rég. d'infanterie : chef de groupe offensif léger du 4^e bataillon, a entraîné ses hommes à l'attaque avec une fougue et un entraînement incomparables. Blessé en se portant en avant pour reconnaître les points de terrain à occuper.

PÉRAUD (Albert-Eugène), chef de bataillon du 5^e bataillon du 21^e rég. d'infanterie : officier supérieur distingué qui a su s'imposer de suite à son bataillon. A fait preuve de belles qualités militaires, du 25 au 28 octobre 1916, en maintenant son bataillon sous un feu violent ; a obtenu de celui-ci l'effort nécessaire à l'organisation de nouvelles lignes sur le terrain conquis.

CHATELUT (Achille), sous-lieutenant au 21^e rég. d'infanterie : officier très dévoué, déjà cité pour sa bravoure, le 21 octobre 1916, au cours d'une reconnaissance qu'il effectuait avec son capitaine, dans une région particulièrement dangereuse, pour contrôler l'exécution des travaux et pour obtenir toujours le rendement maximum.

MAIZOU (Pierre-Joseph), mle 2077, sergent à la compagnie 13/

LE GÉNIE D'HONNEUR

Au grade de commandeur

BOË (Elie-Auguste-Julien), général de brigade, commandant par intérim une division d'infanterie : officier général doué des plus belles qualités militaires et d'une haute valeur morale. Placé, au début de la campagne, à la tête d'une division, l'a commandée avec autorité et énergie et brillamment conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 22 août 1914, tandis que, debout sur une crête, il observait et conduisait le combat, faisant preuve de la plus éclatante bravoure.

Au grade d'officier

VENAIL (Ernest-Henri), capitaine (réserve) au 17^e bataillon de tirailleurs indo-chinois : brillants états de services. A toujours donné à ses hommes les plus beaux exemples de bravoure, d'énergie et d'entrain. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au cours des attaques de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

BERENI (Marius-Viennus), chef de bataillon (territorial) au 68^e rég. territorial d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a déployé comme commandant de compagnie, puis comme chef de bataillon, beaucoup d'activité, de dévouement et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

PERDU (Charles-Louis-Ernest), chef de bataillon (réserve) au 12^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très dévoué et vigoureux. A cessé de faire preuve de méthode et de sang-froid dans des circonstances difficiles. Belle attitude au feu (a déjà été cité).

POTTIER (Georges), chef de bataillon (territorial) au 30^e rég. territorial d'infanterie, état-major d'une armée : officier supérieur d'une haute valeur intellectuelle et morale. Remplit ses fonctions spéciales avec une rare distinction.

PRIMAT (Claude-François), chef de bataillon (réserve) au 30^e rég. d'infanterie : officier supérieur d'une activité remarquable. Sert, sur sa demande dans un régiment actif où il donne constamment l'exemple du courage et du dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

BAZARD (Marie-Emile-Victor-Henry), chef de bataillon (territorial) au 50^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur vigoureux et brave. A rendu des services très appréciés aux tranchées de première ligne, de décembre 1914 à mai 1916 (Croix de guerre).

DUBUARD (Jean-Marie), chef de bataillon (réserve) au 168^e rég. d'infanterie : au front depuis 22 mois, n'a cessé de se faire remarquer par son activité, son jugement et ses qualités de commandement.

DUTILH (Jean), chef de bataillon (réserve) au 24^e rég. d'infanterie : officier supérieur brave et dévoué. Commande son bataillon avec une énergie et un sang-froid remarquables. Blessé le 14 mai 1916, est revenu au front incomplètement guéri (Croix de guerre).

VIREY (Paul), lieutenant-colonel (territorial) commandant le 126^e rég. territorial d'infanterie : commande très bien son régiment et a rendu, sur le front, dans la guerre de tranchées, des services distingués (a déjà été cité).

MARTELLET (Jean-Séraphin), chef de bataillon (réserve) au 33^e rég. d'infanterie : officier supérieur très énergique, qui n'a cessé de faire prouver depuis le début de la campagne, des plus belles qualités militaires. Exerce un grand ascendant sur sa troupe, de laquelle il a obtenu un rendement exceptionnel dans des circonstances difficiles, notamment au cours des combats de mars 1915 et juillet 1916 (Croix de guerre).

DE BÉGON DE LAROUZIÈRE (Louis-Charles-Léopold), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 34^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps actif et brave. Commande son régiment avec beaucoup d'autorité et de courage (Croix de guerre).

LANGLAIS (José), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 88^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps d'un dévouement absolument sans égal. Commande bien son régiment duquel il a obtenu d'excellents résultats pendant les violents combats du 19 avril au 11 mai 1916 (Croix de guerre).

SCHMITTER (Louis), capitaine (réserve) au 29^e rég. territorial d'infanterie : officier actif et très courageux, qui s'est fait remarquer par sa brillante conduite dans les combats du début de la campagne. Blessé grièvement en entrainant sa compagnie à l'attaque le 2 septembre 1914, est revenu successivement deux fois au front, sur sa demande (a déjà été cité).

PIERRARD (Félix-Alexandre), chef de bataillon (territorial) au 136^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale, possédant de réelles qualités de commandement. Venu, sur sa demande, dans un régiment actif, n'a cessé de donner à ses subordonnés l'exemple du courage, du sang-froid, de l'entrain et de la belle humeur (Croix de guerre).

DE LAMIRAU (Jean-Baptiste-Charles), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 51^e rég. territorial d'infanterie : chef de corps de premier ordre qui, par son exemple et son énergie, a fait de son régiment territorial un excellent instrument de guerre. S'est distingué au cours de nombreuses reconnaissances et de plusieurs coups de main qu'il a exécutés avec plein succès. Une blessure (a déjà été cité).

MAVEL (Auguste-François-Joseph), chef de bataillon (réserve) au 20^e rég. d'infanterie : officier supérieur énergique, consciencieux et dévoué. Au front depuis le début de la guerre. A fait preuve de belles qualités militaires au cours des combats du 2 au 7 juillet 1916. Une blessure (a déjà été cité).

POLI (Xavier), capitaine (réserve) au 24^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur vigoureux et brave. S'est dépassé sans compter depuis le début de la campagne comme commandant de compagnie puis comme adjudant-major, donnant toujours l'exemple de l'entrain, de l'énergie et d'un parfait esprit de devoir. Deux blessures (Croix de guerre).

SCHENKER (Maurice), capitaine (territorial) au 22^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur et très actif, d'un courage remarquable, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au début de la guerre. Deux blessures (Croix de guerre).

ESCHBACH (Maurice-Louis-François), chef de bataillon (réserve) au 31^e rég. d'infanterie : sur le front depuis octobre 1915, a montré, à la tête de son bataillon, de brillantes qualités d'énergie, de courage, d'entrain et une endurance remarquable (a déjà été cité).

LE CACHER DE BONNEVILLE (Maurice-Henri-Jules), lieutenant-colonel (territorial) commandant le 75^e rég. territorial d'infanterie : montrant une grande énergie et une grande dévouement. Au front depuis vingt mois, n'a cessé de faire preuve des plus remarquables qualités militaires (Croix de guerre).

RUFFAT (Raymond-Edouard), chef de bataillon (territorial) au 54^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur calme, consciencieux et expérimenté. A rendu les meilleures services dans les diverses fonctions qui lui ont été confiées au cours de la campagne (Croix de guerre).

GARCEAU (Maurice), chef de bataillon (réserve) au 32^e rég. d'infanterie : officier supérieur énergique et brave, d'une activité et d'un tact parfaits. Dans un secteur particulièrement difficile, a obtenu de ses hommes un rendement et une ténacité remarquables. Une blessure (Croix de guerre).

DEBAINS (Frédéric-Henri), lieutenant-colonel de cavalerie breveté (territorial), commandant le 29^e rég. d'infanterie : a demandé à prendre le commandement d'un régiment d'infanterie territorial sur le front ; s'y déplace avec intelligence et énergie et se montre un chef de corps avisé et décidé.

DELÉVAQUE (Jules-Marie-Pierre), chef de bataillon breveté d'infanterie (territorial), direction des étapes d'un groupe d'armée : officier supérieur distingué, vigoureux et très actif.

A montré dans le commandement d'un bataillon en première ligne, de belles qualités de courage et de sang-froid au feu (a déjà été cité).

MIRON D'AUSSY (Paul-Louis-Henry-François), lieutenant-colonel (réserve), commandant un groupement de bataillons d'étapes : officier supérieur énergique et très dévoué. Commande un groupement avec beaucoup d'autorité et de compétence.

CHAVANE (Marie-Joseph), lieutenant-colonel de cavalerie (territorial) (service des chemins de fer), commissaire militaire d'une gare et station-magasin : nombreuses annuités. Dirige avec beaucoup d'autorité, de zèle et d'énergie le service important qui lui est confié en campagne.

ROBERT (Léopold-Symphorien-André), chef de bataillon d'infanterie (réserve), service des chemins de fer, commissaire militaire d'une gare et station-magasin : nombreuses annuités. Dirige avec beaucoup d'autorité, de zèle et d'énergie le service important qui lui est confié en campagne.

DECRAIS (Louis-Jean), capitaine (réserve) à l'état-major d'une armée : officier énergique, consciencieux et dévoué. Bien que dégagé de toute obligation militaire, a tenu à être envoyé au front. Chargé de missions délicates, s'est acquitté avec un tact, un dévouement, un sang-froid remarquables qui en ont assuré le succès (a déjà été cité).

ARRIEU, capitaine (réserve) au 3^e rég. de zouaves : officier plein de courage et de dévouement. S'est fait remarquer par sa belle conduite au combat du 7 septembre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé (Croix de guerre).

BERNARD (Gustave-Joseph), chef de bataillon (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : officier supérieur consciencieux, dévoué et brave. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des combats du début de la campagne (a déjà été cité).

MAUREL (Marie-Lazare-Jules), lieutenant-colonel (territorial) au 3^e rég. d'artillerie à pied : nombreuses annuités. Fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une activité, d'un zèle et d'un dévouement remarquables.

GEIST (Jules), chef de bataillon (réserve) commandant le dépôt intermédiaire d'une division : officier supérieur dévoué et vigoureux. Belle figure de soldat. Au front depuis le début de la campagne. A montré comme commandant de compagnie puis comme chef de bataillon beaucoup d'activité et d'énergie dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

ROUSSELOT DE SAINT-CERAN, lieutenant-colonel (territorial) de chasseurs à pied : chef de corps de haute valeur morale, modèle d'activité et de dévouement. Communique à ses chasseurs l'entraînement et le sentiment du devoir qui l'animent. Grièvement blessé en 1915, est revenu sur le front à peine guéri (Croix de guerre).

CHICOTOT (Georges-Alexandre), chef de bataillon (territorial), commandant le 7^e bataillon territorial de chasseurs à pied : officier supérieur d'une haute conscience, animé d'un profond sentiment de devoir. Commande avec autorité un bataillon territorial placé dans un secteur difficile et pénible, et donne à tous un noble exemple d'énergie et de patriotisme. Une blessure (Croix de guerre).

CARRIÈRE (Junius-Louis), chef de bataillon (réserve) au 14^e rég. d'infanterie : bien que traité et placé à la tête d'un bureau de recrutement, est venu au front, sur sa demande, commander un bataillon actif. Fait preuve, malgré son âge, d'une ardeur et d'une activité remarquables (Croix de guerre).

D'ORIVAL DE MISEREY (Raoul-Charles-Eugène), lieutenant-colonel (territorial) commandant le 143^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur d'un grand dévouement, cavalier vigoureux rend en campagne des services très appréciés. Nombreuses annuités.

RICAUD (Jean-Maximin), chef d'escadrons (réserve) au 6^e rég. de chasseurs : officier supérieur d'un courage et d'une endurance exemplaires. A assuré avec une grande énergie et un remarquable entraînement les divers commandements qui lui ont été confiés depuis le début de la campagne. Blessé, le 16 juin 1916, est revenu sur le front dès guérison (a déjà été cité).

COTTON D'ENGLESQUEVILLE (Roger), chef d'escadrons de cavalerie (réserve) à l'état-major d'une armée : longs et excellents services devant la campagne. S'est acquis de nombreux titres depuis le début de la guerre actuelle.

MARIE (Georges-Edmond), chef d'escadrons de cavalerie (territorial), service des remontes, commandant les T. R. d'une division d'infanterie : officier supérieur très zélé et très dévoué. A brillamment commandé un groupe d'artillerie de campagne dans des circonstances difficiles au début de la guerre. Placé à la tête d'un parc d'artillerie divisionnaire, y montrant beaucoup de compétence et d'activité (a déjà été cité).

MARIEU (Edouard-Aimable-Alfred), chef d'escadron (réserve) commandant le 4^e groupe du 115^e rég. d'artillerie lourde : officier supérieur doué de belles qualités militaires. Après avoir comme capitaine commandé brillamment, sur sa demande, une batterie de 75, exerce avec autorité le commandement d'un groupe important d'artillerie lourde en première ligne. Toujours disposé à se porter aux points, même les plus exposés, où sa présence est nécessaire, donne un bel exemple du mépris du danger (a déjà été cité).

LECLERE (Louis-François-Marie-Joseph), chef d'escadron (territorial), commandant l'échelon de corps du parc d'artillerie d'un corps d'armée : longs services antérieurs. Montre depuis la début de la campagne beaucoup de zèle, d'activité et de dévouement.

PARUIT (Charles-Henri), chef d'escadron (réserve) commandant le 4^e groupe du 116^e rég. d'artillerie lourde : officier supérieur ayant une très belle attitude au feu. Grâce à son autorité et à son expérience, a obtenu de son groupe un rendement remarquable. Placé constamment sur des positions difficiles, a su toujours maintenir, malgré les plus violents bombardements, le moral de sa troupe aussi haut que possible (Croix de guerre).

WURTZ (Henri-Adolphe), chef d'escadron (réserve) au 35^e rég. d'artillerie de campagne : officier supérieur vigoureux et dévoué, d'une activité remarquable. Venu, sur sa demande, prendre le commandement d'un groupe d'artillerie lourde en première ligne, donne en toutes circonstances un bel exemple de courage et de sang-froid (Croix de guerre).

STEINER (Dominique-Louis), lieutenant-colonel (territorial), commandant le 9^e rég. d'artillerie à pied : officier supérieur énergique et très actif. Grâce à son activité intellectuelle, à sa haute valeur technique, à sa connaissance approfondie du terrain, ainsi qu'à l'ascendance qu'il possède sur son personnel, rend les plus précieux services (Croix de guerre).

DE GUIBERT (Antoine-Léopold), chef d'escadrons (réserve) au 4^e rég. de chasseurs d'Afrique : officier supérieur distingué, vigoureux et très actif. A donné à plusieurs reprises dans le commandement qui lui était confié la mesure de ses hautes qualités militaires.

DE THOMASSON (Emile-Raoul), chef d'escadron d'artillerie de réserve breveté à l'état-major d'une armée : nombreuses annuités. Dirige depuis deux ans, avec compétence et le plus grand zèle, un bureau important d'état-major d'armée. Rend à sa tête des services très appréciés.

DELAMARE (Charles), chef d'escadron (territorial) au 6^e rég. d'artillerie à pied : nombreuses annuités. Fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une activité, d'un zèle et d'un dévouement remarquables.

BRESSOT-PERRIN (Joseph), chef d'escadron (réserve) au 102^e rég. d'artillerie lourde : officier supérieur des plus distingués. Bravé, énergique et très compétent. Au front depuis le début de la guerre, a rendu de très grands services dans tous les emplois qu'il a occupés. Une blessure (a déjà été cité).

SAINT-YVES (Alfred-Marie-Augustin), chef d'escadron (territorial) d'artillerie, inspection du matériel de voie de 60 centimètres : officier supérieur très conscient et très dévoué. Nombreuses annuités.

ROBIN (Jean-Louis), chef d'escadron (territorial), direction des étapes et services d'une armée : officier supérieur d'une conscience et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu des services très appréciés dans tous les postes qu'il a occupés depuis le début de la guerre.

LION (Alexandre-Léon), chef d'escadron (territorial) commandant les convois d'une division d'infanterie : officier supérieur plein de zèle et d'activité, rend des services signalés comme commandant des convois d'une division.

BONTEMPS (Emmanuel-Auguste), chef d'escadron (territorial) commandant le 7^e escadron territorial du train T. E. M. d'un corps d'armée : excellent chef de service qui, depuis le début de la campagne, se dépense avec un zèle, une ardeur et une bonne humeur remarquables. Rend les services les plus appréciés.

BRIANCON (Pascal-Joseph-Michel), lieutenant-colonel (réserve) commandant le parc du génie d'une armée : officier supérieur très dévoué. Dirige avec beaucoup de méthode et d'autorité le parc du génie d'une armée depuis le début de la campagne.

ZIMMERMANN (Charles-Henry), lieutenant-colonel (territorial) directeur du génie des étapes d'un groupe d'armées : excellents services et pendant la campagne.

THEIBAUT (Adrien-Jules-Raoul), chef de bataillon (territorial) à une chefferie du génie de G. R. : engagé volontaire en 1870. Depuis le début de la campagne actuelle, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement. Dirige avec activité, méthode et compétence.

ETCHEPARE (Pierre), officier d'administration principal (territorial), direction du génie des étapes d'une armée : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa grande compétence technique, son zèle et son dévouement inlassables. Nombreuses annuités.

PICNON (Léon-Clément), officier d'administration principal (réserve) à l'état-major d'une armée : officier d'administration principal remarquable de zèle et de dévouement. Malgré son âge, est venu, sur sa demande, dans un état-major aux armées où il dirige un service important avec une compétence et une activité exceptionnelles.

LEANDRE, sous-intendant militaire de 3^e classe du cadre auxiliaire, chef du service de l'intendance d'une station-magasin : nombreuses annuités, sous-intendant qui dirige son service avec beaucoup de zèle et de dévouement.

DEUMIE (Pierre-Jean-Elie), médecin-major de 1^e classe (territorial) au 39^e rég. territorial d'infanterie : médecin militaire dévoué, actif et d'une haute conscience professionnelle. Au front depuis le début de la campagne, y a été maintenu, sur sa demande, et y rend les meilleurs services.

Au grade de chevalier

REGNAULT (Charles-René-Marie), lieutenant (active) au 12^e rég. d'artillerie de campagne, 33^e batterie : nombreuses annuités. Commande sa batterie avec un entraînement et un dévouement remarquables.

BELARGENT (Charles-Jules), capitaine (active) au 17^e rég. d'artillerie, 5^e batterie : officier plein de vigueur, de dévouement et d'entraînement. S'est distingué depuis le début de la campagne par sa belle conduite au feu et les services qu'il a rendus au cours des opérations auxquelles il a pris part (a déjà été cité).

TOUCHARD (Jules-Alphonse-Marcellin), sous-intendant à titre temporaire (active) au 21^e rég. d'artillerie, 32^e batterie : officier d'un grand courage et d'un dévouement absolu. Au front depuis vingt-deux mois, a toujours rempli d'une façon parfaite les missions qui lui ont été confiées (Croix de guerre).

HUBERT (Louis-Eugène), capitaine (active) d'artillerie à l'état-major d'un groupe d'armées : officier d'une haute valeur intellectuelle et morale ; a fait preuve du plus brillant courage pendant les opérations du début de la campagne. Rend depuis plus d'un an des services exceptionnels comme chef d'un bureau important d'un groupe d'armées.

CONTAL (Paul-Charles-Eugène), lieutenant (active) au 62^e rég. d'artillerie, inspection du matériel de voie de 60 centimètres : officier supérieur très conscient et très dévoué. Nombreuses annuités.

LITOU (Jean), capitaine (active) au 49^e rég. d'artillerie de campagne : a montré, comme adjoint au commandant d'un important groupement d'artillerie, les plus remarquables qualités de dévouement, de méthode et d'entraînement.

HALGAND (Alphonse), capitaine (active) au 12^e rég. d'artillerie : officier conscientieux, actif et très dévoué. Commande une batterie avec compétence et s'acquitte parfaitement des missions qui lui sont confiées (a déjà été cité).

CRESCENCI (Charles-François-Marie-Auguste), capitaine (active) au 118^e rég. d'artillerie : officier travailleur et dévoué. Par ses connaissances techniques et sa remarquable compétence rend de précieux services.

CAZENEUVE (Joseph), lieutenant (active) d'artillerie à un groupe d'A. L. G. P. : officier très conscientieux et très dévoué. Rend depuis le début de la campagne des services très appréciés. Nombreuses annuités.

ZIMMERMANN (Charles-Henry), lieutenant-colonel (territorial) directeur du génie des étapes d'un groupe d'armées : excellents services et pendant la campagne.

THEIBAUT (Adrien-Jules-Raoul), chef de bataillon (territorial) à une chefferie du génie de G. R. : engagé volontaire en 1870. Depuis le début de la campagne actuelle, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement. Dirige avec activité, méthode et compétence.

MICHAL (Louis-Michel-Marie-Joseph), capitaine (active) d'artillerie breveté à un état-major : officier doué de grandes qualités de méthode et d'organisation et d'un jugement prudent et sûr. De haute valeur morale, extrêmement conscientieux et dévoué, rend les meilleures services.

HIVONNAIT (Charles-Napoléon), capitaine (active) au 26^e rég. d'artillerie, 8^e S. M. A. : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par les éminents services qu'il a rendus.

LECOU (Camille), capitaine (active) au 9^e régiment d'artillerie : au front depuis le début des hostilités. Excellent commandant de batterie à tous les points de vue et en toutes circonstances (a déjà été cité).

LAPEYRE (Georges-Denis), capitaine (active) au 9^e régiment d'artillerie : au front depuis le début des hostilités. Excellent commandant de batterie à tous les points de vue et en toutes circonstances (a déjà été cité).

PORTEBOIS (Jean-Eugène), capitaine (active) au 106^e rég. d'artillerie lourde : très bon officier, services distingués depuis le début de la campagne.

BAUDRY (Victor-Edmond-Marie), lieutenant (active) au 46^e rég. d'artillerie, 6^e batterie : officier d'un grand courage et d'un rare sang-froid qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 23 septembre 1916, en surveillant l'installation de sa batterie soumise à un violent bombardement (a déjà été cité).

BOSSLER (Eugène), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 8^e rég. d'artillerie, 12^e batterie : nombreuses annuités. S'est fait remarquer par son dévouement et son sang-froid dans les circonstances difficiles.

DESURQUE (Alfred-Emile), officier d'administration de 1^e classe (active) à la D. E. S. d'une armée : nombreuses annuités. Commande avec dévouement et très travailleur, rend des services appréciés à l'état-major d'une D. E. S., où il est affecté depuis décembre 1914.

GAUDUCHON (François), officier d'administration de 1^e classe (active) à un grand parc d'artillerie : très bon officier d'administration. Rend les plus grands services dans l'emploi délicat qu'il occupe depuis le début de la campagne.

COTE (Alexis-Alfred), gardien de batterie de 1^e classe (active) au grand parc d'artillerie d'une armée : gardien de batterie conscient, dévoué et très méritant. Médallé au Tonkin à l'âge de vingt-trois ans. Remplit avec beaucoup de zèle les fonctions qui lui sont confiées (a déjà été cité).

AUDOUARD (Marius-François), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 53^e rég. d'artillerie, 118^e batterie : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé à cinquante ans pour la durée de la guerre. Affecté depuis vingt mois à une batterie de tranchée, a constamment fait preuve, en particulier, au cours des actions sur la Somme, du plus bel exemple à ses hommes, au moment de l'action, par son sang-froid et son mépris du danger. Trois citations.

QUENTIN (René-Étienne), sous-lieutenant (active) à la 1^e compagnie du 9^e escadron du train des équipages militaires : officier très actif. Sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de beaucoup d'initiative et de dévouement.

TESSIER (Théophile-Louis), lieutenant (active) commandant la 17^e compagnie du 4^e escadron du train des équipages militaires : officier énergique, vigoureux et très expérimenté, toujours prêt à payer de sa personne, exerce un grand ascendant sur sa compagnie dont il a su faire une unité modèle.

DUROUDIER (Jean), lieutenant (active) commandant la 17^e batterie du 12^e escadron du train des équipages militaires : officier actif et énergique, doué d'un remarquable esprit d'organisation, obtient les meilleurs résultats dans le commandement de son unité.

IGNACE (Louis-Gustave), capitaine (active) du train des équipages militaires au parc d'artillerie d'un corps d'armée : officier conscientieux. Remplit avec beaucoup d'entraînement et de dévouement les fonctions qui lui sont confiées.

RICHARD (Jules-Baptiste), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 62^e rég. d'artillerie commandant un poste de D. C. A. : libéré de toute obligation militaire, s'est engagé pour la durée de la guerre. Modèle de conscience et d'énergie, a fait preuve partout d'un courage, d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Quatre blessures (a déjà été cité).

RICHARD (Marie-Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (active) d'artillerie au 43^e rég. d'infanterie : officier d'un zèle, d'une énergie et d'un dévouement au-dessus de tout éloge.

HALGAND (Alphonse), capitaine (active) au 12^e rég. d'artillerie : officier conscientieux, actif et très dévoué. Commande une batterie avec compétence et s'acquitte parfaitement d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge.

HERAIL (Gabriel-Marie-Joseph-Léon-Athanase), lieutenant (active) au 25^e rég. d'artillerie, 110^e batterie : dégagé de toute obligation militaire, a contracté un engagement pour la durée de la guerre. Venu volontairement dans l'infanterie après avoir fait la première partie de la campagne dans un régiment d'artillerie, donne constamment le plus bel exemple. Une blessure (a déjà été cité).

BOUDET (Louis-Alphonse), lieutenant (active) au 62^e rég. d'artillerie, commandant un poste de D. C. A. : officier engagé pour la durée de la guerre, vigoureux et actif. Commande un poste de défense contre aériens avec autorité et compétence (a déjà été cité).

THAL (Joseph-Marie), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la compagnie 25/3 du 10^e rég. du génie : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

BAZALARD (Vincent-Elio-François), capitaine (active) commandant la compagnie 27/21 du 11^e rég. du génie : officier ayant de beaux états de services. A rempli, depuis le début de la guerre, avec compétence et le plus grand dévouement, les diverses fonctions qui lui ont été confiées.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

GIRARDOT (Léon-Emile), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

MAZET (Antoine-Marius), sous-lieutenant (active) à la compagnie 26/3 du 10^e rég. du génie : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

GIRARDOT (Léon-Emile), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

MAZET (Antoine-Marius), sous-lieutenant (active) à la compagnie 26/3 du 10^e rég. du génie : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

GIRARDOT (Léon-Emile), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

MAZET (Antoine-Marius), sous-lieutenant (active) à la compagnie 26/3 du 10^e rég. du génie : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

GIRARDOT (Léon-Emile), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

MAZET (Antoine-Marius), sous-lieutenant (active) à la compagnie 26/3 du 10^e rég. du génie : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

GIRARDOT (Léon-Emile), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

MAZET (Antoine-Marius), sous-lieutenant (active) à la compagnie 26/3 du 10^e rég. du génie : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

GIRARDOT (Léon-Emile), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

MAZET (Antoine-Marius), sous-lieutenant (active) à la compagnie 26/3 du 10^e rég. du génie : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

POUCHOT-CAMOZ-GANDORME (Henri-Stanislas), capitaine (active) à l'état-major du génie d'un corps d'armée : officier très sérieux et très dévoué. Rend les services les plus appréciés.

OURLIAC (Jean-Auguste), adjoint à l'intendance (active) à une station-magasin : longs et bons services, tant aux colonies qu'en France.

FULCRAND (François-Joseph), lieutenant (active) au 1^e rég. du génie à une section divisionnaire de projecteurs : officier actif et zélé, s'occupant personnellement de toutes ses installations, placant ou rétabl

DELCAMBRE (Louis-Aimable), officier d'administration de 1^{re} classe (active) du service des subsistances à la direction de l'intendance des étapes d'un groupe d'armées : nombreuses années. Se fait apprécier par le zèle et l'activité qu'il déploie depuis le début de la guerre. Rend les meilleurs services.

SÉGUIL (Fernand-Pierre-Isidore), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 68^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne comme médecin-chef d'une ambulance, puis comme chef du service de santé d'un régiment, a montré, en toutes circonstances, de remarquables qualités de courage, de sang-froid et de dévouement. Une blessure, trois citations.

COLIN (Marie-Louis-Charles-Jean-Baptiste), médecin-major de 2^{re} classe (active) médecin-chef d'un groupe de brancardiers divisionnaires : médecin très méritant. Dirige un groupe de brancardiers divisionnaires avec le plus grand courage et le plus absolument dévouement (a déjà été cité).

DE KERMABON (René-Olivier-Constant), médecin-major de 2^{re} classe (active) à l'ambulance 16/13 : a rendu les plus signalés services depuis le début des hostilités, tant par ses qualités professionnelles, que par l'activité et le grand dévouement dont il ne cesse de faire preuve (a déjà été cité).

CELLIER (Étienne-Valery), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 29^e rég. d'infanterie : médecin-major d'une haute valeur professionnelle et morale. Fait preuve, comme chef du service de santé d'un régiment, des plus belles qualités de courage, de fermeté et de dévouement. Une blessure, une citation.

MONTANÉ (Louis-François-Angel), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 32^e rég. d'infanterie : médecin-conscientieux d'un esprit calme et pondéré. Assure son service avec la plus grande conscience et le plus absolument dévouement.

MAYRAC (Antonin-Anne-Albert), médecin-major de 1^{re} classe (active) à titre temporaire au 75^e rég. d'infanterie : chef de service d'une haute valeur professionnelle et morale. S'est distingué par sa belle conduite pendant les combats de septembre et octobre 1915 (a déjà été cité).

PEROT (Henri-Gabriel-Marie-Joseph), médecin-major de 2^{re} classe (active) médecin-chef d'une ambulance 1/6 : après avoir fait preuve, comme médecin-chef d'un bataillon de chasseurs, de beaucoup d'énergie et d'activité, rend, à la tête d'une ambulance, de très réels services. Une blessure, deux citations.

DE GAULÉJAC (Antoine-François-Henri), médecin-major de 1^{re} classe (active) à une ambulance chirurgicale automobile : chirurgien de haute valeur. S'est fait remarquer dans les différents postes qu'il a occupés aux armées, depuis le début des hostilités, par son mépris du danger, son activité et son inlassable dévouement (a déjà été cité).

FLANDRIN (Joseph-Jules), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 41^e rég. d'infanterie : déploie la plus grande activité dans l'accomplissement des fonctions qui lui sont confiées et a donné, à maintes reprises, l'exemple du dévouement et du mépris du danger en prodiguant ses soins aux blessés sous les plus violents bombardements.

JUDE (Léon-Victor-René), médecin-major de 1^{re} classe (active) au 16^e rég. d'infanterie : chef de service actif et très dévoué. A rendu les meilleurs services dans les différents postes qu'il a occupés depuis le commencement de la campagne (a déjà été cité).

PONS (Ferdinand-Marie-Amédée-Jules), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 9^e rég. de dragons : très bon chef de service, zèle et doué de réelles qualités professionnelles. Rend, en campagne, les services les plus appréciés.

BEAUMONT (Auguste-Eugène), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 34^e rég. d'infanterie : remplit ses fonctions avec la plus grande conscience et le plus absolument dévouement. A fait preuve, au feu, particulièrement pendant les attaques du 6 au 9 septembre 1916, des plus belles qualités militaires (Croix de guerre).

VERDEAU (François-Marius), médecin-major de 2^{re} classe (active) au service de santé d'une division d'infanterie : nombreuses années. S'est parfaitement acquitté des diverses fonctions qu'il a occupées depuis le début de la guerre et a rendu des services appréciés.

PIÉTREMENT (Louis-Charles), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 20^e rég. d'infanterie : aux armées depuis le début de la campagne, dirige son service avec autorité, intelligence, zèle et dévouement.

DREYFUSS (Achille-Abraham), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 12^e rég. d'infanterie : s'est dépassé sans compter dans toutes les affaires auxquelles a participé son régiment et a montré, au feu, de réelles qualités de courage et d'énergie. Une blessure, deux citations.

GUIOT (Marie-Joseph-Isidore-Clément), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 66^e rég. d'infanterie : médecin-major de premier ordre, qui dirige très bien le service de santé d'un régiment. A assuré, à maintes reprises, d'une manière parfaite, dans des circonstances difficiles et périlleuses, l'évacuation des blessés (a déjà été cité).

METOZ (Paul-Charles-Marie), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 12^e rég. de dragons : bon praticien, vigoureux et actif. Dirige son service avec compétence et le plus grand dévouement.

ROUXEUX (Edouard-Cyrille), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 3^e rég. de marche de tirailleurs : médecin d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. Déploie en toutes circonstances les plus belles qualités de calme et de mépris du danger, visitant ses postes de secours malgré les plus violents bombardements, reconfortant les blessés par son énergique attitude. Une blessure, quatre citations.

ROUDOUYL (Auguste-Paul-Louis), médecin-major de 2^{re} classe (active) au 29^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, remplit les fonctions de médecin-chef du service de santé d'un régiment d'infanterie avec un courage, un zèle et un dévouement qui se sont jamais démentis. Quatre citations.

ROLOT (Georges), médecin aide-major de 2^{re} classe (active) au 15^e rég. d'infanterie : a toujours assuré son service avec un absolument dévouement et le plus complet mépris du danger. Grièvement blessé, le 24 septembre 1914, prodigieux, avec la plus belle abnégation, ses soins aux blessés, sous un violent bombardement, est revenu sur le front à peine guéri. Ne cesse de faire preuve des plus brillantes qualités militaires (a déjà été cité).

DIEZT (Eugène-Henri), médecin-major de 2^{re} classe (active) médecin-chef d'une ambulance 1/6 : après avoir fait preuve, comme médecin-chef d'un bataillon de chasseurs, de beaucoup d'énergie et d'activité, rend, à la tête d'une ambulance, de très réels services. Une blessure, deux citations.

DE GAULÉJAC (Antoine-François-Henri), médecin-major de 1^{re} classe (active) à titre temporaire au 75^e rég. d'infanterie : chef de service d'une haute valeur professionnelle et morale. S'est distingué par sa belle conduite pendant les combats de septembre et octobre 1915 (a déjà été cité).

FORGET (Numa), officier d'administration de 2^{re} classe (active) à l'état-major d'un groupe d'armées : ancien de services. A rendu les meilleurs services dans les emplois qu'il a successivement occupés aux armées depuis le début de la guerre.

CHAPHEAU (Armand-Arnaud), officier d'administration de 2^{re} classe (active) à l'état-major d'une division d'infanterie : venu au front sur sa demande, s'acquitte des fonctions qui lui sont confiées à l'état-major d'une division avec un zèle et une intelligence remarquables.

CHASTENET (Emmanuel), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : modèle de dévouement, de bravoure et de sang-froid. A rendu les meilleurs services dans les emplois qu'il a successivement occupés aux armées depuis le début de la guerre.

JOUBERT (Jean-Baptiste-Florimond), officier d'administration de 2^{re} classe (active) au service d'état-major à la direction des chemins de fer : officier d'administration conscientieux et dévoué. Rend, dans l'emploi qu'il occupe, des services très appréciés.

AUBERT (André-Laurent-Antoine), capitaine (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'un courage éprouvé, d'un sang-froid et d'un calme remarquables. Au cours des combats livrés en juillet 1916, s'est distingué à la tête de sa compagnie en l'entraînant brillamment à l'assaut d'un village puissamment organisé et énergiquement défendu. Deux blessures (a déjà été cité).

COUDRAY (Ferdinand-Emile), médecin-major de 2^{re} classe (active) à un centre hospitalier : médecin militaire de haute valeur morale et professionnelle. Sur le front depuis le début de la campagne actuelle, a rendu les services les plus appréciés.

BERTRAND (Louis-Alfred-Joseph), pharmacien-major de 2^{re} classe (active) à un groupe de brancardiers divisionnaires : dirige le service spécial dont il est chargé aux armées avec autant d'activité que de compétence. Nombreuses années.

BONEL (Louis-Eugène), officier d'administration de 2^{re} classe (active) à la direction du service de santé des étapes d'une armée : après avoir fait preuve en Algérie et au Maroc, avant la guerre actuelle, de qualités d'organisation de premier ordre, se montre, dans ses fonctions actuelles, conscientieux, d'une inlassable activité et rend des services appréciés.

TOCCANIER (François-Ernest), capitaine (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale : a fait preuve au cours de la campagne, de brillantes qualités d'activité, de tenacité, de décision et de bravoure. S'est particulièrement distingué pendant les combats d'août 1914, d'août et de septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

COLAS (Pierre-Louis-Paul), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à un groupe de brancardiers de corps : a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne, tant par ses qualités d'organisateur que par son zèle et son dévouement.

SACLIER (Louis-Francis), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à un groupe de brancardiers de corps : s'est acquitté d'une façon remarquable des diverses fonctions qui lui ont été confiées depuis le début des hostilités.

MUINVILLE (Marie-Louis-Paul), officier d'administration de 1^{re} classe (active) à la direction du service de santé d'un corps d'armée : s'est distingué par son activité, son dévouement et son ardeur au travail, d'abord comme officier gestionnaire d'une ambulance, puis dans ses nouvelles fonctions (a déjà été cité).

GUIRAND (Gaston-Marie-Eugène-Joseph-Frédéric), officier d'administration de 2^{re} classe (active) au G. B. D. d'une division coloniale : officier d'administration actif, intelligent et dévoué, commande avec beaucoup d'énergie et d'autorité le détachement de brancardiers qui lui a été confié.

DELOREME (Xavier), officier d'administration de 1^{re} classe (active) au G. B. D. d'une division coloniale : officier d'administration du 9^e rég. d'infanterie coloniale au 9^e bataillon du 95^e rég. d'infanterie : excellent officier de courage et de dévouement. Fait preuve, depuis son arrivée aux colonies, d'un sang-froid et d'un courage d'éloges (Croix de guerre).

DUBOIS (Louis-Armand-Prosper), capitaine (active) au 41^e rég. d'infanterie coloniale : officier conscientieux, d'un moral très élevé, sait communiquer à ses subordonnés sa confiance et son entraînement. Nombreuses années.

FELETOU (Antoine-André), lieutenant (active) d'infanterie coloniale au 9^e bataillon du 95^e rég. d'infanterie : excellent officier, dévoué, brave et tenace. Après s'être fait remarquer au début de la campagne par sa belle conduite aux colonies, fait preuve, depuis son arrivée au front, d'un sang-froid et d'un courage d'éloges (Croix de guerre).

ALABERNARDE (Laurent-Louis-Marie), capitaine (active) au 52^e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué pendant les dernières opérations auxquelles le régiment a pris part (a déjà été cité).

BERNARD (Ambroise-Emile), capitaine (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier sous tous les rapports. Très actif, d'un courage froid et réflechi, conserve le plus beau calme au milieu du danger (a déjà été cité).

RICHARD (René-Emile), capitaine (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, qui possède de belles et solides qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

GROUSSARD (Georges-André), capitaine (active) au 8^e rég. d'infanterie coloniale : au front depuis le début de la campagne. S'est particulièrement distingué en septembre 1915 et aux attaques du 1^{er} au 5 juillet 1916, au cours desquelles il s'est emparé de tranchées fortement occupées (Croix de guerre).

ROYON (Victor-Étienne), capitaine (active) au 8^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier de caractère droit et ferme qui a toujours servi d'une façon irréprochable.

VIRELY (Jean-Marie), capitaine (active) au 38^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier plein d'entrain, très brave au feu (a déjà été cité).

RICHARD (Jean-Baptiste), capitaine (active) au 44^e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, ancien de services. Nombreuses campagnes antérieures.

RONJAT (François), capitaine (active) au 37^e rég. d'infanterie coloniale : excellent officier ayant de très beaux états de services aux colonies ; s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

JOUAN (Maurice), capitaine (active) au 56^e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, qui possède de grandes qualités de commandement. S'est distingué en maintes circonstances par son calme, son sang-froid et sa bravoure (a déjà été cité).

ORDION (Jean), lieutenant (active) au 4^e rég. d'infanterie coloniale : très bon officier, dévoué. Nombreuses campagnes.

ROGIER (Paul-Étienne), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 120^e rég. d'artillerie lourde : commandant de batterie actif et méprisant le danger. A fait preuve à maintes reprises, et particulièrement sur la Somme, des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

ROUCAUD (Guillaume-Charles), capitaine (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein d'énergie, de courage et de sang-froid. Exerce au cours des opérations de la Somme (a déjà été cité).

LESEUR (Marie-Pierre), capitaine (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein d'énergie, de courage et de sang-froid. Exerce au cours des combats du début de la campagne, est revenu au front à peine guéri. A exercé le commandement d'une compagnie avec vigueur, entraîné et dévouement (a déjà été cité).

RIZET (Jean), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours des attaques de juillet 1916. Une blessure (a déjà été cité).

PINET (Charles-Robert), capitaine (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'un dévouement absolument sans bornes. Au cours des opérations sur la Somme, a commandé sa compagnie avec une bravoure et une énergie remarquables (Croix de guerre).

DROUAN (Jules-Louis-Michel), capitaine (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure et d'une énergie. Aux armées depuis le début de la campagne, a pris une part brillante aux attaques de décembre 1914, février, mars et octobre 1915. Trois blessures (Croix de guerre).

PINET (Amable-Louis-Eugène), capitaine adjoint-major (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'un dévouement absolument sans bornes. Au cours des opérations sur la Somme, a commandé sa compagnie avec une bravoure et une énergie remarquables (Croix de guerre).

GILLION (Edouard-François), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale : officier d'une grande bravoure et de sang-froid. A rendu les meilleurs services aux colonies depuis plusieurs mois, sert avec zèle et donne toute satisfaction.

GLERICE (Victor-Marie), lieutenant à titre temporaire (active) au 21^e rég. d'infanterie coloniale : officier doué des plus belles qualités militaires. A rendu les meilleurs services aux colonies depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

CRAYOL (Paul-Jules), sous-lieutenant (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure et de sang-froid. A rendu les meilleurs services aux colonies depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

LE CORROLLER (Auguste-Emmanuel), sous-lieutenant (active) au 1^{er} rég. d'artillerie coloniale : officier d'un dévouement et d'une énergie. A rendu les meilleurs services aux colonies depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

BARBIER (Lucien-Joseph), capitaine (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale : officier d'une grande bravoure et de sang-froid. A rendu les meilleurs services aux colonies depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

LE MENN (Joseph-Marie), lieutenant (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale : officier d'une grande bravoure et de sang-froid. A rendu les meilleurs services aux colonies depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

BATTESTI (Pascal), lieutenant à titre temporaire (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale : officier plein d'entrain et très courageux. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 14 octobre 1916, en enlevant une tranchée allemande à la tête de sa compagnie. Une blessure (a déjà été cité).

BERNARD (Célestin), capitaine (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : services distingués aux colonies pendant la première partie de la campagne. Fait preuve d'activité et de dévouement depuis son arrivée au front (a déjà été cité).

NOX-CHATEAU (Paul-Marie-Georges), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 17^e

GODFROY (Paul-Claude-Maurice), sous-lieutenant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale : s'est distingué par sa brillante conduite pendant les attaques de septembre 1915. Grièvement blessé, le 25 septembre, a rejoint le front incomplètement guéri et a pris la part la plus glorieuse à l'offensive de juillet 1916 (a déjà été cité).

NATTIER (Auguste-Jules-Eugène), sous-lieutenant (active) à l'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : officier remarquable par son courage et son sang-froid. Sert dans un groupement d'artillerie et donne, en toutes circonstances, l'exemple de l'entrain et du dévouement. Trois blessures (Croix de guerre).

PEYRESAUBES (Bertrand-François-Marie), lieutenant (active) à l'artillerie d'une division d'infanterie coloniale : excellent officier d'un calme, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Plein d'allant, inspire en toutes circonstances, à son personnel, une confiance absolue (a déjà été cité).

THOUVENOT (Arsène), lieutenant (active) au 2^e rég. d'artillerie coloniale, 6^e batterie : commandant de batterie énergique, intelligent et très au courant de son service. A participé à toutes les attaques de Verdun et s'est signalé par sa courageuse attitude au feu (a déjà été cité).

LEGROS (Alexandre-Pierre-Arthur), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 10^e rég. d'artillerie lourde, 7^e groupe, 11^e batterie : d'une bravoure éprouvée. A montré d'abord à la tête d'une batterie, puis comme adjoint au commandant d'un secteur très actif, de remarquables qualités militaires. Trois citations.

MAIRE (Charles-Marie-Edouard), sous-lieutenant (active) à la 12^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : nombreuses annuités. A fait preuve, en campagne, des plus solides qualités de courage, de sang-froid et de mépris du danger (a déjà été cité).

LAGNIN (John-Francis), lieutenant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 6^e batterie : ancien de services et nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

DE GODON (Jean-Ludovic-Marie), capitaine (active), commandant la 45^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : officier méritant, réunissant de nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par les solides qualités militaires qu'il a montrées aux armées (a déjà été cité).

WEISS (Edouard), sous-lieutenant à titre temporaire (active), au 3^e rég. d'artillerie coloniale : sur le front depuis le début des hostilités, a fait preuve, comme commandant de batterie, particulièrement pendant les combats d'octobre et novembre 1916, d'une bravoure, d'un sang-froid et d'un calme remarquables (a déjà été cité).

MONNERET (Paul-Marie-Marcel), sous-lieutenant (active), à un groupement d'A. L. G. P. : longs services antérieurs et belle tenue au feu. Appelé à maintes reprises à exercer, dans des circonstances difficiles, le commandement d'une batterie lourde, a toujours obtenu d'excellents résultats (a déjà été cité).

COMBY (Gustave-Emile-Joseph), sous-lieutenant (active) à titre temporaire d'artillerie coloniale à l'escadrille R. 209 : officier aussi brave que modeste. Passé dans l'aviation après avoir été blessé dans l'artillerie, rend de signales services dans son emploi actuel (a déjà été cité).

LACROIX (Emile-André), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 12^e rég. d'artillerie lourde : excellent officier, très brave. A fait preuve sous les bombardements les plus violents d'un calme et d'un sang-froid imperturbables (a déjà été cité).

CAPLONG (Augustin), capitaine (active) au parc d'artillerie, 8^e S. M. d'une division coloniale : bon officier, ayant de nombreuses annuités.

LE PIPE (Joseph-Marie), officier d'administration de 3^e classe (active) de l'artillerie coloniale, au grand parc d'artillerie d'une armée : nombreuses annuités. Fait constamment preuve de zèle et d'activité et assure dans des conditions très satisfaisantes la bonne marche du service important dont il est chargé.

NEEL (Emile-François-Victor), sous-intendant militaire de 3^e classe (active) des troupes coloniales, sous-intendant militaire d'une division d'infanterie : nombreuses annuités et longs services aux colonies, donne toute satisfaction dans l'emploi qui lui est confié.

MICHEL (Louis), officier d'administration de 1^e classe (active) de l'intendance des troupes coloniales, intendance d'un corps d'armée : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Assure son service avec beaucoup de zèle et de dévouement.

LE DANTEC (Aristide-Auguste), médecin-major de 1^e classe (active) du service de santé des troupes coloniales, médecin chef d'une ambulance : services très distingués avant et pendant la campagne, au cours de laquelle il s'est acquis de nombreux et sérieux titres.

ASSELIN (Gustave), médecin-major de 2^e classe (active) du service de santé des troupes coloniales à l'ambulance d'une division d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

FLORENCE (Jean-Jacques), médecin-major de 2^e classe (active) du service de santé des troupes coloniales au 3^e rég. d'artillerie coloniale : médecin-major d'une habileté et d'un dévouement hors ligne. N'a cessé depuis le début de la campagne de montrer le plus grand courage en se portant sans cesse aux postes les plus périlleux pour y secourir les blessés (a déjà été cité).

LEGROS (Alexandre-Pierre-Arthur), capitaine (active) d'artillerie coloniale au 10^e rég. d'artillerie lourde, 7^e groupe, 11^e batterie : d'une bravoure éprouvée. A montré d'abord à la tête d'une batterie, puis comme adjoint au commandant d'un secteur très actif, de remarquables qualités militaires. Trois citations.

GAELLET DE SANTERRE (Louis-François-Elie-Alexandre), médecin-major de 1^e classe (active) du service de santé des troupes coloniales, médecin chef d'une ambulance de corps d'armée : beaux états de services. Depuis son arrivée au front, s'acquitte de ses fonctions avec compétence et dévouement.

AUGÉ (Jacques-Joseph-François), médecin-major de 1^e classe (active) au 3^e rég. d'infanterie coloniale : dirige avec zèle, dévouement et compétence le service de santé de son régiment. Nombreuses annuités.

DUHOURCAU (Joseph-Jules-Emile-Auguste-Marie), médecin-major de 2^e classe (active) à une ambulance alpine : médecin actif, vigoureux et d'une haute valeur professionnelle. A toujours fait preuve d'un dévouement absolus et d'un courage à toute épreuve (a déjà été cité).

BOUCHAUD (Alfred-Alphonse-Étienne-Pierre), sous-lieutenant (active) à titre temporaire au 20^e rég. d'infanterie : officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Chargé avec sa section de participer, le 2 mars 1917, à un coup de main, s'est élancé en tête de ses hommes avec un entraînement remarquable, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, a engagé un combat corps à corps avec un guetteur qu'il a réussi à capturer et, bien qu'il ait reçu un violent coup de crosse sur la tête, a accompli sa mission jusqu'au bout. Une blessure, quatre citations.

GERVAIS (Maurice-Adrien-Joseph), sous-lieutenant (active) au 9^e rég. d'infanterie : officier d'une ardente bravoure et d'une rare énergie. S'est distingué par sa belle conduite au cours de toutes les combats auxquels il a pris part. Le 1^{er} mars 1917, s'est élancé à la tête d'une poignée d'hommes sur une fraction ennemie qui avait pénétré dans nos tranchées, l'a assailli à la grenade et, bien que blessé ainsi que la moitié de ses hommes, a réussi à rejeter l'adversaire hors de nos lignes. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

LACROIX (Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 11^e batterie du 43^e rég. d'artillerie : officier brave et dévoué. A dirigé avec habileté sa demi-batterie, au cours des attaques de juin 1916, et a obtenu des résultats remarquables. A été blessé très grièvement, le 26 juin.

CARTIER (André-Eugène-Honoré), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) à la 12^e batterie du 29^e rég. d'artillerie : officier d'une bravoure remarquable. A été blessé très grièvement, le 10 mars 1917, au moment où il montait sur le parapet de la tranchée pour donner des ordres en vue de la préparation d'une attaque. Une blessure antérieure et deux citations.

RENAUD (André), sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 43^e rég. d'infanterie : officier énergique, consciencieux et dévoué. Blessé très grièvement, pour la seconde fois, le 10 mars 1917, alors qu'il reconnaissait, sous un violent bombardement, les emplacements que devait occuper sa compagnie en vue d'une attaque.

VIDAL (Jules-Louis), lieutenant (active) au 50^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure admirée et d'un dévouement allant jusqu'à l'oubli de soi-même. Blessé grièvement, le 10 mars 1917, à son poste de combat. Avait déjà reçu une blessure au début de la campagne.

HARLE (Henri-Marie-Pierre), capitaine à titre temporaire (réserve) au 7^e rég. d'infanterie : officier d'un moral très élevé et d'une bravoure exceptionnelle. A su prendre sur ses subordonnés, malgré sa jeunesse, un ascendant considérable en leur donnant le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie dans les circonstances périlleuses. A été blessé très grièvement le 15 février 1917, alors que, malgré un bombardement très violent, il venait de sortir de son abri pour donner des ordres. Déjà trois fois cité à l'ordre.

BRANCHET (Louis-Vincent), lieutenant (réserve) au 10^e rég. d'infanterie : très bon officier, courageux et plein d'entrain. Grièvement blessé lors des attaques du 10 mars 1917, dans une lutte à la grenade pour le maintien d'un point important de la position. Amputé de la jambe gauche.

LIDON (Georges), mle 81, lieutenant (réserve) au 24^e rég. d'infanterie : officier très brave et qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. Blessé grièvement, le 30 juillet 1916, en levant brillamment sa compagnie à l'assaut d'un important ouvrage ennemi. Tombé à quelques mètres seulement de la position, a supporté héroïquement ses souffrances jusqu'au moment où il fut possible de le relever. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MARIELLE (Maurice), lieutenant au 7^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : officier très brave au front depuis le début des hostilités. S'est distingué, en toutes circonstances, par son énergie et son entrain. Déjà blessé au cours de la campagne, a reçu de nouveau une grave blessure, le 25 septembre 1915, au moment où, dans la tranchée conquise, il donnait ses ordres en vue de la continuation de la progression.

HAAS (Paul-Michel), sous-lieutenant à titre temporaire (active) à la 12^e compagnie du 9^e rég. d'infanterie : officier plein d'entrain et de courage. Déjà trois fois blessé au cours de la campagne, a reçu à nouveau une grave blessure, le 25 septembre 1915, au moment où, dans la tranchée conquise, il donnait ses ordres en vue de la continuation de la progression.

PILZ (Christian-Wilhelm), lieutenant (territorial) au 73^e rég. territorial d'infanterie : très bon commandant de compagnie qui a bien conduit son unité dans tous les combats où elle a été engagée. Belle attitude au feu (a déjà été cité).

HENNION (Jules-Emile), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 12^e rég. d'infanterie :

officier brave, énergique et dévoué, qui commande sa section avec autorité et compétence. Une blessure (a déjà été cité).

DUFOUR (Alphonse-Louis), capitaine (territorial) au 72^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires, notamment au cours de la campagne actuelle. Nombreuses annuités. Une citation.

LEON (François-Yves-Marie), capitaine à titre temporaire (réserve) au 262^e rég. d'infanterie : très bon officier qui s'est fait remarquer par sa belle attitude au feu. A fait preuve, dans des circonstances particulièrement difficiles et périlleuses, des plus belles qualités de courage et de sang-froid (Croix de guerre).

AVENARD (Gaston-Louis), capitaine (territorial) au 36^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie, sérieux et dévoué et courageux. A fait preuve, dans des moments difficiles, de l'énergie et de courage dans les circonstances difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

LENFANT (Henri), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 17^e bataillon de chasseurs : officier vigoureux et énergique qui a rendu les meilleures services au cours de la campagne actuelle. Une citation.

HERON (François-Eugène), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 36^e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, énergique et vigoureux. A montré une grande bravoure, sachant s'imposer à son zèle et dévouement et ayant une belle attitude au feu. A fait preuve, dans un régiment actif, de sa valeur et de sa bravoure.

MAIGRET (Maurice-Pierre-Marie-Joseph), lieutenant (réserve) au 27^e rég. d'infanterie : officier ancien de services ayant de nombreuses campagnes antérieures. A rendu, au cours de la guerre actuelle, les plus apprécierés services.

COLONNA (Jean-Baptiste), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 261^e rég. d'infanterie : officier d'un régiment actif, sur sa demande, et s'y a fait remarquer par son zèle, son dévouement et sa belle attitude au feu. A fait preuve, dans un régiment actif, de sa bravoure et de sa vigueur. Deux citations.

MISSOLZ (Auguste-Georges), capitaine à titre temporaire (territorial) au 117^e rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, ayant une grande bravoure, sachant s'imposer à son zèle et dévouement et ayant une belle attitude au feu. A fait preuve, dans un régiment actif, de sa bravoure et de sa vigueur. Deux citations.

FAURET (Germain), lieutenant (réserve) au 330^e rég. d'infanterie : officier d'un dévouement et d'une conscience absolus. A, depuis le début de la campagne, payé très largement de sa personne en donnant à tous un bel exemple d'énergie et d'activité dans les moments les plus difficiles, notamment au cours des combats du 25 février au 4 mars 1916, ainsi que du 4 au 9 septembre 1916. Une citation.

RUEZ (Joseph-Edouard), capitaine (réserve) au 23^e rég. d'infanterie : officier des plus méritants. Au front, sur sa demande, serviteur modèle, qui, malgré son âge, fait preuve d'une énergie et d'un dévouement et d'une activité et d'énergie et d'activité dans les moments les plus difficiles, notamment au cours des combats du 25 février au 4 mars 1916, ainsi que du 4 au 9 septembre 1916. Une citation.

MOURFIN (Jean-Albert), capitaine (territorial) au 340^e rég. territorial d'infanterie : officier zèle et dévoué, qui fait preuve, malgré son âge, d'une grande activité et montre beaucoup d'énergie (a déjà été cité).

POVIN (Lazare), capitaine (territorial) au 6^e rég. territorial d'infanterie : officier énergique, consciencieux et dévoué. A, depuis le début de la campagne, payé très largement de sa personne en donnant à tous un bel exemple d'énergie et d'activité dans les moments les plus difficiles, notamment au cours des combats du 25 février au 4 mars 1916, ainsi que du 4 au 9 septembre 1916. Une citation.

DE LAGREVOL (Louis-Henri-Etienne), capitaine (territorial) au 101^e rég. territorial d'infanterie : officier calme et de grande valeur morale. S'est fait remarquer dans toutes les circonstances, tant aux tranchées que dans des tranchées d'organisation de position, par sa belle attitude sous le feu, son courage et son énergie (a déjà été cité).

PEZIER (Jules-Louis), chef de bataillon (territorial) au 91^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier, très zèle et très consciencieux. A fait bien commandé son bataillon dans des circonstances difficiles et périlleuses, sous de violents bombardements. Une citation.

DEFARGES (Jean-Baptiste), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 3^e rég. d'infanterie : très bon officier qui commande une compagnie de mitrailleuses avec énergie, compétence et autorité. Très brave au feu et d'un sang-froid à toute épreuve. Deux citations.

MATHIEU (Edouard-François-Pierre), capitaine (territorial) au 105^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier zèle et actif. A fait preuve, dans les circonstances les plus difficiles, des meilleures qualités de zèle et de dévouement (a déjà été cité).

LALAUDE (Jean), capitaine (territorial) au 340^e rég. territorial d'infanterie : long séjour aux colonies avant la campagne actuelle, a montré, depuis le début de la guerre, à la tête d'une compagnie de mitrailleuses, les plus solides qualités militaires (a déjà été cité).

ANGST (Gustave), lieutenant (réserve) au 16^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par les services rendus au cours de la campagne.

GOURIN (Pétrus-Hippolyte), chef de bataillon (territorial) au 105^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très brave qui commande avec vigueur et autorité. Paye beaucoup de sa personne et donne le plus bel exemple (a déjà été cité).

VIALLAT (Albert), lieutenant (territorial) au 34^e rég. d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure, son entrain, son énergie. Au front depuis le début des hostilités, s'est spécialement distingué au cours des combats de juin 1916. Une blessure (a déjà été cité).

VIGNAC (Jean-Séverin-Albert), capitaine (territorial) au 61^e rég. territorial d'infanterie, 3^e bataillon de campagne : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par son zèle et son activité.

GROS (Georges), lieutenant (territorial) au 61^e rég. territorial d'infanterie, 3^e bataillon de campagne : très bon officier qui a fait preuve de sa bravoure remarquable et les belles qualités militaires. Une blessure (Croix de guerre).

JACQUEL (Fernand-Robert), sous-lieutenant (territorial) au 27^e rég. d'infanterie : officier ayant toujours fait preuve d'un haut moral et d'une grande conscience. S'est particulièrement distingué par son exemple et sa bravoure personnelle au combat du 3 août 1916. Blessé, a refusé de se laisser évacuer de la zone des armées et a repris du service ayant complété guérison (a déjà été cité).

CHARIAT (Eugène-Louis-Nestor), capitaine (réserve) au 20^e rég. d'infanterie : officier ayant toujours fait preuve d'un haut moral et d'une grande conscience. S'est particulièrement distingué par son exemple et sa bravoure personnelle au combat du 3 août 1916. Blessé, a refusé de se laisser évacuer de la zone des armées et a repris du service ayant complété guérison (a déjà été cité).

LHERMITTE (Charles), capitaine (réserve) à l'état-major d'un groupement : officier ayant toujours fait preuve d'un haut moral et d'une grande conscience. S'est particulièrement distingué par son exemple et sa bravoure personnelle au combat du 3 août 1916. Blessé, a refusé de se laisser évacuer de la zone des armées et a repris du service ayant complété guérison (a déjà été cité).

VALANEIX (Antoine), sous-lieutenant (réserve) au 28^e rég. d'infanterie : nombreux annuités, s'acquitte des fonctions qui lui sont confiées en campagne avec zèle et conscience. A fait preuve de courage et de sang-froid au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

MARIOTTE (Julien-Eugène), capitaine (territorial) au 32^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier qui commande sa compagnie avec beaucoup d'autorité. S'est distingué par sa belle attitude au feu pendant le combat du 28 janvier 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé (Croix de guerre).

HESSE (Victor-Jean), lieutenant (territorial) au 202^e rég. territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. A fait preuve, depuis le début des hostilités, d'une bravoure et d'une énergie remarquables (a déjà été cité).

CHARLOUTY (Francois), capitaine à titre temporaire (réserve) au 278^e rég. d'infanterie : ancien de services et campagnes coloniales. Au front depuis octobre 1914, donne l'exemple de l'énergie et du dévouement (a déjà été cité).

PUTOIS (Marie-Alphonse-Étienne-Joseph), capitaine (territorial) au 53^e rég. territorial d'infanterie, 4^e bataillon : venu au front sur sa demande, a rendu les meilleurs services dans les différents postes qu'il a occupés et s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

BILLIET (Léon-Eugène), capitaine (territorial) au 110^e rég. territorial d'infanterie : sur le front depuis octobre 1914, commande très bien sa compagnie. A donné, dans des circonstances, les preuves de son courage et de son sang-froid (a déjà été cité).

DUPUY (Charles-Marie-Edouard-René), capitaine (réserve) au 41^e rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, commande sa compagnie avec autorité et dévouement. Montre en toutes circonstances de belles qualités de courage, de sang-froid et d'énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

DENIS (Alexandre-Louis), capitaine d'infanterie (territorial) détaché au 6^e rég. du génie, 5^e bataillon M. D. : officier très actif, payant beaucoup de sa personne. Placé récemment à la tête d'un bataillon, s'acquitte fort bien de sa tâche et donne à tous l'exemple du courage et du dévouement.

LAPASSET (Jules-Louis), capitaine du 4^e rég. de zouaves, commandant une compagnie du service routier : officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A rendu les meilleures services depuis le début des hostilités. Une blessure, deux citations.

CARLES (Georges-Ferdinand-Marie), chef de bataillon (territorial) au 32^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très brave qui commande avec vigueur et autorité. Paye beaucoup de sa personne et donne le plus bel exemple (a déjà été cité).

VIALLAT (Albert), lieutenant (territorial) au 34^e rég. d'infanterie : officier remarquable par sa bravoure, son entrain, son énergie. Au front depuis le début des hostilités, s'est spécialement distingué au cours des combats de juin 1916. Une blessure (a déjà été cité).

TEISSEIRE (Jean-François-Albert-Léonce), capitaine (réserve) au 24^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son dévouement. Blessé au combat du 12 décembre 1914, est revenu au front dès guérison. Ne cessé de faire preuve à la tête de sa compagnie des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

DE RORTHAYS (Raymond-Joseph-Ambroise-Guillaume), capitaine (réserve) au 12^e rég. d'infanterie : s'est distingué depuis le début des hostilités aussi bien comme officier de troupe que comme officier d'état-major, par sa bravoure remarquable et les belles qualités militaires dont il n'a cessé de faire preuve (a déjà été cité).

FERBVREL (Marie-Léopold-Jean), capitaine (réserve) d'infanterie à l'état-major d'un corps d'armée : a rendu, aussi bien dans la troupe que dans l'état-major, les services les plus appréciés, faisant preuve, en toutes circonstances, de belles qualités de courage et d'énergie. Deux blessures (a déjà été cité).

BEAUMET (Gaston-François-Pierre), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 40^e rég. d'infanterie : officier très brave et énergie au feu. Passe, sur sa demande, dans un régiment actif, fait de sa compagnie une unité de premier ordre. S'est particulièrement distingué, à la tête de ses hommes, pendant les attaques des 24 octobre et 15 décembre 1916 (a déjà été cité).

BLANDIN (Louis), lieutenant (réserve) au 3^e bataillon de zouaves : officier énergique et brave au feu. Au cours de l'attaque du 26 avril 1915, a pris dans des circonstances difficiles le commandement de sa compagnie, qu'il a brillamment exercé jusqu'au moment où il a été grièvement blessé (Croix de guerre).

RIBADEAU-DUMAS (Louis-Jean-Charles), capitaine d'infanterie (réserve) à l'état-major : officier d'une haute valeur intellectuelle et morale. Rend, comme adjoint au chef de corps, les services très appréciés à l'état-major d'une armée.

DELBEQUE (Auguste-Désiré), lieutenant (réserve) au 32^e rég. d'infanterie : officier énergique et très actif. Commande une compagnie de mitrailleuses et s'acquitte de ses fonctions avec compétence (a déjà été cité).

RASSERON (Henri), capitaine (territorial) au 19^e rég. territorial d'infanterie, 1^e compagnie : venu au front sur sa demande, a déployé dans le commandement de sa compagnie de solides qualités militaires. A su, dans des moments particulièrement difficiles, maintenir un excellent moral dans sa troupe par son exemple et sa conscience.

RALAGLIA (Michel), sous-lieutenant (territorial) au 23^e rég. territorial d'infanterie : s'est fait remarquer, dans les différentes actions où son régiment a été engagé, par son courage, son énergie, son sang-froid et l'ascendant qu'il sait prendre sur ses hommes dans les circonstances difficiles. Une blessure (a déjà été cité).

PALOU (Louis-Marius-Antoine), capitaine (réserve) au 29^e rég. d'infanterie : aux armées, sur sa demande, s'est révélé comme un excellent commandant de compagnie, brave et énergique. A été grièvement blessé le 15 août 1916 (Croix de guerre).

CRETINON (Joseph-Antoine), capitaine (territorial) à l'état-major d'un corps d'armée : officier énergique et dévoué. S'acquitte, avec le plus grand zèle, des fonctions qui lui sont confiées en campagne. Nombreuses annuités.

PETIT (Edmond-Nicolas), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 17^e rég. territorial d'infanterie, 1^e compagnie : excellent officier. A fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un courage, d'un sang-froid et d'un calme remarquables (a déjà été cité).

COLOMBANI (François-Marie), lieutenant à titre temporaire (réserve) au 45^e rég. d'infanterie : officier énergique et dévoué. S'acquitte, avec le plus grand zèle, des fonctions qui lui sont confiées en campagne. Nombreuses annuités.

FERINET (Albert-Henri), lieutenant (réserve) au 40^e rég. d'infanterie : officier énergique et brave. Grièvement blessé au combat du 26 mai 1915, a demandé à reprendre, bien qu'incomplètement guéri, le commandement de sa compagnie. Donne, en toutes circonstances, à ses hommes, le plus bel exemple de l'entrain et du mépris du danger (a déjà été cité).

COUZY (Jules), capitaine (territorial), au 20^e rég. territorial d'infanterie : très bon commandant de compagnie. Remplit les fonctions qui lui sont confiées en campagne avec un entrain et un dévouement qui ne se sont jamais démentis (a déjà été cité).

COUTOUNE (Hippolyte), chef de bataillon à titre temporaire (territorial) au 13^e rég. territorial d'infanterie : officier très dévoué et plein d'ardeur. Sur le front depuis le début de la campagne, commande un bataillon dont il obtient un très bon rendement (a déjà été cité).

GLEYZE (Auguste-Laurent), capitaine (territorial) au 12^e rég. territorial d'infanterie, détaché à la compagnie 12/52 du 6^e rég. du génie : officier brave, énergique, modeste et très dévoué. Rend de très bons services dans le commandement de sa compagnie (a déjà été cité).

SOUPACHET (Henri), lieutenant (réserve) au 19^e rég. d'infanterie : officier très courageux, véritable entraîneur d'hommes. S'est toujours fait remarquer par son allant et son sang-froid. Il a refusé de se laisser évacuer avant la relève de son unité. Trois citations.

GUICCIARDI (Jules-Paul-Toussaint), capitaine à titre temporaire (réserve) au 248^e rég. d'infanterie : très bon commandant de compagnie. A rendu dans ses fonctions de précieux services. Grièvement blessé, le 9 mars 1916, au cours d'une reconnaissance (a déjà été cité).

BOULET (Léon-Auguste-Marcel), capitaine (territorial) au 93^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'un absolument dévouement. Appelé, à maintes reprises, à prendre, dans des circonstances difficiles, le commandement d'un bataillon, s'en est toujours recommandé et acquitté, une blessure, quatre citations.

COUSIN (Edouard-Ernest), sous-lieutenant territorial à titre temporaire au 159^e rég. d'infanterie détaché à un dépôt d'escopets : très bon officier qui a fait preuve de courage et d'énergie, a été grièvement blessé au combat du 9 mai 1915. Remplit ses fonctions avec succès et beaucoup de dévouement (a déjà été cité).

MERCIER (Léon-Emile), lieutenant (territorial) au 137^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par le courage et l'énergie qu'il a montrés pendant les combats du début de la campagne et les services qu'il rend dans ses fonctions actuelles (a déjà été cité).

VERCEZ (Constant-Emile), capitaine (réserve) à l'état-major d'une division d'infanterie : brillant officier. Après avoir fait preuve, dans la troupe, des plus belles qualités de chef, rend, à l'état-major d'une division, des services distingués. Trois blessures (a déjà été cité).

DE JOANNIS (Eduard-Christophe), capitaine (réserve) à l'état-major d'une division d'infanterie : brillant officier. Après avoir fait preuve, dans la troupe, des plus belles qualités de chef, rend, à l'état-major d'une division, des services distingués. Trois blessures (a déjà été cité).

SOULA (Lucien-Gabriel), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 132^e rég. d'infanterie : officier très actif et énergique. A rendu, à la tête de sa section, particulièrement pendant les attaques d'avril 1916, les plus beaux exemples de sa froide bravoure et de son indomptable énergie. Evacué par ordre, est revenu peu après reprendre sa place au front (Croix de guerre).

CHANAL (Camille), capitaine (territorial) au 22^e rég. d'infanterie : commandant de compagnie d'une bravoure d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Deux fois blessé au cours de la campagne est revenu au front dès guérison sans prendre de congé. A été de nouveau blessé et de nouveau au front (Croix de guerre).

RAND (Jean-André), lieutenant (territorial) au 26^e rég. d'infanterie : excellent officier. A rendu, à la tête de sa section, particulièrement pendant les attaques d'avril 1916, les plus beaux exemples de sa froide bravoure et de son indomptable énergie. Evacué par ordre, est revenu peu après reprendre sa place au front (Croix de guerre).

POUDOUSSAUT (Paul), lieutenant (territorial) au 73^e rég. d'infanterie : officier d'une belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué pendant les attaques du printemps et de l'été 1916 (a déjà été cité).

FABRESSE (Jules-Michel-Louis), sous-lieutenant à titre temporaire (réserve) au 29^e rég. d'infanterie : officier d'une bravoure d'un calme et d'un sang-froid remarquables. Conserve sa bonne humeur et son sang-froid sous le feu. Deux fois blessé au cours de la campagne, est toujours revenu au front dès guérison donnant ainsi un bel exemple d'attachement à ses devoirs (a déjà été cité).

JOANNETON (Gustave-André-Pierre), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 44^e rég. territorial d'infanterie : officier très actif et énergique. Venu, sur sa demande, dans l'armée active. Remplit les fonctions qui lui sont confiées aux armées avec une grande bravoure et d'un zèle exceptionnel.

SILLIÈRES (Jean-Baptiste-Alexandre), capitaine (territorial) au 122^e rég. territorial d'infanterie : officier très actif et énergique. Conserve sa bonne humeur et son sang-froid sous le feu. Deux fois blessé au cours de la campagne, est toujours revenu au front dès guérison donnant ainsi un bel exemple d'attachement à ses devoirs (a déjà été cité).

PERSONNE (Paul-Louis), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 130^e rég. territorial d'infanterie : officier très actif et énergique. Conserve sa bonne humeur et son sang-froid sous le feu. Deux fois blessé au cours de la campagne, est toujours revenu au front dès guérison donnant ainsi un bel exemple d'attachement à ses devoirs (a déjà été cité).

DE ROTON (Marie-Joseph-Pedre-Félix), capitaine (territorial) au 90^e rég. territorial d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. Sur le front depuis le début des hostilités. S'est fait remarquer dans les divers engagements par son courage, son calme et son sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

DESBULOS (Louis), sous-lieutenant (territorial) au 30^e rég. territorial d'infanterie : brillants services de guerre aux colonies avant la campagne actuelle, montre la plus grande énergie depuis le début des hostilités. A fait preuve, au cours de la campagne, de sang-froid et d'énergie.

ROMIEU (Henri), sous-lieutenant (territorial) au 27^e rég. territorial d'infanterie : très bon officier. S'est brillamment conduit au cours du combat du 14 juillet 1915. Blessé, a repris son commandement après s'être fait panser (a déjà été cité).

KNITTEL (Ernest-Paul), lieutenant (réserve) à titre temporaire au 41^e rég. d'infanterie : passé sur sa demande dans un régiment actif. S'est toujours signalé par sa belle attitude au feu. Particulièrement au cours des attaques de février et avril 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

HAZOURD (Maxime-Auguste), lieutenant (réserve) au 63^e bataillon de chasseurs : officier d'une haute valeur morale, dont le zèle et le dévouement ne se sont jamais démentis. S'est toujours acquis avec le plus grand courage des fonctions qui lui ont été confiées en campagne.

GUY (Louis-Jean), lieutenant (territorial) au 23^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : ancien de services. Commande une compagnie de mitrailleuses avec activité et dévouement (a déjà été cité).

ADDE (Jean), chef de bataillon (territorial) au 142^e rég. territorial d'infanterie : excellent officier, commandant un bataillon avec distinction et dévouement (a déjà été cité).

DUMAS (Jean-Léon), lieutenant à titre temporaire au 133^e rég. territorial d'infanterie : long séjour aux colonies, avant la campagne actuelle. Donne, depuis son arrivée au front, l'exemple de l'endurance, du courage et du dévouement le plus absolu.

DOUSSE (Jean), sous-lieutenant (réserve) au 35^e rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, ayant, par son exemple, beaucoup d'assurance sur ses hommes. S'est particulièrement distingué aux combats de juillet et juillet 1916. Une blessure (Croix de guerre).

BUTEMPLE (Lucien-Delphin), capitaine à titre temporaire (territorial) au 1^{er} rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale, excellent commandant de compagnie. A pris une part brillante aux attaques du printemps et de l'été 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

LOUGE (Pierre-Georges), capitaine (réserve) au 22^e rég. d'infanterie : après avoir rendu de bons services au début de la campagne dans ses fonctions d'officier de détails a pris le commandement d'une compagnie et donne, à sa tête, l'exemple du courage, du sang-froid et de l'activité. Une blessure (a déjà été cité).

HANSOTTE (Gaspard-Malchior-Balthazard), capitaine (territorial) au 6^e bataillon territorial de chasseurs : d'un courage et d'un sang-froid remarquables, s'est particulièrement distingué en février, septembre et novembre 1915, au cours de longs séjours dans les tranchées, donnant à ses chasseurs l'exemple du calme et de la belle humeur sous les plus violents bombardements, les réconfortant par sa grande attitude dans les circonstances difficiles (Croix de guerre).

MICHEL (Benoit-Arthur), lieutenant (territorial) au 1^{er} bataillon de chasseurs alpins : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A pris, comme commandant d'une compagnie de mitrailleuses, la partie la plus brillante aux attaques de septembre et d'octobre 1916. Une blessure (Croix de guerre).

EVRAT (Pierre-Léon), chef de bataillon (territorial) au 4^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur distingué. Déploie dans le commandement de son bataillon, beaucoup d'activité et de dévouement (a déjà été cité).

CARTON (Jules), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 1^{er} centre d'instruction : officier qui a fait ses preuves au feu. Rend actuellement les meilleures services dans un centre d'instruction. Une blessure (a déjà été cité).

RALLET (Louis-Alphonse-Stanislas), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 297^e rég. d'infanterie : très bon officier sous tous les rapports. A fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début des hostilités. Blessé grièvement, le 27 juin 1916, devant Verdun (Croix de guerre).

FOISSY (Camille-Henri-Gaston), lieutenant (réserve) au 13^e bataillon de chasseurs à un centre d'instruction : officier énergique et courageux. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu, notamment aux combats des 28 et 29 septembre 1915 où il a pris le commandement de sa compagnie dont le chef venait d'être blessé. A maintenu sa troupe sur la position conquise qu'il a organisée malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. A été grièvement blessé (Croix de guerre).

BRILLON (Emile-Charles), capitaine (territorial) au 39^e rég. territorial d'infanterie : sur le front depuis le début de la mobilisation a, sans cesse, fait preuve de grandes qualités de commandement, d'énergie, de sang-froid et de dévouement (a déjà été cité).

PLESSIER (Léon-André), chef de bataillon (territorial) au 95^e rég. territorial d'infanterie : officier supérieur, brave, actif et dévoué. Au front depuis le début des hostilités. Commande son bataillon avec autorité et compétence et en obtient un excellent rendement (Croix de guerre).

GRIVAZ (Louis-Marie-Joseph-François), capitaine (réserve) au 157^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : après avoir parfaitement commandé une compagnie sur le front, rend dans un centre d'instruction, des services appréciés. Nombreuses annuités.

LECEENDRIER (Joseph-Georges), lieutenant (territorial) au 26^e rég. territorial d'infanterie : officier consciencieux, énergique et courageux. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

BAUER (Jean), sous-lieutenant (réserve) au 7^e rég. d'infanterie : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Montre depuis le début de la guerre de belles qualités d'activité et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

FREZON (René-Auguste-Arthur), sous-lieutenant (réserve) au 120^e rég. d'infanterie : officier brave et très actif. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite au cours de l'attaque du 19 avril 1916, où il a puissamment contribué au succès de l'opération. Une blessure (a déjà été cité).

BOVIER-LAPIERRE (Xavier-Henri), lieutenant (réserve) au 68^e bataillon de chasseurs : brillant officier, qui n'a cessé de faire preuve, dès le début des hostilités, de remarquables qualités de bravoure, de calme et de mépris du danger (a déjà été cité).

PALARIC (Maurice), sous-lieutenant à titre temporaire (territorial) au 14^e bataillon de chasseurs alpins : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres par sa belle attitude au feu, le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve (a déjà été cité).

BERTHOLLIER (François-Marie), capitaine à titre temporaire (réserve) au 23^e bataillon de chasseurs : officier énergique et courageux. S'est fait remarquer par sa belle conduite au feu, durant la campagne, notamment au cours de l'attaque du 5 novembre 1916, où il a très habilement conduit sa compagnie, fait des prisonniers et pris une part active à la réussite de l'attaque. Grièvement blessé en organisant la position conquise. Deux blessures antérieures (Croix de guerre).

BRIENFAIT (Alfred), lieutenant à titre temporaire (territorial) au 128^e rég. d'infanterie : excellent officier d'une bravoure à toute épreuve. A pris, comme commandant d'une compagnie de mitrailleuses, la partie la plus brillante aux attaques de septembre et d'octobre 1916. Une blessure (Croix de guerre).

TROPE (Henri-Joseph-François), chef de bataillon (territorial) au 80^e rég. territorial d'infanterie : sort sur le front depuis octobre 1914 ; a fait preuve, en toutes circonstances, de solides qualités militaires (a déjà été cité).

GALLIOT (Norbert-Jules-André), capitaine territorial au service aéronautique d'un camp retranché : officier de grande valeur, dont le zèle et le dévouement ne se sont jamais démentis. A pris part à de nombreuses opérations de bombardement et s'est constamment fait remarquer par sa bravoure et son audace. Trois citations.

LEROY-LADURIE (Barthélémy-Emmanuel), chef de bataillon (réserve) à la direction des étapes d'un groupe d'armées : officier ancien de services qui rend des services distingués. Montre en toutes circonstances, un zèle et un dévouement inlassables.

MENISSIER (Emile-Elphège), lieutenant à titre temporaire d'infanterie (territorial) à la compagnie 32/3 du 32^e bataillon du génie : officier très brave, qui a fait preuve, dans des circonstances périlleuses, d'un sang-froid et d'un courage exemplaires, notamment au cours des opérations des 14 février, 4 juin, 25 août et 23 novembre 1916 (a déjà été cité).

LAURENT (Marie-Jacques-Jérôme-Raoul), chef de bataillon à titre temporaire d'infanterie (territorial) à la direction des étapes d'un groupe d'armées : officier très brave, qui a montré dans les divers commandements qu'il a exercés depuis le début de la campagne, maintes preuves de courage et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

GOMART (Louis-Charles-Auguste), chef de bataillon (réserve) au 5^e rég. d'infanterie : venu au front, sur sa demande, déploie dans le commandement de son bataillon les plus solides qualités de courage, d'entrain et d'expérience (a déjà été cité).

DUFOURCQ (Albert-Eleuthère), chef de bataillon à titre temporaire (territorial) à la direction des étapes d'un groupe d'armées : après avoir parfaitement commandé un bataillon au front, rend dans ses fonctions actuelles des services distingués (a déjà été cité).

DUPOURT (Louis), mle 17374, adjudant (active) au 149^e rég. d'infanterie, 33^e compagnie : sous-officier ardent et énergique, qui exerce une réelle autorité sur ses hommes dont il obtient le meilleur rendement. A toujours eu une belle attitude au feu. Une blessure (Croix de guerre).

FOISSEY (Abel-Raymond-François), adjudant-chef (active) au 408^e rég. d'infanterie, 21^e compagnie : brave sous-officier, modèle de dévouement et d'énergie. Au front depuis le début des hostilités. Une blessure (a déjà été cité).

CHIGNAC (Jean), adjudant-chef (active) au 86^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et consciencieux. Chef de section énergique qui a donné, au cours de la campagne, maintes preuves de courage et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

CHAUNAULT (Louis-Julien), mle 28, adjudant (active) au 71^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, dévoué et consciencieux, qui a rendu les meilleurs services au cours de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

COMITI (Lanfranco), mle 502, adjudant (active) au 97^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie : chef de section énergique et dévoué. A rendu les meilleurs services de courage et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

BONNAFOUS (Hippolyte), adjudant (active) au 15^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, s'acquitte de ses fonctions de brancardier avec zèle et dévouement.

PACALY (Pierre), mle 11924, sergent (active) au 16^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : très bon sous-officier, énergique, courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est bravement conduit au feu, en toutes circonstances. Une blessure (Croix de guerre).

BERTIN (Paul), mle 1519 R, adjudant (active) au 279^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, qui a donné toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir avant et pendant la campagne (a déjà été cité).

BILLOTET (Marie-Ernest), mle 47, adjudant-chef (active) au 141^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : bon sous-officier, qui a fait son service avec zèle et dévouement avant et pendant la guerre. Nombreuses annuités.

FLORI (Antoine-André), mle 817, adjudant-chef (active) au 130^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : excellent sous-officier, qui s'est toujours acquitté de ses fonctions avec bravoure et énergie, d'une belle tenue au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

CHAUVEAU (Henri-Jules), mle 4464, adjudant-chef (active) au 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 3^e compagnie : très bon sous-officier, qui s'est toujours acquitté de ses fonctions avec bravoure et dévouement (a déjà été cité).

VIRGOTTI (Joseph-Louis), adjudant (active) au 415^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ayant de nombreuses campagnes. S'est signalé à maintes reprises depuis le début de la guerre par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

SPONVILLE (Adrien), caporal (active) au 8^e rég. de marche de zouaves (3^e bataillon du 1^{er} rég. de zouaves) : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ayant de nombreux titres. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre (a déjà été cité).

DUFFÈS (Raphaël), mle 58, adjudant-chef (active) au 75^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle. Sur le front depuis le 11 novembre 1915, s'acquitte d'une façon parfaite de ses fonctions d'adjudant de bataillon.

MANTEI (Joseph-Marie), sergent (active) au 341^e rég. d'infanterie : sous-officier vigoureux et énergique, ancien de services, ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre (a déjà été cité).

CHARLES (Georges-André), mle 62, adjudant (active) au 412^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ancien de services. S'est acquis de nombreux titres au cours de la guerre (a déjà été cité).

DUMONT (François-Joseph), chef de bataillon au 10^e rég. territorial d'infanterie, 2^e bataillon E : nombreuses annuités. A fait preuve, à la tête de son bataillon, dans des circonstances difficiles, d'énergie, de calme et de dévouement.

LEFEVRE (Elie-Gaston), adjudant (active) au 130^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ancien de services. S'est acquis de nombreux titres au cours de la guerre (a déjà été cité).

ROUILLE (Pierre), sous-lieutenant (territorial) à l'état-major d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. Exerce avec beaucoup d'intelligence de zèle et d'activité les fonctions qui lui sont confiées. Rend d'excellents services.

GRANDJEAN (Jean-René-Jules), capitaine (réserve) à l'état-major d'une brigade d'infanterie : officier remarquable par son courage et son sang-froid. Blessé grièvement, le 13 mai 1915, au cours d'une reconnaissance, est revenu au front sur sa demande et rend les plus signalés services (a déjà été cité).

GUILLAUME (Gabriel-Charles-Pierre), capitaine (territorial) au 76^e rég. d'infanterie territoriale : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré très actif et très énergique. Fortement contusionné, le 24 avril 1915, par éclats d'obus, est resté courageusement à son poste (Croix de guerre).

TROPE (Henri-Joseph-François), chef de bataillon (territorial) au 80^e rég. territorial d'infanterie : sort sur le front depuis octobre 1914 ; a fait preuve, en toutes circonstances, de solides qualités militaires (a déjà été cité).

GALLIOT (Norbert-Jules-André), capitaine territorial au service aéronautique d'un camp retranché : officier de grande valeur, dont le zèle et le dévouement ne se sont jamais démentis. A pris part à de nombreuses opérations de bombardement et s'est constamment fait remarquer par sa bravoure et son audace. Trois citations.

LEROY-LADURIE (Barthélémy-Emmanuel), chef de bataillon (réserve) à la direction des étapes d'un groupe d'armées : officier ancien de services qui rend des services distingués. Montre en toutes circonstances, un zèle et un dévouement inlassables.

MENISSIER (Emile-Elphège), lieutenant à titre temporaire d'infanterie (territorial) à la compagnie 32/3 du 32^e bataillon du génie : officier très brave, qui a fait preuve, dans des circonstances périlleuses, d'un sang-froid et d'un courage exemplaires, notamment au cours des opérations des 14 février, 4 juin, 25 août et 23 novembre 1916 (a déjà été cité).

CHIGNAC (Jean), adjudant-chef (active) au 86^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et consciencieux. Chef de section énergique qui a donné, au cours de la campagne, maintes preuves de courage et de dévouement (a déjà été cité).

CHAUVEAU (Henri-Jules), mle 4464, adjudant-chef (active) au 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 3^e compagnie : très bon sous-officier, qui a beaucoup d'ascendance sur ses hommes. S'est toujours bien conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

BONNAFOUS (Hippolyte), adjudant (active) au 15^e rég. d'infanterie : brave sous-officier. A rendu les meilleurs services de courage et de dévouement (a déjà été cité).

PACALY (Pierre), mle 11924, sergent (active) au 16^e rég. d'infanterie, 3^e compagnie : très bon sous-officier, énergique, courageux et d'un dévouement à toute épreuve. S'est bravement conduit au feu, en toutes circonstances. Une blessure (Croix de guerre).

BERTIN (Paul), mle 1519 R, adjudant (active) au 279^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, qui a donné toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir avant et pendant la campagne (a déjà été cité).

BILLOTET (Marie-Ernest), mle 47, adjudant-chef (active) au 141^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : bon sous-officier, qui a fait son service avec zèle et dévouement avant et pendant la guerre. Nombreuses annuités.

FLORI (Antoine-André), mle 817, adjudant-chef (active) au 130^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : excellent sous-officier, ayant de nombreuses campagnes. S'est signalé à maintes reprises depuis le début de la guerre par son courage et son sang-froid (a déjà été cité).

CHAUVEAU (Henri-Jules), mle 4464, adjudant-chef (active) au 3^e bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 3^e compagnie : très bon sous-officier, qui s'est toujours acquitté de ses fonctions avec bravoure et dévouement (a déjà été cité).

VIRGOTTI (Joseph-Louis), adjudant (active) au 415^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ayant de nombreuses campagnes. S'est vaillamment conduit dans toutes les actions auxquelles son unité a pris part depuis le début de la guerre. Deux blessures (Croix de guerre).

LLANES (Joseph-Jacques-François), adjudant (active) au 43^e rég. d'infanterie, 2^e compagnie : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ancien de services. S'acquitte avec zèle et dévouement des fonctions qui lui sont confiées.

CHARLES (Georges-André), mle 62, adjudant (active) au 412^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ancien de services. S'est acquis de nombreux titres au cours de la guerre (a déjà été cité).

DUMONT (François-Joseph), chef de bataillon au 10^e rég. territorial d'infanterie, 2^e bataillon E : nombreuses annuités. A fait preuve, à la tête de son bataillon, dans des circonstances difficiles, d'énergie, de calme et de dévouement.

LEFEVRE (Elie-Gaston), adjudant (active) au 130^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué et énergique, ancien de services. S'est acquis de nombreux titres au cours de la guerre (a déjà été cité).

ROUILLE (Pierre), sous-lieutenant (territorial) à l'état-major d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. Exerce avec beaucoup d'intelligence de zèle et d'activité les fonctions qui lui sont confiées. Rend d'excellents services.

ROUILLE (Pierre), sous-lieutenant (territorial) à l'état-major d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. Exerce avec beaucoup d'intelligence de zèle et d'activité les fonctions qui lui sont confiées. Rend d'excellents services.

VUILLAUME (Jules-Charles), mle 9336, sergent (active) au 1^{er} bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : longs services dans l'actif, nombreuses campagnes. Donne au feu en toutes circonstances, le plus bel exemple. Une blessure (a déjà été cité).

PORCHER (Clotaire-Adolphe), mle 9098, sergent (active) au 1^{er} bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique. Gradé énergique et plein d'entrain, d'une brillante conduite au feu. S'est distingué, dans tous les combats auxquels il a pris part depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

KLEIN (Georges-Jules-Stanislas), mle 5972, adjudant-chef (active) au 7^{er} rég. de marche de tirailleurs (bataillon du 2^{er} rég. de tirailleurs) : très bon sous-officier, à tous les points de vue. Venu au front en août 1914, a été très grièvement blessé, le 9 mai 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Revenu, en novembre 1915, continue à servir à l'entière satisfaction de ses chefs (a déjà été cité).

LAPOUZE (Alphonse-Marie-Raphaël), mle 9918, adjudant-chef (active) au 3^{er} bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, 2^{er} compagnie : sous-officier remarquable d'entrain et de dévouement. S'est particulièrement distingué à l'attaque du 9 mai 1915, une blessure (a déjà été cité).

PICOD (Stéphane-Eugène-Marcel), mle 682, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} bataillon : très bon sous-officier modèle, excellent chef de section, dévoué et plein d'allant. Deux fois blessé en entraînant ses troupes à l'assaut (a déjà été cité).

CHAMPAGNE (Albert-Léon-Joseph), mle 4062, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. d'infanterie, C. H. R. : excellent soldat, d'une conduite et d'une tenue irréprochables : a toujours fait preuve de beaucoup de dévouement dans ses fonctions de brancardier. Une blessure (a déjà été cité).

LEMMOU MOHAMED BEN MOHAMED, mle 3696, tirailleur (active) de 1^{re} classe au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} bataillon : tirailleur très brave et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué au cours des combats de mai 1915. Deux blessures (Croix de guerre).

DIOUR ABDEURAHIM OULD ABDERRAHIM, mle 2073, sergent (active) au 7^{er} rég. de marche de tirailleurs algériens (bataillon du 2^{er} rég. de tirailleurs) : excellent sous-officier d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est brillamment conduit au cours des combats de 1916. Une blessure (a déjà été cité).

AHMED BEN HASSEN, mle 14468, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 3^{er} rég. mixte de zouaves tirailleurs, 1^{er} compagnie : très bon tirailleur, brave et plein d'entrain. S'est particulièrement distingué au cours des combats de mai 1915. Deux blessures (Croix de guerre).

DEPEIGNE (Louis-Gabriel), sergent (active) au 11^{er} bataillon de chasseurs : sous-officier actif et dévoué. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se faire remarquer par son courage, son entrain et son sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

GONTIERS (Marceau), mle 7359, sergent (active) au 8^{er} rég. de marche de zouaves (3^{er} bataillon du 2^{er} rég. de zouaves) : au front depuis le début de la guerre, blessé trois fois, est toujours revenu incomplètement guéri. A dirigé avec courage et entraîn sa section dépourvue de chefs à l'attaque du 9 mai 1915 (a déjà été cité).

GODET (Pierre-François), mle 425, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 3^{er} bataillon : excellent sous-officier, modèle de courage et de sang-froid. A toujours donné l'exemple des plus belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

BOU TERRA BEN MOHAMED BEN ABDALAH BEN FERCHICHI, mle 1052, sergent (active) au 4^{er} rég. de marche de tirailleurs : excellent sous-officier. Au front depuis la mobilisation, s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage, son dévouement et son entraînement (a déjà été cité).

LE CLOITRE (Jean-Louis), adjudant (active) au 8^{er} rég. de marche de zouaves (provenant des sapeurs-pompiers de Paris) : très bon sous-officier, ayant beaucoup d'énergie et d'autorité. Faisant partie des pompiers de Paris au moment de la mobilisation, a demandé, dès le début, à venir sur le front. A pris part à toutes les affaires de la division et toujours montré le plus bel exemple d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

ETOURNAUD (Emmanuel), mle 85, adjudant-tambour-major (active) au 18^{er} rég. d'infanterie, compagnie hors rang : excellent sous-officier, dévoué et plein d'allant. S'acquitte très consciencieusement de ses fonctions.

CAQUINEAU (Alphonse-Julien-Pierre), adjudant (active) au 41^{er} rég. d'infanterie, 3^{er} bataillon : longs services actifs. Bon sous-officier zélé et dévoué ; rend d'excellents services comme agent de liaison d'un chef de bataillon.

RONGÈRE (Amédée), mle 107, adjudant (active) au 38^{er} rég. d'infanterie, 9^{er} bataillon : très bon sous-officier, dévoué et actif. Meritent par ses services avant et pendant la campagne.

COUDERT (Mirabeau-Léon), adjudant-chef (active) au 3^{er} rég. mixte de zouaves tirailleurs, 12^{er} compagnie : très bon sous-officier, brave et plein d'allant. A fait preuve, au feu, des plus brillantes qualités militaires. Deux blessures, trois citations.

WAILLIEZ (Paul-Lucien-Jules-Henri), mle 22730, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 8^{er} compagnie : excellent adjudant, qui a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

CHAPARD (Paul), mle 3021, sergent (active) au 4^{er} rég. de marche de tirailleurs : gradé énergique et vigoureux, de très belle conduite au feu. Sur le front depuis la mobilisation, s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 7 juillet 1916 (a déjà été cité).

NADJA AMMAR, mle 18731, caporal (active) au 3^{er} rég. de tirailleurs, 22^{er} compagnie : beaux états de services. Blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu au front sur sa demande (a déjà été cité).

LEVEAU (Henri-Marie), mle 5613, adjudant (active) au 144^{er} rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. A constamment fait preuve de belles qualités de courage, d'énergie et de dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

LOUNI ALI BEN SAID, mle 2161, caporal (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 8^{er} compagnie : longs services dans l'armée active et nombreuses campagnes. Montré, depuis le début de la guerre, beaucoup de zèle et de dévouement.

BOULANGE (François-Edouard), mle 4319, adjudant tambour-major (active) au 56^{er} rég. d'infanterie C. H. R. : sous-officier consciencieux et énergique. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un entier dévouement. S'est particulièrement distingué par les services qu'il a rendus en secondant, dans des moments difficiles, les brancardiers régimentaires (a déjà été cité).

PETIT (Georges-Marie-Joseph), sergent (active) au 22^{er} rég. d'infanterie, à un centre d'instruction d'élèves chefs de section : sous-officier très actif. A toujours fait preuve de belles qualités de dévouement et d'énergie.

AGEORGE (Pierre-Auguste), mle 179, sergent (active) au 8^{er} bataillon de tirailleurs marocains, centre d'instruction : très bon sous-officier qui a toujours servi avec bravoure et dévouement. Deux fois blessé au cours de la campagne (a déjà été cité).

PICOD (Stéphane-Eugène-Marcel), mle 682, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 3^{er} bataillon : sous-officier modèle, excellent chef de section, dévoué et plein d'allant. Deux fois blessé en entraînant ses troupes à l'assaut (a déjà été cité).

CHAMPAGNE (Albert-Léon-Joseph), mle 4062, adjudant-chef (active) au 137^{er} rég. d'infanterie, C. H. R. : sous-officier d'un dévouement et d'un courage à toute épreuve. A réussi dans des secteurs difficiles à réaliser et à maintenir des liaisons très importantes dans des conditions très périlleuses. Blessé deux fois en réparant des lignes téléphoniques sous le bombardement ennemi (a déjà été cité).

DEPEIGNE (Louis-Gabriel), sergent (active) au 11^{er} bataillon de chasseurs : sous-officier actif et dévoué. N'a cessé, depuis le début de la campagne, de se faire remarquer par son courage, son entrain et son sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

GONTIERS (Marceau), mle 7359, sergent (active) au 8^{er} rég. de marche de zouaves (3^{er} bataillon du 2^{er} rég. de zouaves) : au front depuis le début de la guerre, blessé trois fois, est toujours revenu incomplètement guéri. S'est constamment fait remarquer par son allant, son courage et sa bravoure (Croix de guerre).

REDJEB BEN AMMAR BEN REDJEB, mle 4343, sergent (active) au 3^{er} rég. mixte de zouaves tirailleurs : excellent sous-officier, dévoué, énergique et plein d'entrain ; se distingue par sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

LEGOUTTE (Albert-Jules), mle 76, sergent-major (active) au 61^{er} rég. d'infanterie, C. H. R. : sous-officier d'un dévouement absolu. Au front depuis le début de la campagne, a montré en toutes circonstances les plus remarquables qualités de bravoure, d'énergie et de sang-froid (a déjà été cité).

PREBOSC (Jean), caporal (active) au 2^{er} rég. de marche de zouaves, 18^{er} compagnie : bon caporal qui réunit de nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

CLÉMENT (Aimé-Gaston), mle 1635, sergent-major (active) au 113^{er} rég. d'infanterie, 2^{er} compagnie : sous-officier très brave. Blessé grièvement, le 13 juillet 1915, est revenu au front bien qu'il fût partiellement privé de l'usage de son bras droit (a déjà été cité).

ALILI MOHAMMED BEN AREZKI, mle 2176, sergent (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs : excellent sous-officier. Au front depuis la mobilisation, s'est fait remarquer en toutes circonstances par son courage, son dévouement et d'activité.

KECHEDI ALI BEN ABDELKADER BEN HAMMAR BEN DJILALI, mle 1002, caporal (active) au 7^{er} rég. de marche de tirailleurs (2^{er} bataillon du 2^{er} rég. de tirailleurs) : bon caporal, très calme au feu. Blessé, le 28 août 1914, est revenu sur le front aussitôt après guérison (a déjà été cité).

LAMBERT (Vidal-Pierre), sergent (active) au 22^{er} rég. d'infanterie, 4^{er} compagnie : très bon sous-officier, plein de bravoure, d'énergie et d'entrain. Deux fois blessé depuis le début de la campagne, est revenu au front, sur sa demande, à peine guéri (a déjà été cité).

AUTERBE (Jules-Henri-Auguste), adjudant (active) au 70^{er} rég. d'infanterie, 9^{er} bataillon : nombreux années. Fait preuve, en campagne, d'un zèle et d'un dévouement remarquables.

KEHALOUN SAID BEN AMMAR KALFOUN, mle 13432, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 7^{er} rég. de tirailleurs, 2^{er} compagnie : sous-officier très dévoué et énergique, ancien de services. S'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne actuelle par sa belle tenue au feu. Une blessure (a déjà été cité).

ABROUGUI HADDI BEN AHMED BEN ABRoug, mle 12824, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 4^{er} rég. de marche de tirailleurs : vieux tirailleur, très ancien de services et ayant de nombreuses campagnes. Sert avec bravoure et dévouement (a déjà été cité).

ABROUGUI HADDI BEN AHMED BEN ABRoug, mle 12824, sergent (active) au 7^{er} rég. de tirailleurs, 2^{er} compagnie : excellent sous-officier. Passé sur sa demande de la gendarmerie dans l'infanterie, s'est bravement conduit au feu, en toutes circonstances, et particulièrement au combat du 26 septembre 1916, au cours duquel il a reçu une grave blessure (Croix de guerre).

CHAPARD (Paul), mle 3021, sergent (active) au 4^{er} rég. de marche de tirailleurs, 8^{er} compagnie : excellent adjudant-chef, qui a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

NADJA AMMAR, mle 18731, caporal (active) au 3^{er} rég. de tirailleurs, 22^{er} compagnie : beaux états de services. Blessé deux fois au cours de la campagne, est revenu au front sur sa demande (a déjà été cité).

PROUX (Désiré-Eugène), sous-chef de musique (active) au 13^{er} rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. A nombrées annuités, qui a de beaux états de service et de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

MESSAOUDI SLIMANE BEN MOHAMED, mle 3237, clairon (active) au 5^{er} rég. de tirailleurs, 5^{er} bataillon : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Deux fois blessé au cours de la campagne, est revenu au front bien qu'il ait atteint d'une grave impotence de la main gauche (Croix de guerre).

RAMOUL MOHAMED BEN HOCINE BEN SAID, mle 7650, caporal (active) au 1^{er} rég. de tirailleurs, 2^{er} compagnie : sous-officier énergique, qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est fait remarquer au cours de la guerre actuelle par sa belle attitude au feu. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

AITAHMED ALI BEN HAMMOU BEN KACI BEN AMMAR BEN AHMED, mle 2949, sergent (active) au 5^{er} rég. de tirailleurs, 5^{er} bataillon : très bon sous-officier, qui a toujours fait remarquer en toutes circonstances par son dévouement, son énergie et sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

SEIGLE (Joseph-Marie), adjudant (active) au 2^{er} rég. de tirailleurs, 9^{er} compagnie : très bon régiment de tirailleurs, 1^{er} compagnie : très bon sous-officier, qui a toujours fait remarquer en toutes circonstances par son dévouement, son énergie et sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

SEHIBI SAID BEN SHIMANE, mle 2776, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^{er} rég. de tirailleurs, 5^{er} bataillon : très bon sous-officier, dévoué et plein d'entrain. S'est toujours bravement conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

BOUJDAULT (Louis), mle 3354, adjudant (active) au 82^{er} rég. d'infanterie, 12^{er} compagnie : très bon régiment de tirailleurs, 5^{er} bataillon : très bon sous-officier, qui a toujours fait remarquer en toutes circonstances par son dévouement, son énergie et sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

COCHET (Gustave-Edouard), mle 137, adjudant-chef (active) au 8^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} compagnie : très bon régiment de tirailleurs, 1^{er} bataillon : très bon sous-officier, modèle de bravoure et d'intégrité. Deux fois blessé au cours de la campagne. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

BERNARD (Jules-Emile), mle 12733, sous-chef de musique (active) au 67^{er} rég. d'infanterie : nombreuses annuités. N'a cessé de rendre les meilleurs services depuis le début de la campagne.

ATIETALLAH TAHAR, mle 17903, sergent (active) au 3^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} compagnie : très bon régiment de tirailleurs, 1^{er} bataillon : très bon sous-officier, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses hommes. Trois fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

LECOURT (Georges-Henri), adjudant (active) au 154^{er} rég. d'infanterie : sous-officier très bon régiment de tirailleurs, 9^{er} compagnie : très bon régiment de tirailleurs, 9^{er} bataillon : très bon sous-officier, qui a toujours donné le meilleur exemple à ses hommes. Deux blessures (a déjà été cité).

MASSON (Félix-Louis), mle 4306, adjudant (active) au 2^{er} rég. de marche de tirailleurs, 2^{er} compagnie : très bon régiment de tirailleurs, 2^{er} bataillon : très bon sous-officier, qui a toujours fait remarquer au cours de la guerre actuelle par sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

BACETTI HADJI BEN ABDALLAH, mle 276, caporal (active) au 3^{er} rég. de marche de tirailleurs, 1^{er} compagnie : très bon régiment de tirailleurs, 1^{er} bataillon : très bon sous-officier, modèle de bravoure et d'intégrité. A fait preuve d'un dévouement à toute épreuve pendant toute la campagne. Deux blessures (a déjà été cité).

SERRACHIOLI (Charles-Martin), mle 7250, sergent (active) au 9^{er} rég. de marche de zouaves : sous-officier brave, vigoureux et énergique, qui a toujours donné le

CHAUVIN (Alfred), mle 916, adjudant (active) au 22^e rég. d'infanterie : chef de section parfait, a toujours montré beaucoup de zèle, de tact et d'autorité.

BOUEILH (Jean-Baptiste), mle 3060, sergeant (active) au 62^e rég. d'infanterie : vaillant sous-officier qui a toujours donné à ses hommes les plus beaux exemples de bravoure et de sang-froid. Deux blessures (a déjà été cité).

BREITNER (Emile-Ernest), mle 2551, adjudant-chef (active) au rég. de tirailleurs marocains : longs services et nombreuses campagnes. S'est toujours fait remarquer par son activité, son énergie et son dévouement.

BONAL (Jules), adjudant (active) au 17^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie : nombreuses années. A donné maintes preuves de dévouement, d'activité et d'énergie !

CARON (Alfred), mle 74, adjudant (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 8^e rég. de tirailleurs, compagnie hors rang : sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. A toujours fait preuve de belles qualités morales et militaires. Assure d'une façon parfaite son service d'adjudant téléphoniste. Une blessure (a déjà été cité).

TAHAR BEN ALI AOUDJI, mle 5259, caporal (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs, 3^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs : très bon caporal, dévoué, zèle et énergique. A toujours eu une belle attitude au feu (a déjà été cité).

BENABAS TAYEB BEN MOHAMED, mle 2794, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 1^{er} rég. mixte de zouaves tirailleurs : longs services et nombreuses campagnes. Au front depuis le début des hostilités, a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs.

ABDESELEM BEN TADSUBI BEN EL HADJ, mle 5137, sergeant (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : excellent sous-officier animé du meilleur esprit. A fait preuve de belles qualités de dévouement, d'énergie et de bravoure, au cours de toutes les opérations auxquelles il a participé, notamment le 15 décembre 1916 (a déjà été cité).

MAHIDI BEN HABIB OULD ADDA OULD MOHAMED, mle 17818, sergeant (active) au rég. de tirailleurs marocains : nombreuses campagnes, ne cesse depuis le début des hostilités de donner l'exemple de la discipline et du dévouement.

MOULA AMMAR BEN ALI BEN MOHAMED, mle 7920, caporal (active) au rég. de tirailleurs marocains : beaux états de service. Venu au front sur sa demande, donne à tous l'exemple de l'activité, de l'entraînement et de la belle humeur.

AMROUN AMEUR BEN SAID, mle 3452, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (1^{re} compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : modèle. A toujours fait preuve de la plus grande bravoure et du plus grand dévouement (a déjà été cité).

MOHAMED BEN TAHAR BEN M'RAH, mle 84, sergeant (active) au 8^e rég. de marche de tirailleurs, 1^{re} compagnie : sous-officier très brave, qui a donné maintes preuves de courage et de dévouement. Deux blessures (Croix de guerre).

MOHAMED BEN YOUSSEF BEN M'THIRA, mle 74, sergeant (active) au 8^e rég. de tirailleurs, 1^{re} compagnie : très sous-officier, ayant fait preuve au feu des plus belles qualités militaires. Quatre fois blessé depuis le début des hostilités (Croix de guerre).

ROUVYRE (Marius-Henri), mle 13204, adjudant (active) au 15^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : ancien de services. A montré en campagne de réelles qualités de courage et d'énergie.

GUIGON (Philippe-Alphonse), mle 684, adjudant-chef (active) au 9^e rég. de marche de tirailleurs : beaux services de guerre aux colonies avant la campagne actuelle. Venu sur le front français, s'est fait remarquer par sa bravoure et son allant. Une blessure (a déjà été cité).

BERALBI MOKTAR, mle 2005, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 8^e rég. de tirailleurs de marche, 1^{re} compagnie : tirailleur modèle, qui a toujours servi d'une façon parfaite. Deux fois blessé au cours de la campagne, est revenu au front sur sa demande. (Croix de guerre).

RUET (Désiré), mle 14829, sergeant (active) au 15^e rég. d'infanterie, centre d'instruction : nombreuses années, s'est acquis de nombreux titres pour sa belle conduite au feu au cours de la campagne actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

AHMED BEN BOUBEKEUR BEN HADJ SALAH, mle 222, sergeant (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : sous-officier plein d'allant et d'entraînement, animé d'un excellent esprit et ayant une grande autorité sur ses hommes. A toujours eu une belle attitude au feu. Trois fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

BOBB (Charles-Laurent), mle 13764, adjudant (active) au 13^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : très bon sous-officier, qui s'est bravement conduit au feu. Rend les meilleurs services dans un centre d'instruction. Deux blessures (Croix de guerre).

MAHMOUD BEN ALI BEN MOHAMED BEN AMEURE, mle 182, sergeant (active) au 4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs (2^e compagnie du 8^e rég. de tirailleurs) : beaux états de services. A toujours fait preuve au feu d'une bravoure, d'une énergie et d'un dévouement remarquables. Une blessure (Croix de guerre).

CESTETS (Marcel), mle 6197, adjudant-chef (active) au 25^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier actif et dévoué. A fait preuve depuis le début des hostilités de courage et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

ANDRIEU (Léon), sergeant (active) au 14^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. Deux fois blessé depuis le commencement de la campagne.

MANUEL (Joseph-Eugène-Louis), mle 2787, adjudant-chef (active) au 35^e rég. d'infanterie : au 21^e rég. d'infanterie : sur le front depuis le commencement de la campagne, a toujours eu une belle attitude au feu (a déjà été cité).

ANDRIEU (Léon), sergeant (active) au 14^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. Deux fois blessé depuis le commencement de la campagne.

LEVEAUX (François-Adolphe), mle 52, soldat musicien de 1^{re} classe (active) au 21^e rég. d'infanterie, C.H.R. : vieux serviteur ayant de longs états de services et de nombreuses campagnes de guerre aux colonies. Sur le front depuis 1915, s'est brillamment conduit dans toutes les attaques auxquelles il a participé avec son régiment. Une blessure (a déjà été cité).

RENAUD (Félix), mle 71, adjudant de bataillon (active) au 165^e rég. d'infanterie, 2^e bataillon : sous-officier énergique et brave. A front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa belle conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

AMBROSINI (Jean-Baptiste), adjudant (active) au 4^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, 3^e bataillon de marche : brave sous-officier, modèle d'énergie et d'entraînement, donnant entière satisfaction à ses chefs. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

MOULOT (Pierre-Marie), adjudant-chef (active) au 3^e rég. mixte de zouaves-tirailleurs : excellent sous-officier, très courageux. S'est signalé à plusieurs reprises par sa crânerie au feu. Une blessure (a déjà été cité).

LOUCHET (Emile-Gustave-Alfred), adjudant (active) au 1^{er} rég. d'infanterie : très bon sous-officier, modèle d'énergie et d'entraînement. A donné, en toutes circonstances, le plus bel exemple à ses hommes.

MOURE (Adolphe-Baptistin-Marius), mle 61, adjudant-chef (active) au 8^e rég. de tirailleurs : très bon sous-officier, courageux, énergique et plein d'entraînement. A fait preuve au feu de bravoure, de calme et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

CATTOEN (Arthur-Louis), adjudant-chef (active) au 14^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon : sous-officier doué de belles qualités militaires. A fait preuve au feu de bravoure, de calme et d'énergie. Une blessure (a déjà été cité).

DOUCHE HOCINE BEN DRISS, mle 1661, sergeant (active) au 2^e rég. de tirailleurs (7^e rég. de marche de tirailleurs) : sous-officier énergique et dévoué, ayant de beaux services antérieurs ; donné au front, l'exemple du courage, du dévouement et de l'entraînement. Deux blessures (Croix de guerre).

BERCAIRE (Octave-Anatole), mle 7822, adjudant-chef (active) au 1^{er} rég. de tirailleurs, 8^e bataillon : excellent sous-officier sous tous les rapports. A donné, dans le commandement de sa section, de toutes les missions dont il a été chargé (a déjà été cité).

MORIN (Elien-Louis-Emile), sergeant (active) au 2^e rég. de tirailleurs, 8^e bataillon : excellent sous-officier sous tous les rapports. A donné, dans le commandement de sa section, de toutes les missions dont il a été chargé (a déjà été cité).

BALDIVIA (Emile), adjudant (active) au 6^e rég. de tirailleurs, 6^e bataillon : sous-officier zélé et dévoué. A donné, au feu, de nombreuses preuves de son courage et de son sang-froid. Une blessure (Croix de guerre).

BALDIVIA (Emile), adjudant (active) au 6^e rég. de tirailleurs, 6^e bataillon : sous-officier zélé et dévoué. A donné, au feu, de nombreuses preuves de son courage et de son sang-froid. Une blessure (Croix de guerre).

PIQUIGNOT (René-Emile), mle 609, adjudant-chef (active) au 4^e rég. de tirailleurs, 8^e bataillon : s'est vaillamment comporté au feu. Grièvement blessé, le 10 mai 1915, en se portant en avant. Remplit, actuellement, avec un zèle et un dévouement absolus, les fonctions d'officier de détail (a déjà été cité).

MEHRAOU KADA BEN KADA, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 2^e rég. de tirailleurs, 8^e bataillon : tirailleur énergique et très vigoureux. A fait preuve, pendant son séjour au front, de courage et de sang-froid. Une blessure (Croix de guerre).

BOUINI (Constant-Désiré), mle 978, sergeant (active) au 12^e rég. d'infanterie : bon sous-officier, brave et plein d'entraînement. A fait preuve au feu de belles qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

ROLLIN (Louis-Engène), mle 1622, sergeant-major chef de fanfare (active) au 5^e bataillon de chasseurs, section hors rang : toujours donné l'exemple de la discipline et du dévouement. S'est très bien conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

ROUSSEAU (Henri-Jules), chasseur (active) au 7^e bataillon de chasseurs : a toujours donné à ses camarades l'exemple du dévouement, du courage et du sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

MELIS (René-Eloi-Antoine-Joseph), adjudant (active) au 21^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, modèle de sang-froid et de bravoure, toujours volontaire pour les missions difficiles. Quatre fois blessé depuis le début de la guerre (Croix de guerre).

PANZANI (Ristorcelli), sergeant (active) au 110^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, modèle de sang-froid et de bravoure, toujours volontaire pour les missions difficiles. Quatre fois blessé depuis le début de la guerre (Croix de guerre).

CHERCHEF MOHAMMED OULD CHERRI OULD HADJ BEN CHAIR, tirailleur (active) au 22^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier de la plus haute valeur morale. Le 27 août 1916, a brillamment entraîné sa troupe à l'assaut d'une position, qu'il a conquise. Blessé grièvement, a continué à donner ses ordres et à organiser lui-même la position (a déjà été cité).

PROUST (Gustave), adjudant (active) d'infanterie à l'escadrille R 240 : après avoir brillamment participé, dans l'infanterie, aux combats du début de la guerre, au cours desquels il a été deux fois blessé, fait preuve, dans l'aviation, de beaucoup de courage, d'habileté et d'énergie (a déjà été cité).

DONNET (Léon-Camille), mle 190, adjudant-chef (active) au 3^e rég. de zouaves : longs services antérieurs et nombreuses campagnes. Donne toute satisfaction par son zèle, son dévouement et son activité.

HADDAD SAID BEN RABAH BEN AHMED BEN MOHAMED, mle 312, sergeant (active) au 5^e rég. de tirailleurs (5^e compagnie du 1^{er} rég. de tirailleurs) : sous-officier brave et dévoué. S'est particulièrement distingué dans tous les combats du début de la campagne par sa belle attitude au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

REZGUI ABDELKADER OULD DJILALI OULD MOHAMED BOURKIDECH, mle 583, tirailleur (active) au 2^e rég. de tirailleurs : très bon sol, plein de dévouement et d'allant. Blessé deux fois depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

BOUCHENACHA AMAR BEN HADJ SAID, mle 402, tirailleur (active) au 1^{er} rég. de tirailleurs (2^e compagnie) : excellent tirailleur, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Blessé deux fois depuis le début de la guerre (a déjà été cité).

GACOUNI (André-Georges), mle 11850, caporal (active) au 312^e rég. d'infanterie, C. H. R. : très bon rég. de tirailleurs, 2^e compagnie : excellent tirailleur, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Blessé en s'élargissant à l'attaque le 23 décembre 1914 (Croix de guerre).

GAROUJ AHMED, mle 2979, tirailleur de marche, 2^e compagnie (5^e rég. de tirailleurs) : excellent soldat, modèle du vieux tirailleur, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Blessé trois fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

HADDAD SAID BEN RABAH BEN AHMED BEN MOHAMMED, mle 177, tirailleur (active) de 1^{re} classe au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 2^e compagnie : très bon rég. de tirailleurs, 2^e compagnie : excellent soldat, modèle du vieux tirailleur, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Blessé trois fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

IKHIDER MOUSSA BENAMER BEN MOHAMMED, mle 177, tirailleur (active) de 1^{re} classe au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs, 2^e compagnie : très bon rég. de tirailleurs, 2^e compagnie : excellent soldat, modèle du vieux tirailleur, d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Blessé trois fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

CARNET (Paul-Eugène), sergeant (active) au 7^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier actif et dévoué, ayant un grand ascendant sur ses hommes. S'est brillamment conduit au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

COPET (Jean-Henri), adjudant tambour-major (active) au 120^e rég. d'infanterie : au front depuis le début, a toujours montré un zèle et un dévouement à toute épreuve. Dirige très bien son personnel et a fait preuve en des circonstances difficiles, d'énergie et de sang-froid.

LETE (Jean), mle 4790, adjudant (active) au 14^e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier remarquable par son audace, son énergie et son mépris du danger. Donne constamment à ses subordonnés le plus brillant exemple. Deux blessures (Croix de guerre).

ZEGAA ALI BEN RABAH BEN ALI, mle 412, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de tirailleurs, 2^e compagnie : très bon rég. de tirailleurs, 2^e compagnie : excellent sous-officier, très courageux, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 16 septembre 1914, au moment où, en terrain découvert et sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, il se lançait avec sa compagnie à l'assaut des positions ennemis (Croix de guerre).

MÉNAGER (Ernest), mle 1725, soldat de 1^{re} classe (active) au 17^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie : très bon rég. de tirailleurs, 8^e compagnie : longs services actifs et nombreuses campagnes. S'est distingué par sa bravoure et son dévouement.

ATTALA MOHAMMED BEN ALI, tirailleur (active) au 9^e rég. de tirailleurs, 6^e compagnie : très bon rég. de tirailleurs, 6^e compagnie : excellent sous-officier, très courageux, d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 16 septembre 1914, au moment où, en terrain découvert et sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, il se lançait avec sa compagnie à l'assaut des positions ennemis (Croix de guerre).

MÉNAGER (Ernest), mle 1725, soldat de 1^{re} classe (active) au 17^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie : très bon rég. de tirailleurs, 8^e compagnie : longs services actifs et nombreuses campagnes. S'est distingué par sa bravoure et son dévouement.

RENAULT (

LATRECHE DJILALI BEN ABDELKADER, mle 215, tirailleur (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs (5^e rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur à tous les points de vue, énergique et vigoureux, d'une belle attitude au feu. Blessé trois fois depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

BENHADDA REGUIEG BEN DJELLOUL, mle 505, tirailleur de 1^{re} classe (active) au 9^e rég. de tirailleurs de marche, 4^e compagnie : au front depuis le début des hostilités, a pris part à toutes les affaires dans lesquelles son bataillon a été engagé, s'est toujours signalé par sa belle attitude au feu. Deux blessures (Croix de guerre).

ALI BEN SALEM BEN ALI ACHOUR E SAHIERI, mle 16217, tirailleur (active) au 4^e rég. de tirailleurs, 24^e compagnie : très bon soldat, énergique, dévoué et courageux. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 29 septembre 1915. Une blessure (a déjà été cité).

SAAD BEN MADI, mle 366, caporal (active) au 4^e rég. de tirailleurs (4^e rég. mixte de zouaves tirailleurs) : grade dévoué et brave qui s'est toujours bien conduit au feu. A été blessé au cours du combat du 1^{er} novembre 1914 (Croix de guerre).

GERVAIS (Jacques-Maximin), soldat de 1^{re} classe (active) au 31^e rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est toujours distingué par sa belle attitude au feu, notamment au cours des combats des 7, 8 et 9 avril 1915 (a déjà été cité).

POUZERGUE (Louis-Raoul), mle 9903, adjudant (active) au 1^{er} rég. d'infanterie : sous-officier vigoureux et dévoué. S'est engagé le 5 janvier 1916, pour la durée de la guerre, dans le rég. où servaient ses deux fils. Rempli depuis cette date, les fonctions de chef de section dans une compagnie et donne à tous un bel exemple de patriotisme et d'entrain.

ADJOINT AMEUR BENALI BENSALI, mle 1528, sergent (active) au 1^{er} rég. de marche de tirailleurs algériens, 2^e compagnie : sous-officier indigène très méritant, réunissant de nombreuses annuités. Dégagé de toutes obligations militaires, a repris du service pour la durée de la guerre et donne toute satisfaction par sa manière de servir.

RABAH BEN ABDELKADER BEN MOHAMED, mle 3281, sergent (active) au 9^e rég. de tirailleurs indigènes, 3^e bataillon : dégagé de toute obligation militaire au moment de la mobilisation s'est engagé le premier jour de la guerre. S'est brillamment conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Une blessure (a déjà été cité).

LOUPPE (Alphonse), soldat (active) au 11^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie : vieux soldat, engagé volontaire pour la durée de la guerre. N'a cessé d'être un modèle de bravoure, d'endurance et de discipline (a déjà été cité).

STEPHAN (Eugène), mle R 1551, sergent (active) au 22^e rég. territorial d'infanterie : très bon sous-officier, actif, plein d'allant, d'une belle attitude au feu, toujours prêt à marcher. A repris du service pour la durée de la guerre et donne le meilleur exemple en toutes circonstances.

AISSA ABDELKADER BEN MOHAMMED, mle 3374, soldat (active) de 1^{re} classe au 9^e rég. de marche de tirailleurs : vieux tirailleur très dévoué ayant de beaux états de services. Engagé pour la durée de la guerre et sur le front depuis le début, se fait remarquer par son courage et son allant. Une blessure. (Croix de guerre).

HUMBERT (Amédée), mle 90, adjudant (active) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 4^e bataillon E : longs services antérieurs. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, le 20 novembre 1914, sera avec beaucoup de conscience et de dévouement, et se montre animé d'un très bon esprit militaire.

PUSSET (Alfred-Jules), mle 60, adjudant (active) au génie au groupe de canevas de tir d'une armée (sous-officier du cadre du service géographique) : très bon sous-officier, conscientieux et dévoué. Rend de grands services dans l'emploi spécial dont il est chargé à l'état-major d'une armée.

ARNAUD (Fernand), mle 46, adjudant (active) au 1^{er} rég. de dragons : excellent sous-officier ayant de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres depuis son arrivée au front.

BARBARROUX (Marie-Pierre-Joseph), adjudant (active) au groupe des canevas de tir d'une armée (sous-officier du cadre du service géographique) : sous-officier zélé et dévoué. S'est toujours acquis de ses fonctions avec un grand courage et un absolument mépris du danger (a déjà été cité).

LABERYRIE (Barthélémy), adjudant-chef (active) au groupe des canevas de tir d'une armée (sous-officier du cadre du service géographique) : remplit ses fonctions avec zèle et dévouement. A fait preuve dans des circonstances difficiles de belles qualités de courage et de dévouement. S'est distingué par ses fonctions d'agent de liaison.

ROME (Camille-Ernest-Désiré), maréchal des logis (active) au 6^e rég. de chasseurs : très bon sous-officier.

GREVISE (Jean-Baptiste), adjudant-chef de cavalerie (active) au 11^e rég. d'infanterie : ancien de services. Sert aux armées dans l'infanterie et déploie de réelles qualités militaires dans ses fonctions d'agent de liaison.

ROUAUD (Georges-Maximilien), mle 531, brigadier (active) au 8^e rég. de cuirassiers à pied : sous-officier très brave au feu. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant les combats du début de la guerre (a déjà été cité).

VAISSLIERES (Jean-Marie), mle 16, adjudant-chef (active) au 16^e rég. de dragons peloton hors rang : très bon chef de peloton.

ROUILLIN (Charles-Joseph), adjudant de cavalerie (active) au 40^e rég. d'infanterie : bon sous-officier qui a montré de belles qualités d'énergie et de dévouement au cours des différentes missions qui lui ont été confiées.

GENCE (Victor-Gaston), maréchal des logis, maître maréchal ferrant (active) au 2^e rég. de chasseurs, 2^e escadron : excellent sous-officier.

CAIRE (Louis-Auguste), mle 10, maréchal des logis (active) à la 2^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent sous-officier à tous égards. Sert aux armées à l'entière satisfaction de ses chefs.

SANDOUZ (Léopold-Séraphin), mle 305, gendarme (active) à la 15^e légion (D. E. S. d'une armée) : excellent sous-officier.

MONFORT (François-Marie), maréchal des logis (active) à la 10^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : très bon chef de brigade.

RAIGHON (Charles-Alexandre), mle 149, gendarme (active) à la 7^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon chef de brigade.

PETIT (Honoré-Louis-Marcel), gendarme (active) à la 11^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon chef de brigade.

POIRIER (Louis-Félix), gendarme (active) à la 11^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon chef de brigade.

HEURET (Jules-Camille-Henri), mle 83, maréchal des logis (active) à la 5^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon chef de brigade.

DAMARÉ (Jean-Marie), mle 559, gendarme (active) à la 18^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent sous-officier.

DAZELLE (Edmond-Louis), mle 27, adjudant-chef (active) au 7^e rég. de hussards, au 12^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

DAUBAULT (Auguste-Marie), mle 665, maréchal des logis (active) à la 5^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : très bon chef de brigade.

POAUTOT (Jules-Aimé), mle 295, brigadier (active) à la 11^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : très bon chef de brigade.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég. de dragons, au 14^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier.

LAJONIE (Pierre), mle 161, adjudant (active) au 15^e rég

LARUELLE (Louis), mle 304, brigadier (active) à la 8^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent brigadier, actif et dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

BAREYT (Pascal), mle 353, gendarme (active) à la 18^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : gendarme ancien, très bien noté le 6 juin 1916 ; y donne entière satisfaction et reste malgré son âge un exemple de tenue et de zèle.

BARRÉ (Jean), mle 416, gendarme (active) à la 18^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et le dévouement dont il fait preuve depuis son arrivée au front.

POISSON (Henri), mle 703, gendarme (active) à la 9^e légion (force publique du quartier général d'une armée) : excellent gendarme à tous points de vue. Sert aux armées avec un zèle et un dévouement remarquables.

TRÉMEAU (Isidore-Stéphane), mle 441, gendarme (active) à la 5^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : nombreuses annuités. Excellent serviteur dévoué et brave. Demande toujours à être employé dans les postes les plus dangereux (a déjà été cité).

MAITRE (Paul-Eusèbe-Georges), mle 191, maréchal des logis chef (active) à la 20^e légion (prévôté d'une division de cavalerie) : nombreuses annuités. Venu aux armées sur sa demande, se fait remarquer par son activité et son dévouement.

MARCONNET (Anioine), mle 702, gendarme (active) à la 8^e légion (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent gendarme, plein de zèle et d'entrain. A montré, dans des circonstances difficiles, beaucoup de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

AMBLARD (Ernest-Basile-Elie), mle 195, maréchal des logis (active) à la 16^e légion bis (prévôté d'une division d'infanterie) : excellent sous-officier très méritant. Dans une prévôté de division depuis le début de la campagne, s'est distingué à diverses reprises par son attitude courageuse (a déjà été cité).

BEILLIARD (Louis-Charles), mle 370, gendarme (active) à la 9^e légion (prévôté du quartier général d'une armée) : très bon serviteur sous tous les rapports, d'un zèle et d'un dévouement absolus. Venu à la prévôté sur sa demande en décembre 1916, y fait preuve d'une inlassable activité.

LARTIGUE (Bernard), gendarme (active) à la 1^e légion (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : gendarme vigoureux et plein d'entrain. Aux armées depuis le 3 août 1914, sert consciencieusement et se montre très dévoué. Nombreuses annuités.

CHOPINEAU (Henri-Charles), maréchal des logis (active) à la légion de Paris (prévôté des étapes d'un corps d'armée) : très bon sous-officier, sérieux et très dévoué. Sert avec le plus grande correction et le plus grand zèle. Donne entière satisfaction.

FOUGÈRES (Jules-François), gendarme (active) à la 15^e légion bis (prévôté du quartier général d'un corps d'armée) : nombreuses campagnes. Très bon gendarme, animé du meilleur esprit. Sert avec zèle et entrain.

TAUZIES (Antoine-Henri), gendarme (active) à la 16^e légion bis (prévôté d'étapes d'un groupe d'armée) : gendarme actif et dévoué. Comme une poste isolé depuis un an, à la satisfaction de ses chefs.

BONNEMAINS (Charles-Louis-Hippolyte), maréchal des logis (active) à la 10^e légion (force publique des étapes d'un corps d'armée) : excellent chef de brigade, tout à ses devoirs. Très énergique, dirige le personnel de son détachement avec compétence.

RASCOL (Céleste), gendarme (active) à la 16^e légion (D. E. d'un groupe d'armées) : nombreuses annuités. Assure son service aux armées depuis dix mois avec beaucoup de dévouement.

GRILLON (Paul-Eugène-Constant), mle 1538, gendarme (active) à la 7^e légion (prévôté de la D. E. d'un groupe d'armées) : nombreuses annuités. Excellent gendarme. Sert aux armées depuis plus de deux ans avec zèle et dévouement.

MICHON (Jean), mle 279, maréchal des logis (active) à la 8^e légion (prévôté de la D. E. d'un groupe d'armées) : excellent sous-officier, sous tous les rapports, avec le plus grand dévouement et beaucoup de zèle.

CABOT (Louis-André-Martin), mle 24, brigadier (active) à la 16^e légion (force publique de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : longs services actifs. Sert aux armées, avec zèle et dévouement; donne entière satisfaction.

AUGER (Jean), mle 121, maréchal des logis (active) à la 13^e légion (prévôté de la D. E. d'un groupe d'armées) : sous-officier du plus grand mérite. Aux armées depuis 1914, donne toute satisfaction par sa manière de servir.

UDRON (Jules), mle 1409, brigadier (active) à la 16^e légion (force spéciale de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : gendarme ancien, très bien noté le 6 juin 1916 ; y donne entière satisfaction et reste malgré son âge un exemple de tenue et de zèle.

THÉRY (François-Alexis-Joseph), mle 344, brigadier (active) à la 1^e légion (force spéciale de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : très bon brigadier, énergique et tout à ses devoirs; a montré à un haut degré le sentiment du devoir dans des circonstances difficiles.

THUZIAT (Jean-Baptiste), mle 88, adjudant-chef (active) au 36^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : sous-officier très dévoué, d'une belle attitude au feu; au front depuis le début de la campagne. A commandé le groupe des échelons et rempli les fonctions de chef de section à la batterie de tir avec beaucoup d'initiative et de compétence, dans des circonstances particulièremment délicates (a déjà été cité).

HALLOUIN (Georges-Hippolyte), adjudant (active) au 16^e rég. d'artillerie : sous-officier courageux et dévoué, donnant entière satisfaction à ses chefs. Blessé au début de la campagne, a, à peine guéri, demandé à reprendre du service au front (Croix de guerre).

PACAUT (Jean-Marie), gendarme (active) à la 3^e légion (force spéciale de la mission militaire française attachée à l'armée britannique) : très bon brigadier, ancien de services. S'acquitte de ses devoirs prévôtaux à l'entière satisfaction de ses chefs.

PAGES (Jean), maréchal des logis (active) à la 11^e batterie du 23^e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. Sous-officier dévoué et conscientieux. A toujours fait vaillamment son devoir.

SIREY (René), mle 12, adjudant (active) au 6^e rég. d'artillerie, 18^e batterie : très bon adjudant, ponctuel et exact dans son service à l'échelon de sa batterie. Rend les meilleurs services.

POUGNET (Antoine), adjudant (active) au 16^e rég. d'artillerie : a rempli auprès de l'infanterie les fonctions d'agent de liaison, et a montré dans ce rôle beaucoup de calme. Commande actuellement l'échelon de sa batterie et donne toute satisfaction.

GUILLON (Daniel-Théophile-Onésime-Stanislas), mle 2983, adjudant-chef (active) au 28^e rég. d'artillerie, parc d'artillerie d'une division : longs services actifs. Montre, depuis le début de la guerre, de belles qualités de dévouement et de compétence.

MERLIE (Gaston-Marcel-Edouard), adjudant (active) de la garde républicaine (escadrille C. 106) : pilote plein d'ardeur et d'entrain. Venu volontairement dans l'aviation, y a rendu d'excellents services par son zèle et son dévouement.

CLERGET (Eugène-Augustin-Raymond), brigadier (active) à la 21^e légion (prévôté d'une armée) : dans une circonscription rapprochée des lignes allemandes et exposée journalement au feu de l'ennemi, a toujours fait preuve d'une activité et d'un sang-froid remarquables. Blessé le 17 février 1917 (Croix de guerre).

KALTEMBACH (Victor-François-Léon), mle 44, adjudant-chef (active) au 5^e rég. d'artillerie, 10^e batterie : très bon sous-officier, en campagne depuis le début des hostilités. Commande depuis 18 mois le groupe des échelons et donne toute satisfaction à ses chefs.

CHAUVEAU (Sylvain-Victor-Théodore), adjudant (active) au 33^e rég. d'artillerie, 2^e batterie : sous-officier dévoué et zélé. Au front depuis le début de la campagne, exerce la commandement de l'échelon de sa batterie d'une manière irréprochable.

RIVET (Jean), mle 6128, adjudant-chef (active) au 21^e rég. d'artillerie, 36^e batterie : excellent sous-officier, dévoué et énergique. Nombreuses annuités.

GOFFIN (Paul-Gabriel), adjudant (active) au 5^e rég. d'artillerie, 2^e batterie : excellents services avant et pendant la campagne.

HERAULT (Henri-Ernest), adjudant (active) au 2^e rég. d'artillerie : sous-officier très dévoué, brave et énergique, possédant un ascendant complet sur sa troupe. A obtenu dans la conduite des tirs des résultats excellents. Une blessure (a déjà été cité).

FRAGNAUD (Alfred), adjudant (active) au 2^e rég. d'artillerie de campagne : au front depuis le début de la campagne. S'est toujours montré sous-officier modèle, payant de sa personne en toutes circonstances pour assurer et conduire les ravitaillements en munitions.

CABROL (Jean-Fernand), maréchal des logis chef (active) au groupement d'artillerie de campagne d'une division, 36^e rég. d'artillerie : sous-officier conscientieux et dévoué; au front depuis le début de la campagne, a toujours rempli d'une façon parfaite ses fonctions de chef de section.

BOSOM (Henri-François), maréchal des logis chef (active) au 117^e rég. d'artillerie, 13^e batterie : nombreuses annuités. Fait preuve en campagne d'un zèle et d'une activité remarquables.

JEZEQUEL (Jean-Michel), maréchal des logis (active) à la 10^e batterie du 17^e rég. d'artillerie : beaux états de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne.

PELLEN (Jean), canonnier servant (active) au 5^e rég. d'artillerie à pied : soldat courageux et dévoué. A montré, comme observateur d'artillerie, un sang-froid digne d'éloges.

GUIDICELLI (Toussaint), premier canonnier conducteur (active) au 53^e rég. d'artillerie : très bon soldat, ayant de nombreuses années de services et plusieurs campagnes coloniales. Donne toute satisfaction par sa manière de servir.

FAGOT (Marcel-Henri-François-Joseph), adjudant (active) au 5^e rég. d'artillerie, 22^e batterie : excellent sous-officier au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de rendre les meilleures services et a fait preuve, en toutes circonstances, de présence d'esprit, de sang-froid et de courage (a déjà été cité).

DHELLEMME (Victor-Jean-Henri), adjudant (active) au 32^e rég. d'artillerie, 12^e batterie : sous-officier d'une haute valeur morale. A montré les plus belles qualités de décision, d'énergie et de sang-froid dans des circonstances particulièremment délicates (a déjà été cité).

LAVERRE (Alphonse-Désiré), mle 6344, adjudant (active) au 33^e rég. d'artillerie (4^e batterie) : au front depuis deux ans, a rempli avec beaucoup de courage et d'entrain les fonctions de chef de section et se distingue particulièrement tant par son dévouement que par sa bravoure (a déjà été cité).

COULET (Saturnin-Louis-Auguste), mle 1902, adjudant (active) au parc d'artillerie d'une division : excellents services avant et pendant la campagne.

LEFEBVRE (Emile-Georges-Ferdinand), adjudant (active) au 1^e rég. d'artillerie de campagne : sous-officier modèle. Rempli depuis un an les fonctions de chef de section et se distingue particulièrement tant par son dévouement que par sa bravoure (a déjà été cité).

GUILLAUDOT (Frantz), maréchal des logis chef (active) au 1^e rég. d'artillerie de campagne : au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve des plus brillantes qualités de initiatrice et de commandement. Une blessure (Croix de guerre).

BARBARY (Albert-Maurice), maréchal des logis chef (active) au 1^e rég. d'artillerie de campagne : au front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve des plus brillantes qualités de initiatrice et de commandement. Une blessure (Croix de guerre).

COULAP (Emmanuel-Pierre-Henri), mle 1912, adjudant (active) au 118^e rég. d'artillerie lourde, 3^e groupe : a rempli les fonctions de chef de section et d'observateur dans les circonstances les plus difficiles, en faisant constamment preuve, notamment au cours de ces derniers combats, d'un sang-froid et d'un courage digne des plus grands éloges (Croix de guerre).

VERGÉ (Marc), mle 11 ac/1, brigadier (active) au 6^e rég. d'artillerie de campagne, 11^e batterie : très apprécies avant et pendant la campagne.

VIEUSSES (Joseph-Pierre-Etienne), adjudant (active) au 18^e rég. d'artillerie, 31^e batterie : sous-officier énergique et dévoué au front depuis plus d'un an, a rendu d'excellents services dans sa batterie.

COSTARD (Emmanuel-Pierre-Henri), mle 1912, adjudant (active) au 118^e rég. d'artillerie lourde, 3^e groupe : a rendu de bons services dans sa batterie, particulièrement dans l'organisation des positions et s'est maintes fois fait remarquer par son calme et son sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

PREVOT (Bernard), mle 28, maréchal des logis chef (active) au 21^e rég. d'artillerie lourde à un parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. A rendu de bons services dans sa batterie, particulièrement dans l'organisation des positions et s'est maintes fois fait remarquer par son calme et son sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

REVEILLÉ (Henri-Victor), adjudant (active) au 51^e rég. d'artillerie de campagne, 41^e batterie : excellents services avant et pendant la campagne.

LE PALISOT (Louis-François), adjudant (active) au 10^e rég. d'artillerie lourde à un parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. A rendu de bons services dans sa batterie, particulièrement dans l'organisation des positions et s'est maintes fois fait remarquer par son calme et son sang-froid.

NOUAILLE (Raoul), mle 5589, maréchal des logis chef (active) au 21^e rég. d'artillerie lourde à un parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses campagnes. A rendu de bons services dans sa batterie, particulièrement dans l'organisation des positions et s'est maintes fois fait remarquer par son calme et son sang-froid.

PIEZZOLI (Pierre-Laurent-Joseph), adjudant (active) au 116^e rég. d'artillerie lourde : excellents services avant et pendant la campagne.

SAUVAGE (Pierre-Léopold), mle 23, adjudant-chef (active) au 38^e rég. d'artillerie, 4^e groupe : sous-officier d'un dévouement absolu. Au front depuis le début de la guerre, de belles qualités d'énergie et de dévouement.

PERRAUMEAU (Pierre-Armand-Eugène), adjudant (active) au 62^e rég. d'artillerie à une section de 75 automobile : modèle de zèle, d'activité et de dévouement.

LEUFROI (Pierre), mle 52, adjudant (active) au 38^e rég. d'artillerie, 7^e batterie : sous-officier d'un dévouement absolu. Au front depuis le début de la guerre, de belles qualités d'énergie et de dévouement.

CHAILA (Léon-Auguste-Xavier), mle 52, adjudant-chef (active) au 9^e rég. d'artillerie de campagne : a rempli avec la plus grande énergie ses fonctions de chef de section, dans des circonstances difficiles (a déjà été cité).

LEFFER (Pierre), mle 52, adjudant (active) au 37^e rég. d'artillerie, 13^e batterie : très bon sous-officier. N'a cessé de se faire remarquer au cours de la campagne, par son courage et son dévouement (a déjà été cité).

BARTOLI (Joseph), maréchal des logis (active) au 37^e rég. d'artillerie, 13^e batterie : très bon sous-officier énergique et brave. S'est particulièrement distingué par son courage et son entrain au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 (a déjà été cité).

CAMMAS (Baptiste-Camille), adjudant (active) au 23^e rég. d'artillerie à un parc d'artillerie : sous-officier d'un dévouement absolu. S'est fait remarquer par son endurance et son courage au cours de trois mois de combats devant Verdun. Une blessure (Croix de guerre).

POULINQUEM (François-Louis), mle 2956, canonnier de 1^e classe (active) au 23^e rég. d'artillerie de campagne : longs et bons services avant la campagne. A rendu d'excellents services en campagne.

RAVAUX (Victor-Marius), mle 3534, maréchal des logis (active) au 50^{e</}

PELICIER (Raymond), mle 12902, adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie, 110^e batterie : nombreuses annuités. A toujours rempli avec un entier dévouement les fonctions qui lui ont été confiées.

BEIGNON (Constant-Alexis-Abel-Pascal), maréchal des logis, maître maréchal ferrant (active) au 28^e rég. d'artillerie de campagne, 1^e groupe : nombreuses annuités. Au front depuis le début de la campagne, assure son service d'une façon parfaite.

THOMAS (Armel-Gabriel-Jean), mle 322, adjudant (active) au 13^e rég. d'artillerie, 9^e batterie : excellent sous-officier. Sert avec un entraînement et un dévouement dignes d'éloges.

FORQUET (Eugène-Pierre), adjudant (active) au 4^e rég. d'artillerie, 3^e batterie : sous-officier très dévoué. A fait preuve, en toutes circonstances, d'un dévouement et d'une énergie remarquables.

DANIEL (Alfred-Joseph), mle 1, adjudant-chef (active) au 110^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier très dévoué. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne, assurant son service d'une façon parfaite.

DAUGAREIL (Maurice-Sébastien), adjudant (active) au 37^e rég. d'artillerie, 11^e batterie : longs services actifs. Au front depuis octobre 1916, donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

SAUVAGE (Anatole-Séverin), (surnom : Anatole), adjudant (active) au 29^e rég. d'artillerie, 8^e batterie : très bon sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, y a toujours rendu de très bons services. A commandé avec beaucoup de courage et d'énergie l'échelon de la batterie pendant les opérations d'octobre et de novembre 1916 (déjà été cité).

MANGIN (François-Auguste), mle 634, adjudant (active) au 10^e rég. d'artillerie lourde, 7^e groupe, 1^e batterie : sous-officier très méritant. A rendu d'excellents services, tant par son autorité et son sang-froid dans les circonstances difficiles, que par son dévouement constant.

BERNARD (Etienne-Alexis), mle 50, adjudant-chef (active) au 109^e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier. A toujours rempli avec beaucoup de dévouement, d'activité et de compétence les fonctions qui lui ont été confiées.

BONNIARD (Alexandre-Victor), mle 3127, adjudant (active) au 110^e rég. d'artillerie lourde : excellent sous-officier. A toujours rempli avec beaucoup de dévouement, d'activité et de compétence les fonctions qui lui ont été confiées.

LEDOIT (Lucien-Anatole), adjudant (active) au 86^e rég. d'artillerie lourde, 10^e section de munitions : ancien de services. Remplit avec zèle et dévouement les fonctions qui lui sont confiées.

PERCEVAL (Jules-Constant), maréchal des logis, maître maréchal-ferrant (active) au 15^e rég. d'artillerie de campagne, 8^e batterie : nombreuses annuités. A fait preuve d'un grand dévouement et a rendu d'excellents services au cours de la campagne.

GUEDES (Jean-Michel), maître pointeur (active) au parc d'artillerie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

ARAUD (Paul), maréchal des logis chef (active) au 29^e rég. d'artillerie, 11^e batterie : excellent sous-officier, dévoué et zélé, a commandé avec énergie et bravoure les avant-trains de sa batterie pendant les combats de septembre et octobre 1915 et d'octobre-novembre 1916. Une blessure. (Croix de guerre).

DENOYELLE (Abel-Bacchicelli), maréchal des logis (active) au 39^e rég. d'artillerie : excellent chef de section, plein de courage et de dévouement. Rend les meilleurs services depuis le début des hostilités.

VAUTRIN (Marie-Noël-Victor), mle 225, adjudant-chef (active) au 25^e rég. d'artillerie, 7^e batterie : sous-officier très consciencieux et d'un dévouement absolu. Sur le front depuis le début de la guerre, s'est signalé par l'énergie et le courage avec lesquels il a assuré des ravitaillements pénibles en septembre et octobre 1915. Une blessure. (déjà été cité).

ROCHE (Auguste), mle 32, adjudant (active) au 29^e rég. d'artillerie : nombreuses annuités. A fait preuve de dévouement et de bravoure au cours de la campagne (déjà été cité).

QUIVOGNE (Désiré), mle 27, adjudant (active) au 9^e rég. d'artillerie à pied : ancien de services. Sert en campagne à l'entière satisfaction de ses chefs.

DUBOIS (Henri), mle 44, adjudant (active) au 36^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : très bon sous-officier, dévoué, consciencieux et énergique. Rend, en campagne, les meilleurs services.

LAUTRIDOU (Charles-Marie), mle 903, adjudant-chef (active) au 39^e rég. d'artillerie, 10^e batterie : nombreuses annuités. Se distingue par le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve depuis le début de la campagne.

SIMON (Pierre), adjudant (active) au 52^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : excellent sous-officier dévoué et plein d'allant. Rend les meilleurs services dans sa batterie.

ANTOINE (Jacques-Philippe), adjudant (active) au 52^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : venu au front sur sa demande, sert avec beaucoup d'activité, de zèle et de dévouement.

ALGRET (Louis), mle 29, maréchal des logis, maréchal (active) au 25^e rég. d'artillerie, 3^e batterie : excellent maréchal des logis, maître maréchal. A beaucoup d'autorité sur ses subordonnés qu'il dirige avec intelligence et fermeté. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne.

BERGER (Abel-Alphonse), maréchal des logis, maréchal ferrant (active) au 60^e rég. d'artillerie : excellent gradé. Au front depuis le début de la campagne, assure son service d'une façon parfaite.

THERET (Marcel), mle 4538, adjudant-chef (active) au 54^e rég. d'artillerie, 12^e batterie, artillerie d'une division de cavalerie : au front depuis le début de la campagne, a donné, en toutes circonstances, des preuves d'énergie et de courage. Rend d'excellents services dans les fonctions qui lui sont confiées.

COTTREL (Albert-Louis), adjudant (active) au 100^e rég. d'artillerie lourde : sous-officier dévoué, ayant du commandement et de l'initiative. Rend d'excellents services dans les fonctions qui lui sont confiées.

LE GUILLOU (François-Jean-Marie-Joseph) (active) au parc d'artillerie d'un corps d'armée : sous-officier de premier ordre, consciencieux et dévoué. A rendu de grands services au parc d'artillerie et, récemment, en dirigeant un dépôt de munitions dans une région dangereuse fréquemment soumise au tir ennemi.

PASCAL (Louis), mle 22, adjudant (active) au 2^e rég. d'artillerie de montagne, 3^e batterie : excellent sous-officier. A montré beaucoup d'initiative et de sang-froid, en maintes circonstances (déjà été cité).

DEL (Henri), mle 10291, adjudant (active) au 37^e rég. d'artillerie, 11^e batterie : longs services actifs. Au front depuis octobre 1916, donne toute satisfaction à ses chefs par sa manière de servir.

SAUVAGE (Anatole-Séverin), (surnom : Anatole), adjudant (active) au 29^e rég. d'artillerie, 8^e batterie : très bon sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, y a toujours rendu de très bons services. A commandé avec beaucoup de courage et d'énergie l'échelon de la batterie pendant les opérations d'octobre et de novembre 1916 (déjà été cité).

STIMMESSE (Léon-Edouard), mle 32, adjudant (active) au 1^e rég. d'artillerie à pied : sous-officier énergique, dévoué et discipliné. Commande deux batteries de tir d'artillerie de position avec un sang-froid et une compétence digne des plus grands éloges.

PERRIN (Pierre-Antoine), adjudant-chef (active) au 50^e rég. d'artillerie, 10^e batterie : sous-officier énergique et d'une très belle attitude au feu. Commande sa section avec beaucoup d'entrain (déjà été cité).

BERTON (Julien-Romain), mle 402, adjudant (active) au 107^e rég. d'artillerie lourde, 10^e batterie : sur le front depuis le commencement de la guerre, a donné, à maintes reprises, les preuves de son courage et de son énergie. Deux blessures.

CORTAIX (Pierre-Antoine), mle 403, maréchal des logis, trompette-major (active) au 101^e rég. d'artillerie lourde, 3^e batterie, 10^e groupe : nombreuses annuités. Méritant par ses services avant et pendant la campagne.

DURAND (Théodore-Clément-Marie), mle 80, adjudant (active) au 33^e rég. d'artillerie de campagne : excellent sous-officier, actif, énergique et dévoué. Au front depuis le début de la campagne, y a rendu les meilleures services.

BOURJAT (Albert-Zéphirin), mle 1502, adjudant (active) au 118^e rég. d'artillerie lourde, 25^e batterie : sur le front depuis le début de la guerre, donne toute satisfaction dans l'exécution de sa batterie.

BONNET (Arthur-Joseph), adjudant (active) au 82^e rég. d'artillerie lourde à tracteurs, 19^e batterie : sous-officier énergique et d'une très belle attitude au feu. Commande sa section avec beaucoup d'entrain (déjà été cité).

BERNARD (Julien-Romain), mle 402, adjudant (active) au 107^e rég. d'artillerie lourde, 10^e batterie : sur le front depuis le commencement de la guerre, a donné, à maintes reprises, les preuves de son courage et de son énergie. Deux blessures.

CARTIGNY (Auguste-Anatole), mle 72, adjudant (active) au 49^e rég. d'artillerie, 9^e batterie : excellent sous-officier ayant eu la plus belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 16 février 1917, alors qu'il encourageait ses hommes au cours d'un violent bombardement. A fait preuve d'un remarquable esprit d'abnégation (Croix de guerre).

DEFRAIX (Jean), mle 2111, adjudant maître armurier (active) au 24^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'une grande conscience et d'un dévouement absolu. A toujours accompli avec le plus grand zèle les fonctions qui lui sont confiées.

MOREAU (Joseph), mle 4061, adjudant maître armurier de 1^e classe (active) au 125^e rég. d'infanterie : ancien de services. S'acquitte parfaitement de ses fonctions.

PERREIRA (Dominique), adjudant maître armurier de 1^e classe (active) au 11^e rég. d'artillerie de campagne, 1^e batterie : sous-officier actif, consciencieux et dévoué. Après avoir pris part à la batterie de tir, aux combats du début de la campagne et y a donné les preuves de ses qualités de courage et de sang-froid, rend, comme commandant d'un échelon, de réels services. Une blessure (Croix de guerre).

VALLET (Paul-Jean-Baptiste), adjudant trompette-major (active) au 55^e rég. d'artillerie, 4^e batterie : sous-officier consciencieux et d'un dévouement absolu. Rend en campagne de nombreux services.

BERMOND (Raphaël-Claude-Alfred), adjudant (active) au 55^e rég. d'artillerie, 1^e batterie : sous-officier actif, consciencieux et dévoué. A pris part à la batterie de tir, aux combats du début de la campagne, pendant lesquels il a montré de belles qualités de courage et de sang-froid, rend, comme commandant d'un échelon, de réels services. Une blessure (Croix de guerre).

POUAU (Emile), adjudant (active) au 104^e rég. d'artillerie lourde, section de munitions d'artillerie : excellent sous-officier, très méritant et d'un dévouement absolu. Libéré de tout service militaire, a demandé et obtenu l'autorisation de s'engager pour la durée de la guerre. Donne toute satisfaction à ses chefs.

CAUBRAY (Jean-Louis), mle 36, gardien de batterie de 1^e classe (active) à un grand parc d'artillerie, échelon de G. R. : nombreuses annuités. A rendu les meilleurs services dans les différents emplois qu'il a occupés en campagne.

DEBORD (Léon-François), adjudant-chef (active) ouvrier d'état à un parc d'artillerie divisionnaire : méritant par l'ancienneté de ses services et les titres qu'il s'est acquis depuis le commencement de la campagne par son énergie et son dévouement.

MONMARCHE (Gaston-François-Félix), adjudant (active) à la 17^e compagnie du 5^e escadron du train des équipages militaires à un C. V. A. D. : excellent sous-officier, énergique et très allant. A pris part à plusieurs affaires au Maroc. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son dévouement.

MELET (Jean), mle 11, maréchal des logis-chef (active) au 14^e escadron du train des équipages militaires, 7^e compagnie, boulangerie alpine : très bon sous-officier. A rendu, par son zèle et son travail, de signalés services depuis la mobilisation.

PEAU (Jean), soldat de 1^e classe (active) au 6^e escadron du train des équipages militaires : longs services actifs et nombreuses campagnes antérieures. Fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un dévouement absolu.

GUERVENO (Joseph-Eugène-Marie), maréchal des logis (active) au 18^e escadron du train des équipages militaires, 4^e compagnie : ancien de services. Déploie, depuis le début des hostilités, de belles qualités d'activité, d'énergie et de dévouement.

POUSSE (Gabriel-Joseph-Baptiste), adjudant (active) au 18^e escadron du train des équipages militaires : excellent sous-officier, comptant de nombreuses campagnes. Montre, en toutes circonstances, une activité et un dévouement dignes d'éloges.

DELAVERRIÈRE (Albert-Louis), ouvrier d'état à un grand parc d'artillerie : très bon sous-officier. Remplit, malgré son âge, avec autant d'activité que d'intelligence, un service important au parc d'artillerie d'une armée.

GEORGES (Maxime-Louis), adjudant-chef cuvier d'état (active) à la R. E. A. L. d'un centre : gars serviteur ayant de beaux états de services. Remplit, malgré son âge, avec autant de compétence que de dévouement.

DELAPERRIÈRE (Albert-Louis-Alphonse), ouvrier d'état (active) à la R. E. A. L. d'un centre : gars serviteur ayant de beaux états de services. Remplit, malgré son âge, avec autant de compétence que de dévouement.

HAUMESSER (Charles), gardien de batterie de 1^e classe (active) à un grand parc d'artillerie : très bon serviteur ayant de beaux états de services. Remplit, malgré son âge, avec autant d'activité que d'intelligence, un service important au parc d'artillerie d'une armée.

CHAMINADE (Jean-Denis), deuxième canonier servant au 3^e rég. d'artillerie à pied à un centre : serviteur modèle, ayant de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nombreux titres par sa belle attitude au feu.

CHASSANG (Jean-Pierre), adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie à pied à un centre : très bon serviteur ayant de beaux états de services. Remplit, malgré son âge, avec autant de compétence que de dévouement.

BLANC (Marien-Joseph-Auguste-Emile-Elie), adjudant-chef (active) au 43^e rég. d'artillerie, 5^e batterie : excellent sous-officier. A donné, au feu, de nombreuses preuves d'intrépidité et de dévouement.

MOREL (Henri), adjudant-chef (active) au 42^e rég. d'artillerie, 2^e batterie : a toujours rempli ses fonctions de chef de section avec un calme et un sang-froid remarquables, dominant, en toutes circonstances, aux hommes de la batterie, un bel exemple de courage et d'énergie.

LECOMTE (Raymond-Victor), brigadier (active) au 37^e rég. d'artillerie, 12^e batterie : chef de la batterie, un bel exemple de courage et d'énergie.

FOURNIER (Marie-Léon), gardien de batterie (active) au parc d'équipage d'un groupe d'armées : nombreuses annuités. S'est acquis de nombreux titres par le zèle et l'énergie dont il n'a cessé de faire preuve aux armées depuis le début des hostilités.

JOSSERAND (Pierre-Rémy-Alphonse), gardien de batterie (active) au parc d'équipage d'un groupe d'armées : nombreuses annuités. S'est acquis de nombreux titres par le zèle et l'énergie dont il n'a cessé de faire preuve aux armées depuis le début des hostilités.

CLAVIERE (Hubert), maréchal des logis (active) au 29^e rég. d'artillerie, 47^e batterie : excellent sous-officier d'une bravoure et d'un allant remarquables. A rendu les meilleurs services, aussi bien comme agent de liaison que dans les fonctions d'observateur (déjà été cité).

GOUBAND (Raoul-Léon-Félix), adjudant-chef (active) au 22^e rég. d'artillerie, 6^e batterie : excellent sous-officier

PICOT (Prosper-Paul), adjudant (active) à la 2^e compagnie du 3^e escadron du train des équipages militaires: excellent sous-officier, discipliné et très dévoué. A fait preuve, en campagne, de belles qualités d'endurance et d'activité.

MIQUEL (Baptiste-Eloi), adjudant (active) au 20^e escadron du train des équipages militaires, service automobile: sous-officier énergique, courageux et très dévoué. Donne entière satisfaction par sa manière de servir. Une blessure.

ANTHOUON (Charles-Louis-Achille), mle 6191, soldat (active) du 19^e escadron du train des équipages, à une ambulance divisionnaire: dégagé de toute obligation militaire, après 18 ans de services en Algérie et aux colonies, a contracté un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Assure avec régularité et dans des circonstances parfois très périlleuses le service qui lui est confié.

CAMPREDON (Louis-Léon-Hippolyte-Antoine), soldat (active) au 8^e escadron du train des équipages militaires, service automobile: excellent soldat, ayant de longs services dans l'armée active. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 28 avril 1915, se fait remarquer par son zèle et son dévouement.

ROBYN (Lucien-Henri-Cornil), adjudant (active) au 1^{er} rég. du génie, compagnie El, 1: longs services et nombreuses campagnes. Fait preuve depuis le début des hostilités d'un dévouement et d'un courage remarquables (a déjà été cité).

DELAGE (Jean-Baptiste-Gabriel), adjudant (active) au 8^e rég. du génie: au front depuis le début de la campagne. A commandé pendant plusieurs mois, avec une compétence remarquable, le détachement télégraphique d'une division. S'est fait remarquer par son courage et son zèle au cours des opérations de la Somme (a déjà été cité).

DEGET (Georges), mle 7 IC 3310, sergeant (active) au 8^e rég. du génie, compagnie télégraphique d'un C. A.: excellent sous-officier, discipliné et dévoué, à toujours rempli avec zèle et compétence les différentes missions qui lui ont été confiées. Nombreuses campagnes.

DORÉ (Gabriel), mle 3278, sous-chef de musique (active) du 2^e rég. du génie, détaché au 15^e rég. d'infanterie: au front depuis janvier 1916, a toujours assuré son service d'une façon excellente, tant comme sous-chef de musique que comme chef d'une section de brancardiers.

CLOTIS (Joseph-Bertrand-Etienne), sergeant-major (active) au 2^e rég. du génie, compagnie 16/16: excellent sous-officier, discipliné et dévoué. Rempli avec le plus grand soin les diverses missions qui lui ont été confiées.

ALMERAS (Bénoni-Marcel), adjudant (active) au 4^e rég. du génie, compagnie 8/7: adjudant très dévoué. S'est fait remarquer par sa belle attitude au cours des travaux exécutés par la compagnie dans les différents secteurs occupés par la division (a déjà été cité).

AUCU (Pierre), adjudant (active) au 9^e génie, compagnie 25/1: sous-officier vigoureux, énergique et expérimenté. S'acquitte de ses fonctions avec le plus grand courage et un dévouement à toute épreuve (a déjà été cité).

ROUVIERE (Maurice-Antoine-Guillaume), mle 1934, adjudant (active) au 2^e rég. du génie, compagnie 107: sous-officier énergique, intelligent et courageux. S'est fait remarquer plusieurs fois par sa belle attitude sous le feu (a déjà été cité).

PIERRE (Charles-Auguste-Henri), mle 10992, adjudant (active) au 1^{er} rég. du génie, compagnie 5/7: excellent sous-officier qui a toujours fait preuve de remarquables qualités professionnelles et d'un sang-froid digne d'éloges. Charge d'un travail important devant Verdun, a obtenu de ses hommes un rendement exceptionnel malgré le bombardement continu de l'ennemi (a déjà été cité).

BRONDY (Auguste-Théodore-Marie), mle 3873, sergeant-major (active) au 10^e rég. du génie, compagnie 20/52: sous-officier d'un zèle et d'une activité inlassables. Depuis son arrivée au front, s'est toujours fait remarquer par son entraînement et son dévouement.

CHADUC (Pierre), mle 11918, adjudant-chef (active) au 6^e rég. du génie, compagnie 11/1: sous-officier énergique et d'une énergie exemplaire. Blessé deux fois en mai et juin 1915, est revenu au front sur sa demande quoique incomplètement guéri. S'est à nouveau distingué au cours des opérations sur la Somme (a déjà été cité).

ALLACHE (Ali Ben Mohamed), mle 018949, deuxième sapeur conducteur (active) du 2^e rég. du génie, compagnie 16/22: ancien de services, a toujours donné en campagne, l'exemple du dévouement et de l'entraînement. Une blessure.

FOULQUIE (Ferdinand-Emile), adjudant-chef (active) au 8^e rég. du génie, compagnie télégraphique d'une armée: très bons services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre.

GIORDANI (René-Hippolyte), mle 23, adjudant-chef (active) au 8^e rég. du génie, service radio-télégraphique d'une armée: ancien de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre.

DUPOUX (Claude), mle 4915, adjudant-chef (active) au 4^e rég. du génie, compagnie 106: sous-officier très dévoué et très expérimenté. S'est fait remarquer en campagne par sa compétence technique et son ascendance sur ses hommes.

PIDNIER (Auguste-Georges), mle 1774, adjudant-chef (active) au 6^e rég. du génie, compagnie 12/1 T: nombreuses annuités. Sert en campagne avec intelligence et dévouement.

MILLE (Paul-Elie), mle 3894, adjudant-chef (active) au 7^e rég. du génie, compagnie 24/2: sous-officier remarquable par son activité, son zèle et sa compétence technique. A été blessé grièvement, le 20 mai 1916, en assurant avec sa section l'entretien de postes soumis à de fréquents bombardements (Croix de guerre).

GAND (Edmond-Léopold), sergeant-major (active) au 9^e rég. du génie, compagnie 25/64: nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre.

PROUX (Adolphe-Edmond), mle 1204, adjudant-chef (active) d'administration du génie à un parc aéronautique: excellent sous-officier, ancien de services. Arrivé depuis peu à un parc aéronautique, s'est fait remarquer de suite par sa telle et son ardeur au travail.

PICHON (Albert), mle 1582, adjudant (active) à la 7^e section de commis et ouvriers militaires d'administration (sous-intendance d'une division d'infanterie): sous-officier zèle et dévoué, qui a rendu les meilleurs services avant et pendant la guerre. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

PELLETIER (Magloire), mle 21428, adjudant (active) à la 1^{er} rég. du génie au 31^e bataillon, compagnie 31/3: s'est fait remarquer par le courage et le sang-froid dont il a fait preuve au cours de plusieurs opérations délicates et périlleuses. A contribué largement au succès de l'une d'elles, en entraînant, pendant un mois, ses hommes à la reconstruction d'ouvrages importants, sans cesse bouleversés par le tir de l'artillerie ennemie (Croix de guerre).

JOUAUD (Martin), mle 54, adjudant (active) du 1^{er} rég. du génie au 31^e bataillon, compagnie 31/4: s'est constamment fait remarquer par son zèle, son dévouement, et son énergie. A commandé sa section de façon exemplaire au cours de plusieurs opérations difficiles (a déjà été cité).

THIBAUD (Adolphe-Louis), adjudant (active) de la 9^e section de C. O. A. à un C. V. A. D.: excellent sous-officier, actif, énergique et consciencieux. A rendu les meilleurs services au cours de plusieurs opérations difficiles (a déjà été cité).

PELOIS (Auguste-Félix-Julien), sergeant (active) au 5^e rég. du génie 20^e compagnie, servies des chemins de fer: excellents services avant et pendant la campagne.

GUITTARD (Albert-Henri), adjudant (active) au 5^e rég. du génie, 4^e compagnie, service des chemins de fer: nombreuses annuités. Fait preuve en campagne d'une énergie et d'un dévouement remarquables.

PIETRI (Pierre-Antoine), mle 2422, sergeant (active) de la 24^e section de C. O. A. au service des subsistances d'une place: sous-officier qui réunit de nombreuses annuités et apporte, à l'exécution de son service, tout son zèle et activité. Nombreuses annuités.

GRANDJEAN (Camille-Jean-Baptiste), mle 37, sergeant (active) de la 14^e section de C. O. A. à une boulangerie légère alpine: très bon sous-officier, actif, dévoué et consciencieux. A rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités.

DALIDET (Alexandre), adjudant (active) au 5^e rég. du génie 13^e compagnie service des chemins de fer: excellents services avant et pendant la campagne.

BRIANT (Alphonse-Auguste), mle 146, adjudant (active) au service de l'intendance d'une division d'infanterie: très bon sous-officier, ancien de services. Nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

DOURLLET (Jules-Nestor), adjudant (active) au 5^e rég. du génie, 2^e compagnie, service des chemins de fer: ancien de services, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

DUPAS (Zéphirin), mle 253, adjudant (active) de la 3^e section de C. O. A. à la boulangerie de campagne d'une gare régulatrice: excellent sous-officier, actif, dévoué et consciencieux. A toujours rendu les meilleurs services dans les emplois qui lui ont été confiés.

BEAUGHEON (Jacques-Alphonse), mle 1882, sergeant (active) à l'ambulance 1/6: sous-officier dévoué et d'une excellente tenue, possédant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. Rend d'excellents services.

BOURGOGNE (Henri), mle 18, sergeant (active) à la 21^e section d'infirmiers militaires, ambulance 233: sous-officier dévoué, discipliné, connaissant parfaitement son service d'infirmier-major. Donne toute satisfaction à ses chefs.

DEVILARE (Pierre-Marie), mle 278, sergeant-major (active) au 6^e rég. du génie, compagnie 12/1: ancien de services, rempli avec zèle et activité les fonctions qui lui sont confiées en campagne. Une blessure.

BAILLEUL (Pierre-Joseph), adjudant (active) au 8^e rég. du génie, compagnie télégraphique d'une armée: très bon sous-officier, énergique et zélé. A toujours fait preuve de beaucoup d'entraînement et de dévouement absolu.

BONNET (Martin-Marius), adjudant-chef (active) au 7^e bataillon du génie, compagnie 7/51: sous-officier énergique et brave. Assure avec zèle et dévouement, depuis dix-sept mois, son service de chef de section. S'est fait remarquer par sa belle attitude sous le feu au cours des opérations de Verdun et de la Somme (a déjà été cité).

RAZAT (Edouard-Raymond), mle 7244, adjudant (active) au 7^e rég. du génie, compagnie 16/25: longs services et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre.

BOUC (Pierre), sergeant (active) à la 14^e section d'infirmiers militaires (commandement d'étapes de G. R.): très bon sous-officier, courageux et plein d'entraînement, d'un dévouement à toute épreuve. Deux fois blessé depuis le début de la guerre (Croix de guerre).

OSVALD (Louis-Emile), mle 23 IC 1819, adjudant (active) au 3^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e bataillon: sous-officier des plus méritants, consciencieux et dévoué. S'est acquis de ses fonctions à l'entière satisfaction du médecin divisionnaire.

CAMBOU (Jean-Abdon), sergeant (active) à l'ambulance 10/43: excellent sous-officier, consciencieux et zélé. Fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un dévouement et d'une initiative digne d'éloges.

BOSC (Louis), sergeant (active) à la 14^e section d'infirmiers militaires (commandement d'étapes de G. R.): très bon sous-officier, courageux et énergique et dévoué. Fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un dévouement et d'une initiative digne d'éloges.

NORMANDIN (Henri-Charles), mle 8753, sergeant (active) au 4^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e bataillon: sous-officier des plus méritants, consciencieux et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

SAUVAGE (Léon), sergeant (active) à la 8^e section d'infirmiers militaires, réserve de personnel sanitaire d'une gare régulatrice: sous-officier travailleur, énergique et dévoué. Charge d'un service spécial, s'en acquitte avec beaucoup de zèle, d'activité et de compétence.

OSVALD (Louis-Emile), mle 23 IC 1819, adjudant (active) au 3^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e bataillon: excellent sous-officier ancien de services. S'est signalé en toutes circonstances par son courage et son dévouement. Une blessure (Croix de guerre).

COTTE (Michel), mle 7 IC 2044, soldat de 1^{re} classe (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale: excellent soldat, courageux et dévoué. A rendu les meilleurs services tant aux colonies que dans la campagne.

PIERRE (André-Isidore), mle 2 IC 2406, sergeant (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale, 1^{re} compagnie: vieux serviteur énergique et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

SERRES (Alexandre-Joseph), mle 2 IC 6713, adjudant (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale: excellent sous-officier ancien de services. S'est signalé en toutes circonstances par son courage et son dévouement. Une blessure (Croix de guerre).

COULON (Michel), mle 7 IC 2044, soldat de 1^{re} classe (active) au 7^e rég. d'infanterie coloniale: excellent soldat, courageux et dévoué. A rendu les meilleurs services tant aux colonies que dans la campagne.

WILLECOMME (Henri), mle 8368, sergeant (active) au 88^e compagnie d'aérostiers: nombreuses campagnes. Excellent sous-officier, consciencieux et dévoué. Rend de grands services depuis le début des hostilités, s'y est distingué par un courage et un entraînement inlassables. Deux blessures (a déjà été cité).

AILLET (Henri), mle 4 IC 13240, adjudant (active) au 43^e rég. d'infanterie coloniale: sous-officier d'élite, brave et plein d'entraînement. S'est fait remarquer par sa belle conduite aux combats de septembre 1915, où il a été blessé (a déjà été cité).

CHAFFARD (Siméon-Mathurin), adjudant (active) à l'escadrille C. 226: sous-officier zèle et dévouement. Fait preuve, depuis le début de la guerre, d'un dévouement et d'une activité digne d'éloges.

PAMPHILE (Etienne), mle 1 IC 7956, sergeant (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale: très bon sous-officier ayant de beaux états de services. S'est distingué au cours des combats offensifs de septembre 1915 et juillet 1916. Quatre blessures (a déjà été cité).

CANDEU (Gustave), mle 4 IC 4115, sergeant (active) au 43^e rég. d'infanterie coloniale: très bon sous-officier ayant de beaux états de services. S'est distingué au cours des combats offensifs de septembre 1915 et juillet 1916. Quatre blessures (a déjà été cité).

VIARD (Joseph-Médard), mle 8/10719, caporal (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale: très bon sous-officier ayant de beaux états de services. S'est distingué au cours de la campagne par sa bravoure et son entraînement. Une blessure (a déjà été cité).

CANORT (André-Auguste), mle 10368, sergeant-major (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale: très bon sous-officier ayant de beaux états de services. S'est distingué au cours de la campagne par sa bravoure et son entraînement. Une blessure (a déjà été cité).

VAUTHIER (Paul-Médard), mle 7 IC 5410, adjudant (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4^e bataillon: beaux états de services. Au front depuis le début des hostilités. Blessé trois fois au cours de la campagne, ne se laisse pas évacuer ou revient au front à peine guéri, faisant preuve ainsi du plus haut sentiment du devoir (Croix de guerre).

DEBRIL (Paul), mle 24 IC 2965, sergeant (active) au 17^e bataillon de tirailleurs indo-chinois E, 3^e compagnie: bon sous-officier, ancien de services. Nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne.

QUITTET (Albert-Marie-Auguste), mle 1496, adjudant (active) au 1^{er} groupe d'aérostation (service aéronautique d'une place): toujours fait preuve de compétence, de sang-froid et d'énergie. A grandement contribué à la réussite d'une ascension comportant un bombardement exécuté sous une canonnade violente, à 100 kilomètres des lignes (a déjà été cité).

BOUET (Paul), mle 24 IC 2965, sergeant (active) au 17^e bataillon de tirailleurs indo-chinois E, 3^e compagnie: bon sous-officier, ancien de services. Nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne, d'une bravoure et d'un allant remarquables. Une blessure (a déjà été cité).

VAUTHIER (Paul-Médard), mle 7 IC 5410, adjudant (active) au 23^e rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4^e bataillon: beaux états de services. Au front

ORSINI (Noël), mle 4/10763, soldat de 1^{re} classe (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 3^e compagnie : nombreuses annuités. A toujours donné à ses camarades l'exemple de la bravoure et du dévouement. Deux fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

VALETTE (Joseph-Elie-Georges), mle 4 IC 7528, adjudant (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 8^e compagnie : nombreuses annuités. A fait toute la campagne et s'est toujours bravement comporté au feu, notamment en Champagne en septembre 1915 (a déjà été cité).

PIETRI (Horace), mle 1/2831, sergent (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : nombreuses campagnes et beaux états de services. S'est distingué au cours de la guerre par sa bravoure et son entraînement. Deux blessures (Croix de guerre).

GUYADER (Paul), mle 6 IC 4703, soldat de 1^{re} classe (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale, 2^e compagnie : longs services actifs. Au front depuis le début des hostilités, s'y est acquis de nouveaux titres par son rare courage et son intrépidité. Deux blessures (Croix de guerre).

MONTAGNE (Etienne), mle 3 IC 8154, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 1^e bataillon : nombreuses annuités. Fait toujours preuve au feu du plus beau courage. Une blessure (a déjà été cité).

ALBERT (Pierre-Auguste-Louis), mle 8 IC 2082, sergent (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 11^e compagnie : longs services actifs et nombreuses campagnes. Se distingue depuis le début de la guerre par son zèle, son dévouement et son entraînement.

COMPTOUR (Ali-Ambroise), mle 4 IC 8251, adjudant (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 9^e compagnie : brave soldat. Le 8 novembre 1915, a été grièvement blessé en se portant en première ligne. A fait preuve en cette circonstance d'un courage digne d'éloges (Croix de guerre).

LECOLIER, mle 8/8305, sergent (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale, 5^e compagnie : excellent soldat très brave et dévoué. Blessé une première fois en septembre 1914, l'a été de nouveau grièvement le 14 juillet 1915, en se portant courageusement à l'assaut d'une tranchée ennemie (Croix de guerre).

TIRARD (Charles), sergent (active) au 52^e rég. d'infanterie coloniale, 3^e compagnie : bon sous-officier, courageux et dévoué. A donné à ses hommes un bel exemple d'entraînement et d'esprit de sacrifice au cours du combat du 14 octobre 1916 (a déjà été cité).

PODEUR (Albert-Joseph), mle 1C 2315, soldat (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 2^e compagnie : longs services actifs et nombreuses campagnes. Sert au front avec courage et entraînement. Une blessure (a déjà été cité).

SUZINI (Pierre-Antoine), mle 21 IC 4444, adjudant (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 1^e bataillon : sous-officier des plus méritants, comptant de nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

ARCIER (Léon-Jean-Marie), mle 22 IC 5015, adjudant-chef (active) à l'état-major d'une division d'infanterie coloniale : très bon sous-officier, rend d'excellents services dans l'emploi qui lui est confié, par son zèle et son dévouement.

MONNOT (Ernest-Gabriel), mle 4/20244, sergent (active) au rég. d'infanterie coloniale du Maroc, 4^e bataillon : nombreuses campagnes. Fait preuve au front de belles qualités de courage et de dévouement (a déjà été cité).

GAZON (Emile-Louis), mle 7 IC 6872, sergent (active) au 33^e rég. d'infanterie coloniale, 19^e compagnie : nombreuses annuités. A toujours fait preuve d'un courage digne d'éloges. A été atteint d'une grave blessure, le 1^{er} juillet 1916, en se portant à l'assaut des tranchées ennemis. Une blessure (a déjà été cité).

MARIER (Joseph), mle 3/1746, chef de fanfare (active) au 5^e rég. d'infanterie coloniale : longs services actifs. Venu au front sur sa demande, rend d'excellents services dans son emploi. Blessé le 4 septembre 1916, en assurant dans les meilleures conditions possibles l'évacuation des blessés (Croix de guerre).

GUINAOU (Jean-Guillaume), mle 2 IC 5882, caporal (active) au rég. d'infanterie coloniale au Maroc, 8^e bataillon : très bon gradé, comptant de longs services actifs et de nombreuses campagnes. Fait preuve au feu d'une belle bravoure. Une blessure (Croix de guerre).

VALLÉE (Jean-Albert), mle 7 IC 3589, adjudant-chef (active) au 9^e bataillon de tirailleurs indochinois : nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle par son zèle et son dévouement.

VANDERSCHEID (Ernest-Maximin), mle 21 IC 2499, sergent (active) au 2^e rég. d'infanterie coloniale, 15^e compagnie : beaux états de services. Au front depuis le début de la campagne, remplit les fonctions de vaguement avec zèle et dévouement, son état de santé ne lui permettant plus de remplir celles de chef de section.

MARIAUD (Aristide-Joseph-Roch), mle 4 IC 3669, adjudant (active) au 53^e rég. d'infanterie coloniale, 8^e compagnie : beaux états de services. Au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé au combat du 28 août 1914 (Croix de guerre).

BUZARE (François), mle 6/4582, adjudant (active) au 6^e rég. d'infanterie coloniale : engagé volontaire pour la durée de la guerre à cinquante-trois ans, donne constamment l'exemple du courage, du dévouement et de l'esprit de sacrifice. Une blessure (a déjà été cité).

MAIRO (Joseph-Lucien), mle 4/5025, sergent (active) à la 71^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier, d'une belle tenue au feu. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

GILBERT (Adolphe-Sylvain), premier canonnier servant (active) à la 71^e batterie du 3^e rég. d'artillerie coloniale : canonnier zèle et dévoué. L'entière satisfaction de ses chefs. Est pour ses camarades un modèle de conscience et de dévouement.

ROUSSET (Pierre), adjudant (active) au 13^e bataillon de tirailleurs indo-chinois : beaux états de services. Sous-officier, travailleur conscient et zélé, ayant toujours donné pleine satisfaction à ses chefs.

CRUSSEN (Pierre), adjudant (active) au 13^e bataillon de tirailleurs indo-chinois : beaux états de services. Sous-officier, travailleur conscient et zélé, ayant toujours donné pleine satisfaction à ses chefs.

OBERTO (Constantin), maréchal des logis (active) à la 74^e batterie du 2^e rég. d'artillerie coloniale : excellent sous-officier, d'une belle tenue au feu. A rendu les meilleurs services dans tous les emplois qui lui ont été confiés (a déjà été cité).

LAQUIN (Henri-Joseph-Marie), premier canonnier servant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale : canonnier dévoué et actif. Compte de nombreuses années de services et de campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

CHUARD (Justin-Henri), mle 2 AC 5766, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 44^e batterie : très bon sous-officier, d'un dévouement et d'un courage éprouvés. S'est toujours bien conduit au feu (a déjà été cité).

LEGALL (Mathurin), premier canonnier servant (active) à la 74^e batterie du 2^e rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier, très dévoué, sur le front depuis deux ans. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

CONAN (Lucien-Jacques), adjudant (active) au 107^e rég. d'artillerie lourde, 10^e groupe : très bon sous-officier, actif, dévoué et énergique. Rend les meilleures services sur le front. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

MEGE (Jules-Fernand-Alexandre), mle 2483, adjudant (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 76^e batterie : beau service et nombreuses campagnes. S'est acquis de nouveaux titres par le zèle et le dévouement avec lesquels il s'est acquis de ses diverses fonctions au cours de la guerre actuelle.

SALAUIN (Jean-Marie), mle 2 AC/7392, brigadier (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 44^e batterie : très bon brigadier, courageux et énergique. Longs services et nombreuses campagnes (a déjà été cité).

DEVAUX (Albert-Auguste-Clément), mle 8 IC 4006, adjudant (active) à la section de secrétaires d'état-major coloniaux. Etat-major d'un corps d'armée colonial : très bon sous-officier, actif, dévoué et énergique. Rend les meilleures services sur le front. Nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

MOROCH (Julien), mle 1 AC/6584, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 7^e groupe : sous-officier zèle, conscient et dévoué. S'acquitte à l'entière satisfaction de ses chefs des fonctions qui lui sont confiées (a déjà été cité).

LACOSTE (Albert Augustin), adjudant (active) au 9^e rég. d'artillerie de campagne, 123^e batterie : brave sous-officier, qui s'est toujours fait remarquer par son courage et son énergie. A beaucoup d'autorité sur ses hommes. Une blessure (a déjà été cité).

MORGANT (Jean-François), mle 1/5259, brigadier (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 10^e batterie : très bon gradé, modèle de bravoure et de courage. S'est toujours fait remarquer au feu par son entraînement et son énergie (a déjà été cité).

BOUVIER (Ismaïl-Ferdinand), mle 3 AC 2145, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 7^e batterie : sous-officier très courageux, au front depuis le début de la guerre, a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

BOUILLON (Ismaïl-Ferdinand), mle 3 AC 2145, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 7^e batterie : sous-officier très courageux, au front depuis le début de la guerre, a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

BRUJER (Bernard-Gabriel), mle 3 AC/7025, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 4^e groupe : bon sous-officier zèle et dévoué. Longs services et nombreuses campagnes (a déjà été cité).

NEGRE (Adrien-Jean-René), mle 3/5126, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 52^e batterie : bon gradé, énergique et dévoué. S'est toujours bien conduit au feu (a déjà été cité).

PICAR (Louis-Hippolyte), mle 3 AC/333, maréchal des logis (active) au 3^e rég. d'artillerie coloniale, 52^e batterie : très bon gradé, modèle de bravoure et de courage. S'est toujours fait remarquer au feu par son entraînement et son énergie (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d'artillerie lourde, 31^e batterie : canonnier courageux et dévoué. Nombreuses annuités et campagnes coloniales (a déjà été cité).

LAZENNEC (Noël-Eugène), mle 2 AC 2067, premier canonnier servant (active) au 102^e rég. d

GUICHON (Gilles-François), mle 18823 bis, caporal (territorial) au 25^e rég. territorial d'infanterie : très bon caporal. Au front depuis le début des hostilités, a toujours fait courageusement son devoir. Une blessure (Croix de guerre).

JAGOU (Louis-Marie), sergent (territorial) au 73^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et brave. Au front depuis le début de la guerre, s'y est fait remarquer par son courage, son dévouement et sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

DOUMAS (Benjamin), mle 1828, caporal (réserve) au 92^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie : très bon gradé qui, depuis le début de la guerre actuelle, a donné toute satisfaction par sa manière de servir. Nombreuses campagnes coloniales.

ROY (Charles-Jean), mle 15986 bis, sergent (territorial) au 70^e rég. territorial d'infanterie : sous-officier énergique et brave, d'une belle attitude au feu. A servi, sur sa demande, dans un régiment actif et s'y est fait remarquer par son courage (a déjà été cité).

BIGLER (Louis-Edouard), mle 4109, caporal (territorial) au 226^e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : excellent caporal, qui a de nombreuses annuités et campagnes coloniales. A rendu d'excellents services au cours de la guerre actuelle, par son énergie et son sang-froid (a déjà été cité).

LAURENT (Hilaire), mle 0193, sergent (réserve) au 264^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, plein d'énergie et d'entrain ; s'est très bien conduit au cours de la guerre actuelle. Une blessure (a déjà été cité).

ROUSSOULY (Curvalle), soldat de 1^e classe (territorial) au 68^e rég. d'infanterie : soldat très brave et d'un dévouement absolu. Trois blessures (a déjà été cité).

AUBERTY (Clair), mle 04007, adjudant (territorial) au 126^e rég. d'infanterie, 9^e bataillon, 36^e compagnie : excellent sous-officier qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

JACQ (Yves-Marie), soldat de 1^e classe (territorial) au 68^e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, ayant de nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est particulièrement fait remarquer par son courage et sa belle attitude au feu (a déjà été cité).

DANTEC (François-Marie), mle 18129, sergent (territorial) au 68^e rég. territorial d'infanterie : brave sous-officier qui a de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. Une blessure (a déjà été cité).

HYDRI (Jean-Mathurin), mle 3149, sergent (territorial) au 74^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier plein de bravoure et de sang-froid, qui s'est brillamment conduit en maintes circonstances difficiles. Trois blessures (a déjà été cité).

CONNAN (François-Marie), sergent (territorial) au 73^e rég. territorial d'infanterie : bon sous-officier ayant de nombreuses campagnes coloniales. S'est particulièrement distingué au cours des combats de septembre 1914, par son énergie et sa bravoure (a déjà été cité).

MARTIN (Fulgence-Noël-Emile), mle 4537, adjudant-chef (territorial) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 5^e compagnie : excellent sous-officier qui s'est fait remarquer en maintes occasions par son entrain et sa bravoure au feu. Une blessure, trois citations.

TATU (Charles-Louis), mle 0958, sergent (réserve) au 3^e rég. de zouaves, 20^e bataillon, 79^e compagnie : sous-officier courageux et énergique qui a toujours eu une belle attitude au feu. Beaux états de services et nombreuses campagnes coloniales. Trois blessures (Croix de guerre).

HUMBERT (Jules-Albert), mle 7025, sergent (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie, 7^e compagnie : sous-officier très énergique et très brave qui s'est toujours offert comme volontaire pour les missions dangereuses, donnant ainsi le meilleur exemple à ses hommes. Une blessure (trois citations).

LALLIES (Jean), mle 843, sergent (territorial) au 226^e rég. d'infanterie 18^e compagnie : excellent sous-officier, d'une bravoure éprouvée et d'un dévouement sans bornes. En campagne depuis le début de la guerre, s'est fait hautement apprécier en maintes circonstances difficiles. Trois blessures (a déjà été cité).

MAILLARD (Georges), mle 16588, adjudant (territorial) au 11^e rég. territorial d'infanterie, 12^e compagnie : bon sous-officier, au front depuis le début des hostilités ; s'est distingué par son entrain et son courage, au cours des nombreuses patrouilles qu'il a dirigées (a déjà été cité).

MADECLAIR (Gustave), mle 6578, adjudant (territorial) au 225^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : sous-officier brave et ardent qui s'est distingué, au cours de la campagne, dans tous les combats auxquels son unité a pris part (trois citations).

JACQUEMET (Emile-Amédée), mle 4627, sergent (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie, 4^e compagnie : bon sous-officier, énergique et brave, au front depuis le début de la campagne, s'y est fait remarquer par son courage. Une blessure (a déjà été cité).

PICARD (Valentin), adjudant (réserve) au 40^e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique qui s'est très bien conduit au cours de la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

MOISY (Antoine), mle 0732, adjudant-chef au 61^e bataillon de chasseurs à pied, 9^e compagnie : excellent gradé, consciencieux et brave au feu. Commande très bien sa section (a déjà été cité).

GERAUDEL (François-Camille), mle 04025, adjudant-chef au 61^e bataillon de chasseurs à pied S.H.R. : sous-officier brave et dévoué. A pris part, depuis le début de la campagne, à toutes les actions dans lesquelles son bataillon a été engagé (a déjà été cité).

TISSIER (Antoine), mle 1297, sergent (territorial) au 61^e bataillon de chasseurs à pied, 7^e compagnie : sous-officier qui s'est particulièrement fait remarquer à l'attaque du 18 octobre 1916 par sa bravoure et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

SUINOT (Gaston-Ernest), mle 1669, sergent (territorial) à la 22^e compagnie du 226^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et dévoué, d'une bravoure éprouvée. S'est toujours fait remarquer par son entrain et son sang-froid. Une blessure (a déjà été cité).

CHAUSSADE (Jean), mle 05540, sergent-major (réserve) au 42^e bataillon de chasseurs, 9^e compagnie : excellent chef de section qui a toujours fait preuve de bravoure et d'énergie. A su, par son exemple, maintenir très haut le moral de ses chasseurs dans les circonstances les plus difficiles. A été gravement blessé au cours d'un bombardement violent en dirigeant un tir de risoste exécuté par sa section (a déjà été cité).

BAUDUIN (Louis-Marie), sergent (réserve) au 262^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et plein d'entrain. Nombreuses campagnes coloniales, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

MARION (Alfred-Joseph-Marie), sergent-major (territorial) au 236^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier qui s'est fait remarquer, depuis le début de la campagne, par ses belles qualités militaires (a déjà été cité).

DARQUIER (André-Henri), adjudant (territorial), au 11^e rég. territorial d'infanterie, 5^e compagnie : très bon sous-officier, ancien de services. S'est bravement conduit, en toutes circonstances, au cours de la campagne (a déjà été cité).

CATUSSÉ (Jean-Marie-Jules), mle 6031, adjudant-chef (territorial) au 100^e rég. territorial d'infanterie, 10^e compagnie : sous-officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A rendu de grands services depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités (a déjà été cité).

SECHER (Jean-Baptiste), mle 13572, adjudant-chef (territorial) au 16^e rég. territorial d'infanterie : bon sous-officier, brave et dévoué. Rend les meilleurs services depuis le début de la guerre par son courage et son énergie (a déjà été cité).

FOURNET (Louis), mle 4628, adjudant (territorial) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 11^e compagnie : gradé très consciencieux et d'un dévouement parfait, réunissant de nombreuses annuités. Rend au front, les meilleurs services depuis le début de la campagne.

SIMONIN (Jules), mle 12011, adjudant-chef (territorial) au 31^e rég. territorial d'infanterie, 3^e compagnie : excellents services avant et pendant la campagne. Nombreuses annuités.

NOBLOT (Léon-Alexandre), mle 1616, adjudant (territorial) au 102^e rég. territorial d'infanterie, 8^e compagnie : bon sous-officier, venu au front sur sa demande. Nombreuses campagnes coloniales, s'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre actuelle.

BODIGER (François-Marie), caporal fourrier (territorial) au 219^e rég. d'infanterie, 22^e compagnie : très bon gradé, très dévoué. Remplit ses fonctions à l'entière satisfaction de ses chefs. Nombreuses annuités et campagnes coloniales.

POITIEVIN (Pierre-Ferdinand), adjudant (territorial) au 72^e rég. territorial d'infanterie : excellent sous-officier, ancien de services. S'est toujours fait remarquer par son zèle, son dévouement et son énergie.

SCHELL (Alphonse-Louis-Florent), mle 13567, soldat de 1^e classe (territorial) au 42^e rég. territorial d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. Au front depuis le début des hostilités, y a toujours fait preuve d'une énergie et d'un dévouement remarquables.

SAUGERON (Albert-Léon-Louis), mle 16283, soldat (territorial) au 31^e rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : nombreuses annuités. A toujours donné à ses hommes l'exemple de la bravoure sous le feu. A été blessé le 13 octobre 1915 (Croix de guerre).

VEJUX (Edouard-Claude-Emile), soldat (territorial) au 33^e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'entrain, aussi dévoué dans le service que courageux au feu. Blessé deux fois au cours de la campagne (Croix de guerre).

LECA (Ange-Mathieu), sergent (territorial) au 34^e rég. territorial d'infanterie, 6^e compagnie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est fait remarquer au feu par son courage et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

VALLS (François-Jacques-Joseph), soldat (réserve) au 342^e rég. d'infanterie : beaux états de services. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

VALLUET (Edmond-Henri-Gaston), mle 18145, sergent (réserve) au 366^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : sous-officier modèle, sur le front depuis le début de la campagne. Passé sur sa demande de la territoriale dans un régiment actif, n'a cessé d'être un exemple pour ses hommes, dans les circonstances les plus critiques. Par son élan et son attitude énergique, a contribué à assurer le succès de son bataillon, le 6 septembre 1916. Trois blessures (Croix de guerre).

GRANDCLAIR (Jules-Aimé), adjudant-chef (réserve) au 163^e rég. d'infanterie : sous-officier remarquable, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. A pris une part brillante à de nombreux combats et s'est offert maintes fois pour accomplir des missions périlleuses. Cinq blessures, quatre citations.

SUREL (Jean-Régis), adjudant (réserve) au 252^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de la plus grande bravoure. S'est particulièrement distingué, le 14 décembre 1916 où, à la tête d'une demi-section, il a contre-attaqué, de sa propre initiative, des forces ennemis qu'il a rejetées hors d'une tranchée dans laquelle elles avaient momentanément pénétré. Une blessure (a déjà été cité).

JACQUET (Joseph-Marie), sergent (territorial) au 289^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Au front depuis le début des hostilités, s'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Une blessure (a déjà été cité).

PHILIPPOT (Georges), adjudant (territorial) au 139^e rég. d'infanterie, 3^e bataillon : sous-officier plein de zèle et d'énergie. S'est distingué en toutes circonstances, par sa belle conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

MARTIN (Eugène-Jean-Baptiste), mle 04622, sergent (territorial) au 164^e rég. d'infanterie : sous-officier modèle, très brave et très dévoué. Trois fois blessé depuis le début de la campagne, a toujours rejoint le front dès guérison (a déjà été cité).

GUÉRIN (Albert-Marie-Alexandre), mle 610523, adjudant (réserve) au 117^e rég. d'infanterie : chef de section énergique ; le 29 octobre 1914, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la ligne de tirailleurs et l'a portée en avant jusqu'à ce qu'il fût grièvement blessé à son tour (a déjà été cité).